

+ SUPPLÉMENT PÉDAGO  
20 PAGES DE PARTITIONS

LITTLE WING À LA  
MANIÈRE D'ERIC GALES

THE DIVISION BELL  
LA FACE CACHÉE DE PINK FLOYD

# GuitarPart

*Keep on Rockin' in a Free World*

## STAR GUITAR

« THE FOOL » :  
La Gibson SG 1964  
de CREAM

## INTERVIEW

MIKE VERNON  
British Blues  
Boom des 60s

30 ANS - IN UTERO -

LA FIN ANNONCÉE DE

# NIRVANA

+ les guitares de Kurt Cobain  
+ pédago : spécial Grunge

## EN TEST

EPIPHONE  
CRESTWOOD ET  
SHERATON  
150<sup>e</sup> anniversaire

KEEKEY Noble Screamer  
IK MULTIMEDIA iRig HD X  
CRAFTER Mind T 17 E N

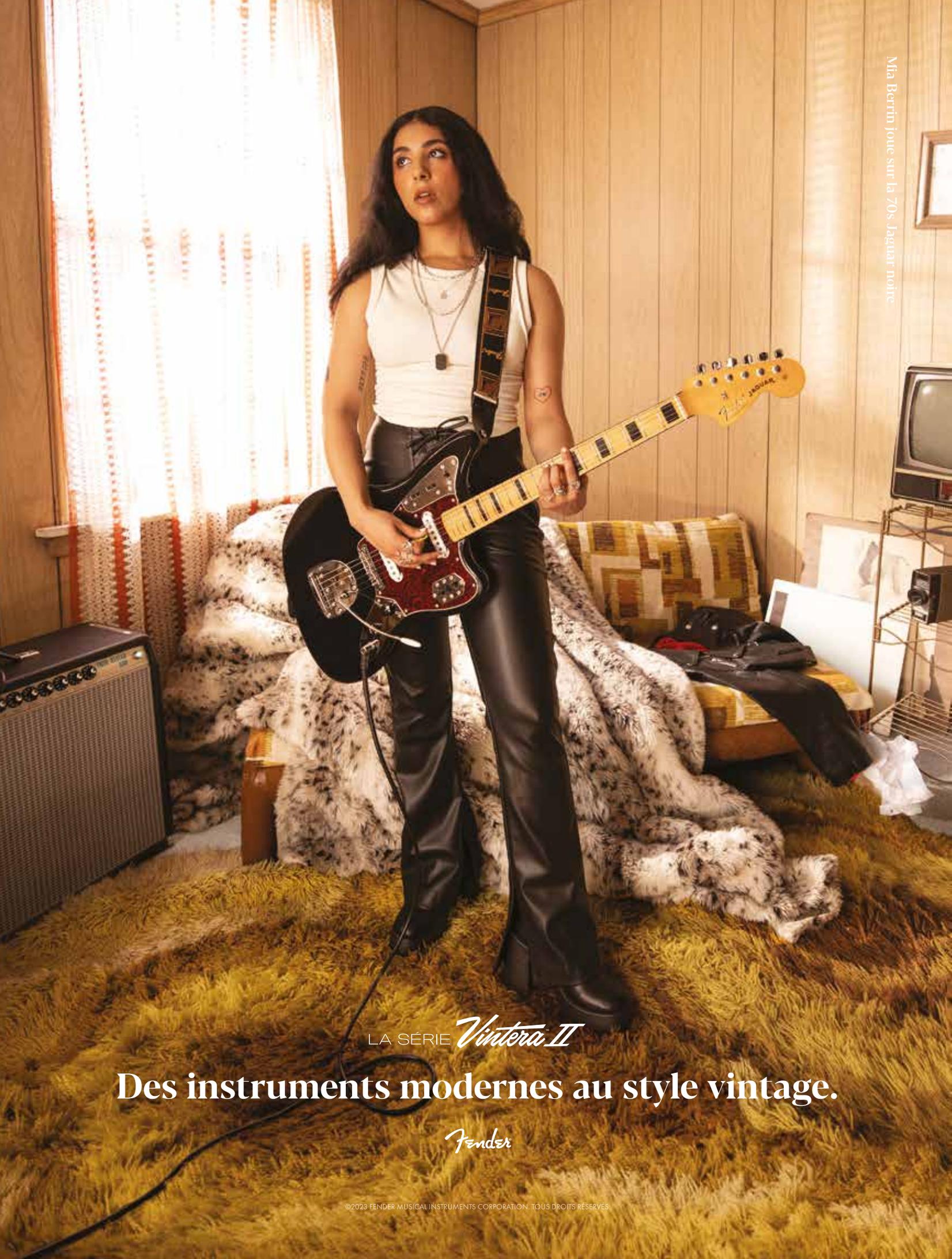
N° 354 H NOVEMBRE 2023  
BELUX 9,90€ - CH 15,90 CHF - CAN 15,90\$CAD - DOMS 9,90 €  
ESP/IT/REP/PT - CONT 9,90 € - D 10,50 € - TOMS 1 100 XPF - MAR 97 MAD

bleu  
tricolore

L 13659 - 354 H - F: 8,50 € - RD



Mia Bertin joue sur la 70s Jaguar noire



LA SÉRIE *Vintera II*

Des instruments modernes au style vintage.

*Fender*

**ABONNEZ-VOUS !**

Recevez *Guitar Part* directement chez vous et réalisez 47 % d'économie !

(rendez-vous page 67)



Retrouvez désormais les vidéos pédagogiques et la version numérique du magazine SUR LA NOUVELLE APPLI GUITAR PART.

Rendez-vous page 39.

**TEEN SPIRIT**

« **T**eenage angst has paid off well, now I'm bored and old... » (l'angoisse de l'adolescence a bien payé, maintenant ça m'ennuie et je suis vieux), chante Kurt Cobain sur *Serve The Servants*, le premier morceau d'« *In Utero* ». En une seule phrase, il coupait le cordon avec « *Nevermind* », album phénoménal à plus d'un titre, dont il subissait le succès. Son successeur l'est tout autant, même s'il était moins fédérateur. Ça faisait un bail que je n'avais pas écouté « *In Utero* », pourtant je l'ai poncé pendant des années. Le troisième et dernier album de Nirvana a 30 ans. Et je ne peux que vous conseiller de le réécouter, en vinyle ou en CD, pour fêter ça. C'est une vraie machine à remonter le temps. Les années de fac, les premiers groupes, l'explosion du grunge, le Zénith... On dit que nos goûts musicaux se forment à l'adolescence et qu'on s'y tient toute une vie. Quelle chance on a eu de grandir avec ça. Et quel bonheur de découvrir au bout de 20 minutes de silence, quand le CD tournait toujours dans la chaîne, le morceau caché *Gallons Of Rubbing Alcohol Flow Through The Strip*... Impensable à l'heure du streaming ! « *In Utero* » est un grand album qui méritait bien sa couverture, lui aussi. À l'époque, on ne se doutait pas que la sortie de ce disque allait lancer un compte à rebours dont l'issue serait fatale.

**BENOÎT FILLETTE**

**PS :** un peu de lecture pour accompagner l'écoute d'« *In Utero* » : *Grunge : Jeunesse éternelle* (Charlotte Blum, E/P/A)



**DÉCOUVREZ NOTRE NOUVEAU SITE ! [www.guitarpart.fr](http://www.guitarpart.fr)**

# GuitarPart



**DIRECTEUR DE LA PUBLICATION**  
MORGAN CAYRE  
morgan@bleupetrol.com

**ASSISTANTE DE DIRECTION-  
COMPTABILITE-ABONNEMENTS**  
MÉLANIE BORIE  
melanie@bleupetrol.com

**RÉDACTION**  
contact@guitarpartmag.fr

**DIRECTEUR DE LA REDACTION**  
BERTRAND LE PORT  
bertrand@bleupetrol.com

**RÉDACTEUR EN CHEF**  
BENOÎT FILLETTE

**RESPONSABLE PÉDAGO ET VIDÉO**  
VICTOR PITOSET

**RESPONSABLE MATOS**  
GUILLAUME LEY

**SECRÉTAIRE DE RÉDACTION**  
FLAVIEN GIRAUD

**RÉDACTEUR/CHEF DE SERVICE WEB**  
OLIVIER DUCRUIX

**ENREGISTREMENT AUDIO**  
BERNARD GIONTA / Studios La Mante  
www.studioslamante.com

**ONT ÉCRIT DANS CE NUMÉRO :**  
JANTO, OLIVIER ROUQUIER, JEAN-  
PIERRE SABOURET

**DESIGN GRAPHIQUE**  
WILLIAM RAYNAL - blackpulp.fr

**COMMUNICATION**  
**DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION**  
TIMOTHÉ MENDES GONCALVES -  
timothe@bleupetrol.com

**PUBLICITÉ**  
**DIRECTRICE DE CLIENTÈLE**  
SOPHIE FOLGOAS - 06 62 32 75 01  
sophie@bleupetrol.com

**ÉDITEUR**  
GUITAR PART est un mensuel édité  
par : Raykeea, société à responsabilité  
limitée au capital de 2 000 euros.

**GÉRANT :**  
MORGAN CAYRE

**SIÈGE SOCIAL :**  
66, avenue des Champs-Élysées  
75008 Paris

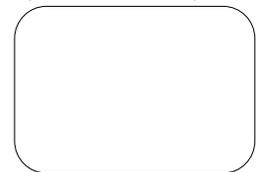
**PHOTO DE COUVERTURE :**  
© WILD CUSTOMS

Siret : 793 508 375 00052  
RCS PARIS - NAF : 7311Z

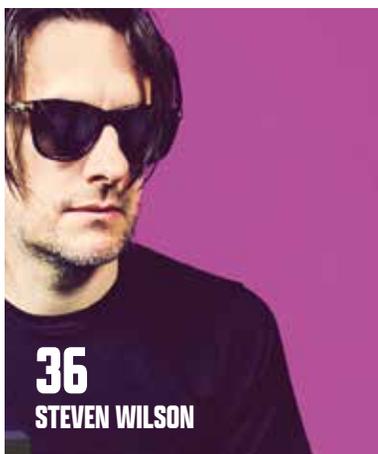
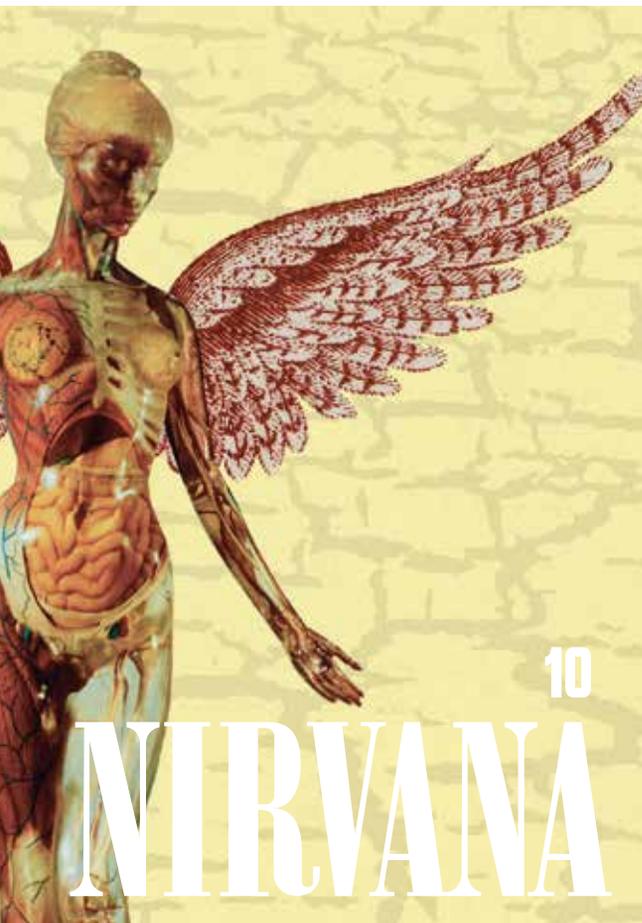
TVA intracommunautaire :  
FR 25 793 508 375

Commission paritaire :  
n° 0318 K 84544  
ISSN : 1273-1609  
Dépôt légal : à parution.

Imprimé en Communauté Européenne



La rédaction décline toute responsabilité concernant les documents, textes et photos non commandés.



**MAINSTAGE**

**FEEDBACK 6**

**EN COUVERTURE 10**

Nirvana, « In Utero » : 30 ans!

**DÉCOUVERTES 22**

Le sélecteur: Komodrag & The Mounodor 22

**LIVE REPORT 24**

The Hives, Paris

**INTERVIEWS 26**

Sur la platine de 7 Weeks 26

Helmet 28

Mike Vernon/Cat Squirrel 32

Steven Wilson 36

One For The Rock: King Buffalo 40

**CHRONIQUES 42**

Disques, DVD, livres...

**BACKSTAGE**

**SOUNDCHECK 48**

**EFFECT CENTER 52**

Keeley Noble Screamer // Tampco The Twist

// Signal Cheyne Omnifuzz // Warm Audio

ODD // Electro-Harmonix Slap-Back Echo

**POWER TRIO 55**

3 fuzz, comme ça pour le plaisir

**EN TEST 58**

IK Multimedia iRig HD X // Squier Paranormal

Strat-O-Sonic // Nux Mighty Space // Eko

Tero Standard

**CLASH TEST 66**

Orange Micro Terror vs Vox MV50 Rock

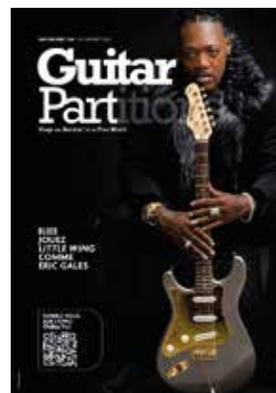
**BASS CORNER 68**

**ACOUSTIC CORNER 70**

**DOSSIER 72**

Epiphone: 150° anniversaire!

**PÉDAGO**



56





## 140 ANS D'EXCELLENCE

Les collections Professional &  
Electromatic 'Double Platinum'  
spéciales 140e anniversaire



GRETSCHGUITARS.COM  
©2023 Fender Musical Instruments Corporation.  
Tous droits réservés

# MAINSTAGE FEEDBACK

LES NOUVELLES DU FRONT ET TOUJOURS PLUS DE CADAVRES SUR LE BORD DE LA ROUTE

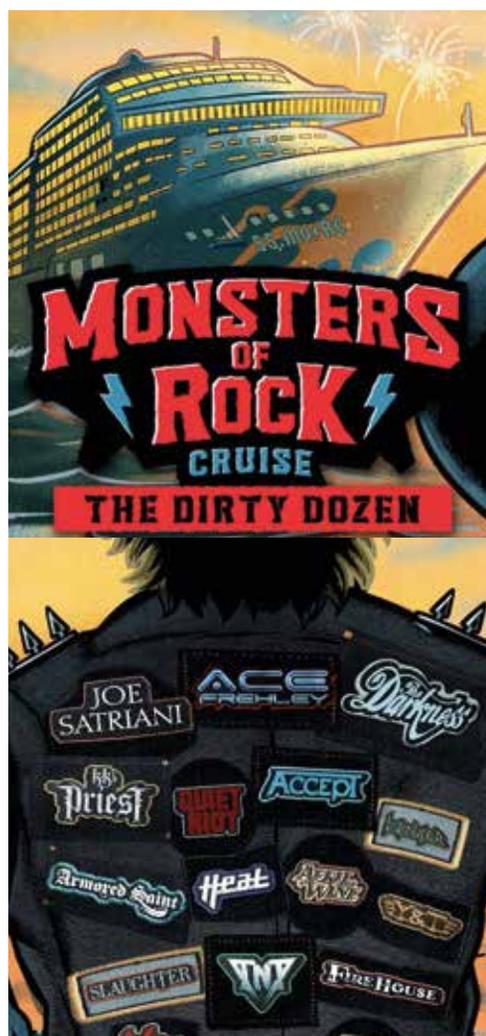


## SATCH SUR UN BATEAU

Joe Satriani, Ace Frehley, The Darkness, Extreme, Winger, KK's Priest et bien d'autres partiront en croisière aux Bahamas du 2 au 7 mars 2024 à bord du Independence of the Seas. Le journaliste Eddie Trunk, le capitaine Stubing de cette Monsters of Rock Cruise « The Dirty Dozen » accueillera également Queensrÿche, Glenn Hughes, Accept, HEAT, British Lion, Lizzy Borden, Richie Kotzen, Pat Travers, TNT, Vixen, Y&T... Isaac va avoir du boulot au bar.

## OZZY AU MUSÉE

20 ans après The Osbournes sur MTV, Ozzy, Sharon, Jack et Kelly ont lancé leur podcast (YouTube) dans lequel la petite famille partage ses souvenirs. Parmi les nombreux sujets à l'ordre du jour dans le dernier épisode (stripteaseuses, coyotes, Zombies, Hugh Grant qui se tape des prostituées), Sharon lâche une info sur le musée Ozzy Osbourne qu'ils ont prévu d'ouvrir à Birmingham, rassemblant ses costumes de scène, affiches, disques d'or... « Ce sera interactif - chaque vidéo, chaque concert, tout y sera. Ce sera un centre éducatif pour les musiciens et les artistes pour leur montrer que l'on peut partir de rien, mais qu'en travaillant on peut y arriver ». Un lieu d'échange, avec un café et des cours de musique. En 2019, une exposition avait déjà été organisée à Birmingham pour les 50 ans de Black Sabbath là où tout a commencé. 🎧



# TENACIOUS D

and the  
SPICY  
MEATBALL  
TOUR

## JACK BLACK COMEDY CLUB

Pendant des années, personne n'y croyait, à part une poignée de fans irréductibles qui ont lancé une pétition sur Facebook pour qu'un jour Tenacious D vienne jouer en France, grande perdante de leurs tournées européennes. En 2013, Jack Black et Kyle Gass donnaient un premier concert complet au Bataclan, récidivant en 2020 au Zénith de Paris, puis au Hellfest cette année. Le 15 mai 2024, les aventuriers de la comédie rock verront les choses en grand à l'Accor Arena (Paris) sur le Spicy Meatball Tour. Un véritable show à l'américaine avec des structures gonflables, de la pyrotechnie foireuse, du metal, des reprises (*Jailbreak*, *Wicked Game...*), un solo de Max-O-Boom et une bonne dose d'humour. On recommande !

## LE FIL D'ACTU

Le groupe de metalcore français **Betraying The Martyrs** annonce sa séparation après 15 ans d'activité et met en scène ses funérailles dans le clip *The Veil*, tiré de son ultime EP « *Godspeed* ». Concert d'adieu au Trabendo (Paris) le 27 janvier 2024.

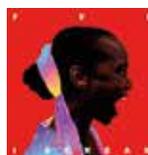
Après avoir fait leur grand retour sur les festivals américains, avec Josh Freese à la batterie, les **Foo Fighters** feront la tournée des stades US l'été prochain : The Pretenders, Mammoth WVH, L7, Alex G, Amy & The Sniffers et The Hives ouvriront pour eux sur les différentes dates du « *Everything or Nothing at all tour 2024* ». Et nous, on attend.

Rien ne va plus pour **Aerosmith** qui avait annoncé sa tournée d'adieux en grande pompe en mai dernier, sans le batteur Joey Kramer. Après trois dates US début septembre, le groupe est contraint de reporter le reste du « *Peace Out... Farewell Tour* » à 2024 en raison de l'état de santé de Steven Tyler, souffrant du larynx et des cordes vocales.

Dans une courte allocution diffusée sur sa page Facebook (10/10), le chanteur **Gérald De Palmas** (55 ans) a annoncé qu'il mettait un terme à 30 ans de carrière, du moins sur scène, évoquant un problème de voix récurrent. Il publiera un dernier album « *Sous un soleil de plomb* » le 10 novembre. Aerosmith, De Palmas, même combat ?

## ÉCOUTE-MOI ÇA !

FFF



FFF sortira son nouvel album studio, « *I Scream* » le 24 novembre, le premier depuis 23 ans ! Il est précédé du single *Les Magazines* sur lequel le débit vocal de Marco Prince donnera le tournis à plus d'un rappeur.

BLACKBERRY SMOKE



Après *Dig A Hole* à la fin de l'été, Blackberry Smoke dégage un nouveau morceau, *Little Bit Crazy*, digne des meilleures chansons des Stones et des Black Crowes, chœur gospel inclus. Nouvel album, « *Be Right Here* », en février.

KENNY WAYNE SHEPHERD



Plus rock, plus funky, plus moderne, le chanteur-guitariste présente son nouveau single, *Best Of Times*, une chanson avec un vrai groove et une wah wah qui vient renforcer de nombreux gimmicks. L'album « *Dirt On My Diamonds volume I* » sort le 17 novembre.

## SLASH ON TOUR

En attendant des nouvelles des Guns, Slash ne s'est fait pas prier pour repartir sur les routes, traversant une vingtaine de pays pour faire profiter ses fans des chansons de son album « *4* » sorti en 2022 (qui n'a pas vraiment été défendu sur scène). Il sera de passage par le Zénith de Paris le 29 avril 2024 avec Mammoth WVH en première partie.



## SYSTEM OF SHAVO

Le bassiste de System of a Down a récemment présenté sur Instagram une photo de son nouveau projet qui comprend Taylor Barber au chant (*Left To Suffer*), le guitariste Alejandro Aranda et le batteur Josh Johnson. Selon le cerveau de l'affaire, 16 titres ont d'ores et déjà mis en boîte et le contenu devrait évoquer en autres celui de « *Toxicity* ».





## **OLIVIER ROUQUIER** **À LOS (ANGELES)**

**VOUS LE CONNAISSEZ DÉJÀ EN TANT QUE COLLABORATEUR ET TESTEUR DE LA PRESSE SPÉCIALISÉE (GUITARIST ACOUSTIC, GUITAR PART), LE PLUS SOUVENT AVEC UNE GUITARE ACOUSTIQUE DANS LES MAINS. MAIS QUAND IL PASSE AU SONGWRITING, COMME SUR SON NOUVEL « LES ANGES ? », C'EST AVEC UNE TELECASTER QU'IL S'EXPRIME...**

### **TELECASTER**

Il m'a fallu du temps pour comprendre cette guitare et de la persévérance pour pouvoir en tirer quelque chose de correct ! Ça a été possible le jour où j'ai enfin compris qu'il fallait d'abord avoir en tête,

puis dans les doigts, le son qu'on voulait obtenir. Regardez la palette de guitaristes qui l'utilisent ou l'ont utilisée : Robben Ford, Keith Richard, Bruce Springsteen, Jeff Beck, Mike Stern... Ils n'ont rien en commun, pas le même son du tout, et c'est pourtant la « même » guitare ! Depuis, c'est ma guitare favorite, et j'ai pourtant longtemps été « enfant de la Strat » ! J'ai d'ailleurs, petit scoop pour GP, mon modèle Signature qui sortira dans quelques semaines chez Ted Guitars.

### **LES ANGES**

Je vais révéler un petit « secret » : il s'agit d'un clin d'œil à la Californie, et plus particulièrement à Los Angeles que j'ai découvert il y a 20 ans... déjà ! C'était à

l'occasion de mon premier Namm Show. Depuis, j'y vais plusieurs fois par an pour y enregistrer, visiter des ateliers de grandes marques américaines, mais aussi pour m'y ressourcer un peu. L.A., on adore ou on ne supporte pas... Moi, je m'y sens très à l'aise, comme chez moi, plus encore même ! Je m'y suis fait plein d'amis, et pas seulement dans le milieu de la musique. Un coucher de soleil sur l'océan reste pour moi une source d'émotion très forte...

### **ARIZONA**

C'est un nom qui m'a longtemps fait rêver et voyager à distance. Et puis j'ai eu la chance d'y passer 10 jours en 2019. Je me suis retrouvé comme dans mes pensées, comme dans un film. Ce fut au-delà du dépaysement. J'y ai vécu des expériences incroyables, comme me retrouver à jouer dans un petit bar paumé. J'en ai rapporté une chanson du coup. Et j'en ai d'autres en tête pour raconter ces moments inoubliables. Dans mes chansons, je n'ai aucune prétention

sinon partager un peu de ma vie avec ceux que ça peut intéresser et toucher.

## KNOPFLER

J'ai découvert Mark Knopfler relativement tard car j'étais passé à côté des premiers albums de Dire Straits. Je les ai réellement découverts à la sortie du live « Alchemy ». Ce fut une vraie révélation, un truc qui vous traverse, physiquement même, vous n'y pouvez rien... Le lendemain, j'allais acheter une guitare électrique et un ampli et, avec la cassette audio de ce fameux concert, je me suis mis en tête de relever à l'oreille le solo de *Sultans Of Swing*. Depuis, j'ai eu la chance de rencontrer Mark plusieurs fois. Son style a évolué. Il me touche toujours autant sinon encore plus. Le voir vieillir pas forcément dans la douceur d'une santé paisible me bouleverse bien souvent...

**« IL Y AVAIT AUPARAVANT DES "HOMMES" POLITIQUES QUI METTAIENT EN ŒUVRE DES POLITIQUES ÉCONOMIQUES, MAINTENANT, C'EST L'INVERSE, C'EST L'ÉCONOMIE QUI A PRIS LE POUVOIR POLITIQUE POUR APPLIQUER SES IDÉES ET EN FAIRE UNE DONNÉE POLITIQUE. »**

## BULLDOZER

Quand j'ai écrit *Bulldozer*, ça faisait un moment que je tournais en rond pour exprimer en chanson un ressenti. Il y a à mon avis une puissance économique qui écrase tout sur son passage, et notamment les peuples qu'elle asservit à son profit. Il y avait auparavant des « hommes » politiques qui mettaient en œuvre des politiques économiques, maintenant, c'est l'inverse, c'est l'économie qui a pris le pouvoir politique pour appliquer ses idées et en faire une donnée politique. C'est pour moi une vaste tromperie. Mais comment lutter contre ? Sans doute pas en écrivant des chansons, mais je n'ai pas trouvé mieux pour l'instant ! ●

**PROPOS RECUEILLIS PAR BENOÎT FILLETTE**

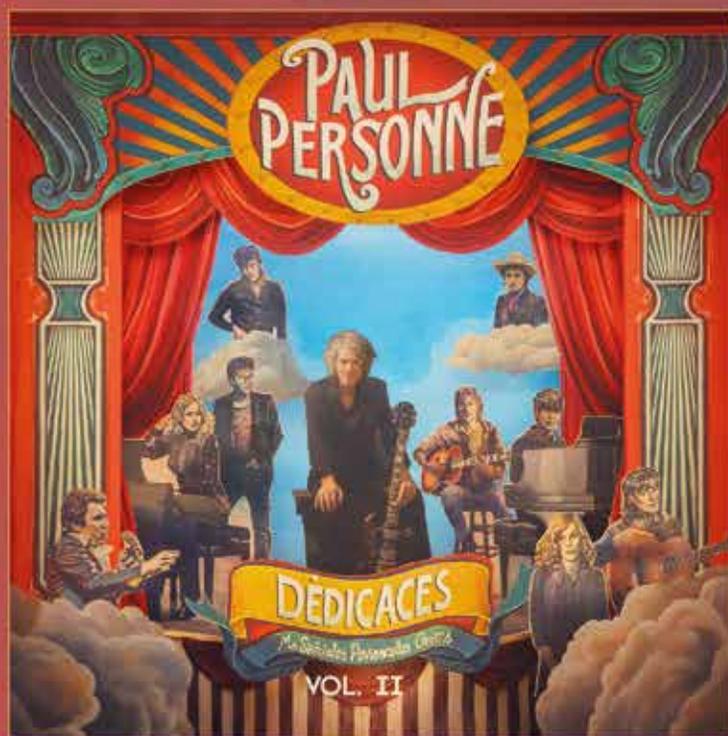
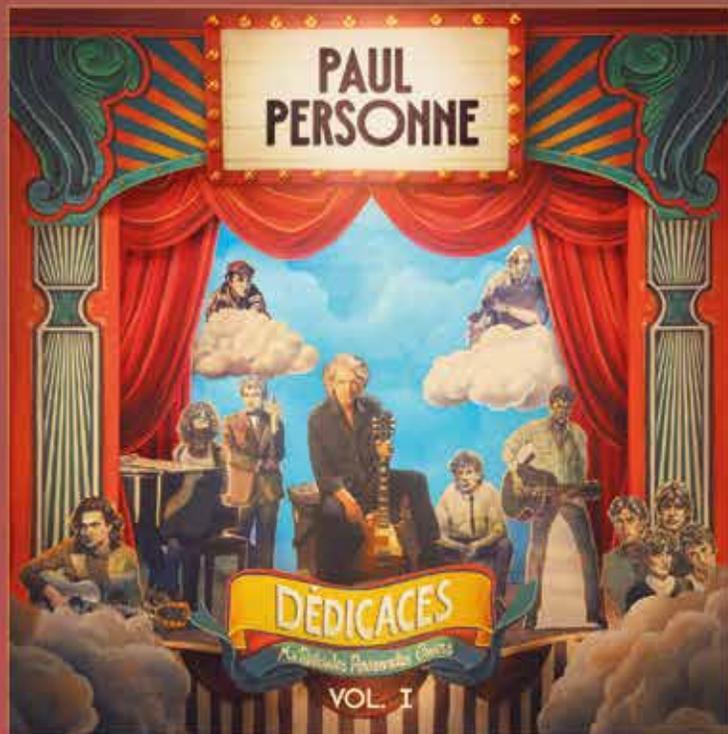
« Les Anges ? »

(Tacet/L'Autre Distribution)



# PAUL PERSONNE

DÉDICACES - VOL.1 & 2  
(MY SPÉCIALES PERSONNELLES COVERS)



2 NOUVEAUX ALBUMS :  
17 REPRISES D'ARTISTES INCONTOURNABLES  
DONT PAUL A CROISÉ LA ROUTE !

SORTIE LE 10 NOV. 2023

VERYCORDS  
BY VEINGROUP

GuitarPart

Blues  
magazine

**MAINSTAGE**  
**EN COUV**





# IL Y A 30 ANS IN UTERO LA FIN DE NIRVANA

SI LE CONSUEL « NEVERMIND » A FAIT L'EFFET D'UN TSUNAMI SUR LA PLANÈTE ROCK AU DÉBUT DES ANNÉES 90, « IN UTERO », LE TROISIÈME ALBUM DE NIRVANA, ÉTAIT UNE VÉRITABLE DÉFLAGRATION. UN ALBUM BRUT, DIRECT, PRIMITIF, SANS COMPROMIS (OU PRESQUE), FIDÈLE À CE QUE KURT COBAIN AVAIT EN TÊTE, FAISANT TAIRE LES MAUVAISES LANGUES QUI TRAITAIENT CES FILS DE PUNK DE VENDUS. UN DISQUE PLUS PERSONNEL ET PLUS CONTRASTÉ, QUI MARQUE LE DÉBUT DE LA FIN DU GROUPE ET DE L'ÈRE GRUNGE. C'ÉTAIT IL Y A 30 ANS, DÉJÀ.



Nanterre-Université, 1993. Casque de Walkman Sony autoreverse dans les oreilles, les (copies-)cassettes de Fugazi, Helmet, Sonic Youth, Metallica, Pixies et Nirvana accompagnent mes trajets à la fac. Sorti de nulle part (Aberdeen), Nirvana a fait trembler la scène musicale autant que la presse rock avec un (second) album devenu culte, « Nevermind » (24 septembre 1991), réunissant les publics rock indé, punk et pop, et devenant malgré lui le porte étendard de la génération X et du « grunge ». *Smells Like Teen Spirit* qu'il disait... Dès lors, tous les regards se sont braqués sur Seattle, les directeurs artistiques des majors du disque envahissant les clubs de la ville à l'extrême nord-ouest des États-Unis, à la recherche de LEUR Nirvana : Soundgarden, Pearl Jam, Alice In Chains, Mudhoney, L7, Tad, Hole et même les Melvins, influence première du jeune Kurt Cobain qui les suivait partout, dans le van et dans le local de répétition... Dale Crover (batterie) avait d'ailleurs participé aux premières démos de Kurt Cobain et Buzz Osbourne (guitare) avait présenté Dave Grohl (Scream) au chanteur-guitariste. Mais la ruée vers le grunge ne dure qu'un temps : il faut que ça paye et vite.

### Son of a Gun

« In Utero », le troisième album de Nirvana, était plus qu'attendu, y compris par le label Geffen trop heureux d'avoir mis la main sur tel gisement et espérant sortir un « Nevermind 2 »... Un copain de fac qui s'était empressé de l'acheter le jour de sa sortie (13 septembre 1993), me le revendit dès le lendemain, le trouvant trop brut, trop criard, trop punk. Le successeur de « Nevermind » n'a pas toujours fait pas l'unanimité. C'était un peu le but recherché, Kurt Cobain voulant notamment retrouver la flamme de « Bleach » paru de manière confidentielle sur le label local Sub Pop en vinyle et en cassette (1989). Face au succès commercial de « Nevermind », Geffen avait judicieusement réédité ce premier album avant Noël en 1992, avec « Incesticide », une compilation de raretés, de titres inédits et de reprises qui faisait office de

nouvel album. Parmi eux, *Turnaround* de Devo, *Molly's Lips* et *Son Of A Gun* des Vaselines. Grand fan des Britanniques, Cobain adaptera également une de leurs chansons en version acoustique (*Jesus Doesn't Want Me For A Sunbeam*) lors du concert MTV Unplugged enregistré à New-York le 18 novembre 1993 et diffusé un mois plus tard, le 16 décembre (il n'est sorti en CD qu'en novembre 1994, à titre posthume). Le rythme des sorties de disques est soutenu, celui des tournées l'est tout autant. Après avoir passé trois mois sur les routes aux États-Unis, Nirvana donne le coup d'envoi de la tournée européenne « In Utero » le 4 février 1994 dans l'émission *Nulle Part Ailleurs*, sa première et dernière télé française. 38 dates sont prévues, mais ils n'en feront que 15... Plus tôt dans la journée, le trio passé à quatre avec Pat Smear, l'ex-guitariste des Germs, a fait des emplettes, chemises blanches, pantalons noirs, gilets et cravates, et fait un saut dans les shops de guitares de Pigalle. Nirvana jouera trois titres sur le plateau de Canal+, *Rape Me* et *Pennyroyal Tea*, extraits d'« In Utero » et l'énergé *Drain You* en rappel, Cobain jetant négligemment sa Mustang rouge au milieu de la chanson. **L'AUDIENCE EXPLOSE À QUELQUES JOURS DES CINQ CONCERTS COMPLETS QUE LE GROUPE DONNERA EN FRANCE À TOULOUSE, TOULON, PARIS, RENNES ET GRENOBLE.**

### Radio Friendly

14 février 1994, Paris. En ce jour de Saint-Valentin, il neige sur le Zénith de Paris, que le trio avait littéralement retourné en juin 1992 devant 7 000 chevelus, Kurt sacrifiant comme il se doit sa guitare en fin de set. Six mois plus tôt, en décembre 1991, Jean-Louis Brossart avait eu le nez creux, comme toujours, en programmant le trio aux Transmusicales de Rennes. Mais c'est déjà de l'histoire ancienne, Nirvana n'est déjà plus le même groupe. Les Buzzcocks essuient les plâtres en première partie des dates françaises (Melvins et Meat Puppets sont programmés sur le reste de la tournée). Le « vieux » groupe punk britannique



## EP ET SINGLES

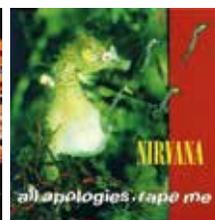
**EP HORMOANING**  
(27/01/92)



**HEART SHAPED BOX**  
+ Marigold, Milk it,  
Gallons... (30/08/93)



**ALL APOLOGIES +**  
Rape me, Moist vagina  
(6/12/93)



**PENNYROYAL TEA + I Hate**  
Myself and I Want To Die  
(sortie annulée en avril 94)





## LA STRAT NOIRE DE RENNES

En 2016, GP s'était entretenu avec Guillaume Esnault, un fan de Nirvana, qui avait reçu cette Strat noire des mains de Kurt Cobain ! Le jeune français était au premier rang sur le concert de Nirvana à Rennes, le 16 février 1994. Après avoir tenté en vain de vendre sa relique, car il lui manquait une lettre des guitar-techs pour justifier de son authenticité, il s'était résolu à la céder à un collectionneur américain pour 24 600 € en 2017 déclarant alors : « *Je pense que dans quelques années, il va réussir à la monnayer avec cette lettre, et il pourra revendre la guitare environ 70 000 \$...* ». Il ne croyait pas si bien dire. Sa Strat s'est finalement envolée pour 128 000 \$ en 2020. Si Cobain n'a pas joué cette guitare étiquetée #2 ce soir-là (la preuve, elle est entière !), elle fait partie d'une série de cinq guitares fournies par Fender pour être sacrifiées et remontées. C'est ce que confirme la lettre du guitar tech Jim Vincent (qui a lui-même revendu deux corps de Strat), qui les a réparées et remises dans le rack sur la tournée In Utero.



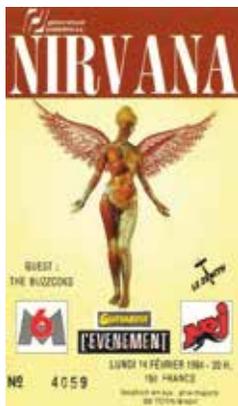
reformé est boudé, voire hué, jouant tant bien que mal son dernier album plutôt que de miser sur ses tubes. Moi, je trouve ça poussif, dépassé. Même traitement pour les écrans diffusant à l'entracte des spots de pub pour l'armée de terre, sous les projectiles. Et quand retentit la sirène de *Radio Friendly Unit Shifter*, c'est la guerre dans la salle. Jamais on ne reverra autant de vestes, chemises de bucherons, montres et appareils photos Kodak jetables joncher le sol à la fin d'un concert. On a tous perdu quelque chose. J'aimais bien mon bonnet Thrasher, je me suis consolé en achetant le tee-shirt de la tournée, taille XL évidemment. Rageur, mais nettement moins sauvage qu'en 1992, Nirvana jouera huit nouveaux titres d'« In Utero », contre 10 de « Nevermind », Cobain restant planté derrière son micro. Pas de décor, pas de statues d'ange, la scène est dépouillée, bombardée de projections psychédéliques. Pendant 1 h 30, on transpire dans ce pogo géant, le plafond du Zénith dégouline. C'est un

vrai sauna. Les fans connaissent les chansons par cœur, les adolescentes en furie hurlent « *rape meeee my friend* » (*violer mon ami*)... Les gradins tremblent. Le rappel est un pur moment de grâce, avec les deux nouveaux singles *All Apologies* et *Heart-Shaped Box*, mais surtout les reprises à peine entendues sur le MTV Unplugged (chaîne du câble, MTV est assez confidentielle en France à l'époque et YouTube n'existe pas) : *The Man Who Sold The World* de David Bowie et *Where Did You Sleep Last Night?* du bluesman oublié LeadBelly en guise de final. Rincé, assis avec son acoustique sur les genoux, Cobain est devenu une icône, laissant derrière lui l'image du guitariste grunge qui se bat avec sa guitare. On ressort exsangue de ce concert, sans se douter que c'est véritablement la fin. Dès le lendemain, un pote achète la cassette pirate du concert aux puces. J'en fais une copie, je crée une jaquette avec ma place de concert, et je la fais tourner dans mon Walkman Sony Mega Bass, malgré le son épouvantable.

**Nirvana au Zénith de Paris (14/02/94) coûtait 150 Francs !**

**Touch & Go**

Avec le recul, on peut voir « In Utero » et sa gestation comme le début de la fin. Kurt Cobain et Courtney Love, qui s'étaient mariés à Hawaï en février 1992, faisaient davantage les choux gras de la presse à scandale que de la presse musicale en raison de leurs frasques et de leur addiction aux drogues dures. Kurt justifiait sa consommation excessive comme de l'auto-médication pour soigner des douleurs chroniques à l'estomac. Et la naissance leur petite Frances Bean Cobain en août cette année-là n'arrangea rien, un article à charge de *Vanity Fair* révélant que la chanteuse de Hole avait pris de l'héroïne pendant sa grossesse... On leur retira la garde de l'enfant pendant un temps. Lucide, Cobain expliquait que même s'ils se rachetaient une conduite, le mal était fait : « *Tout le monde souhaite nous voir mourir* ». À l'époque, loin de l'agitation médiatique de Los Angeles, Krist Novoselic vivait à Seattle et Dave Grohl était reparti en Virginie. **SI NIRVANA SEMBLAIT MARQUER UNE PAUSE, COBAIN TRAVAILLAIT DÉJÀ SUR LA SUITE, UN ALBUM PLUS ABRASIF QUE "NEVERMIND" POUR FAIRE TAIRE LES MAUVAISES LANGUES QUI LES TRAITENT DE VENDUS, TOUT EN CONSERVANT SON CÔTÉ POP.** Une fois la tournée finie, le trio travailla sur quelques versions démo instrumentales avec Jack Endino (Skin Yard), le réalisateur du premier album, en octobre 1992, puis avec son ingé son Craig Montgomery lors d'un passage au Brésil sur le Hollywood Rock Festival (avec L7) en janvier 1993. Là, ils enregistrent les démos de *Scentless Apprentice*, *Very Ape* et surtout *Gallons Of Rubbing Alcohol Flow Through The Strip*, une longue jam de 7 minutes figurant en bonus de l'édition européenne d'« In Utero » révélée après un silence de plus de 20 minutes... On croirait entendre Shellac, le nouveau trio de Steve Albini... D'ailleurs son nom a très vite fuité, Kurt n'ayant jamais caché son envie de travailler avec l'ingénieur du son (il refuse qu'on le traite de producteur) de « Surfer Rosa » (1988) des Pixies et de « Pod » des Breeders (1990), l'autre groupe de la bassiste Kim Deal. D'autant qu'il est un fan de son ancien groupe Big



Black et de tout ce qui sort du label de Chicago, Touch & Go Records, des Butthole Surfers à Jesus Lizard. Albini est reconnu pour ce son brut, restituant le plus fidèlement possible ce qui se passe en studio par un placement de micros judicieux. Dans le livre-disque de la réédition d'« In Utero », qu'il a remixé pour les 20 ans de l'album (2013), on découvrirait un fax qu'il avait adressé au groupe souhaitant lui confier l'enregistrement du successeur de « Nevermind », produit par Butch Vig. Un disque pour lequel il n'a que peu d'estime, tellement « édulcoré au mixage » par Andy Wallace. Ce fax est une véritable profession de foi de quatre pages établissant les termes de leur

accord. « *Je viens d'enregistrer l'album de Fugazi (il s'agit des pré-prods de « In On The Kill Taker », ndlr). La meilleure chose que vous pouvez faire maintenant c'est exactement ce que vous avez évoqué : enregistrer un album en quelques jours, avec une bonne qualité mais une "production" minimale et sans interférence des dirigeants de la maison de disques. Si c'est ce que vous voulez, j'adorerais faire votre album (...). Je n'ai envie de travailler que sur des disques légitimes qui sont le reflet de la perception que le groupe a de sa musique et de lui-même* », écrit Albini bien décidé à soustraire le trio issu de la scène alternative des griffes de gros producteurs moins scrupuleux. « *Je n'aime pas remixer le travail d'un autre ingé son et je n'aime pas enregistrer des choses qui vont être remixées par un autre. Le remixage est pour les nuls sans talent qui ne savent pas faire une prise de batterie ni placer un micro* », poursuit-il, se méfiant des majors, à juste titre.

**Simon Richie**

Albini termine sa lettre de motivation par ces mots : « *Si on met plus d'une semaine à faire un album, c'est que quelqu'un a merdé* ». « In Utero » prendra deux semaines, l'ingé-son ayant proposé à Cobain d'enregistrer aux studios Pachyderm, à Canyon Falls, dans le Minnesota, où il a ses habitudes (PJ Harvey, Killing Joke, Failure). Un endroit paumé, « équipé d'une console Neve (24 pistes) qui avait servi sur "Back In Black" d'AC/DC », où le groupe va séjourner en février 1993 avec Steve Albini et son assistant Bob Weston (bassiste de Shellac), pour plus de cohésion. Le



**ALBUMS STUDIO**

« BLEACH » (1989) réédité en 1992



« NEVERMIND » (1991)



« INCESTICIDE » (1992)



« IN UTERO » (1993)





Nirvana sur le tournage du clip de *Heart-Shaped Box* réalisé par Anton Corbijn (Depeche Mode). Cobain joue une Univox Hi Flier



Poster du concert donné au Forum de Los Angeles le 30/12/93



directeur artistique de la maison de disques n'est pas invité aux séances réservées sous le nom Simon Richie Group pour travailler loin de toute agitation... Il s'agit du véritable nom de baptême de Sid Vicious des Sex Pistols que Cobain utilisait aussi quand il descendait à l'hôtel. Une fois le matos expédié, tout est enregistré en six jours en prises live, guitare-basse-batterie (sauf pour *Very Ape* et *Tourette's*), plus cinq jours pour le mixage là où d'ordinaire Albini n'y consacre qu'une ou deux journées... Mais il est agréablement surpris : ils parlent le même langage et le guitariste sait ce qu'il veut. « *Je suis fier de cet album plus que de tout ce que l'on a fait jusque-là*, dira Cobain, *j'ai enfin réussi à créer le son que j'avais en tête* ». Le son de batterie notamment, qui met en valeur la puissance de frappe de Dave Grohl installé face à une grande baie vitrée avec vue sur la campagne enneigée. Pour Albini, la première prise est la meilleure. Et il enregistre Kurt chanter, hurler, seul dans la pièce pendant une journée entière. « *Plus ils adhéraient à l'éthique no-fi (l'inverse du hi-fi)*, plus Kurt, Krist et Dave rejetaient "Nevermind" avec répugnance, écrira le journaliste et biographe officiel du groupe Michael Azerrad (Nirvana, l'histoire d'un mythe, 1994). *L'histoire du rock retiendra probablement "In Utero" comme un pas de géant de retour vers le futur* ». Pendant son temps libre, la joyeuse troupe fait des canulars téléphoniques à Gene Simmons de Kiss ou Eddie Vedder de Pearl Jam, jusqu'à ce que Courtney débarque avec le bébé et foute sa merde, comme d'habitude.

### I Hate Myself...

Cobain compte appeler son troisième album « *I Hate Myself And I Want To Die* » (*Je me déteste et je veux mourir*). Pour lui, c'est de l'humour noir, comme une réaction à la perception que les fans ont de lui. Craignant des poursuites judiciaires, Novoselic le convint d'abandonner ce titre. La chanson éponyme ne figurera pas sur l'album mais (sa version démo) sur la compilation « *The Beavis and Butt-Head Experience* », les deux vilains de MTV (novembre 1993). L'enregistrement d'Albini aurait dû figurer en face-B du troisième single, *Pennyroyal Tea*, dont la sortie en avril 1994 a été annulée dès l'annonce de la mort de Kurt Cobain. Le chanteur avait songé à baptiser l'album « *Verse-Chorus-Verse* » (se moquant de la formule couplet-refrain-couplet), nom de travail de *Sappy*, une vieille chanson enregistrée plusieurs fois depuis les débuts du groupe, elle aussi écartée de l'album et parue en bonus caché sur la compilation caritative « *No Alternative* » (pour la lutte contre le sida). C'est finalement « *In Utero* » qui est retenu, une référence à la photo de Charles Peterson qui illustre le dos de la pochette : « *Je collectionnais les fœtus en caoutchouc*, disait Cobain. *J'étais obsédé par la naissance et la mort. Je ne suis pas un roqueur de death, je ne porte pas de noir... J'ai mélangé tout ça avec des fleurs et il a pris la photo.* » Le chanteur a beau rester évasif, déclarer que ces chansons basées sur les poèmes qu'il écrit n'ont que peu de liens avec son vécu, il y a des signes qui ne trompent pas. « *In Utero* » est bien plus personnel qu'il ne le dit, les frustrations et les peurs vécues par le couple le plus rock'n'roll du moment sous le feu des médias (les Sid et Nancy des années 90) se mélangent à l'amour qu'il ressent pour son petit « haricot » (d'où le second prénom de leur fille : Bean). **IN UTERO PORTE LA TONALITÉ MUSICALE MANIACO-DÉPRESSIVE DE NEVERMIND A DE NOUVEAUX EXTRÊMES", ÉCRIRA LE JOURNALISTE MICHAEL AZERRAD À PROPOS DE CET ALBUM QUI COUPE LE CORDON AVEC LE PRÉCÉDENT ET SON BÉBÉ NAGEUR.**

### ...And I Want To Die

« *Ça parle de la guerre que je mène aux choses qui me font chier* », commentera le chanteur pour décrire l'album qui commence

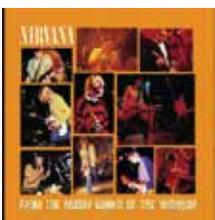


## ALBUMS LIVE

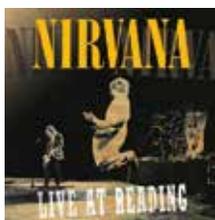
MTV UNPLUGGED IN  
NEW-YORK 18/11/93  
(1994)



FROM THE MUDDY BANKS  
OF THE WISHKAH  
89-94 (1996)



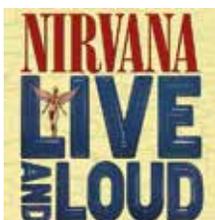
LIVE AT READING  
30/08/92  
(2009)



LIVE AT THE  
PARAMOUNT  
Seattle, 31/10/91 (2011)



LIVE AND LOUD  
Seattle, 13/12/93  
(2013)

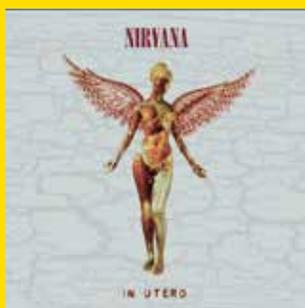


Nirvana en concert au Forum de Los Angeles, 30/12/93. L'album live est inclus dans le coffret des 30 ans d'« In Utero »



effectivement par un règlement de compte sur le lancinant *Serve The Servants*. Cobain se dit fatigué de toute la pression médiatique sur son couple et se défend d'être un vendu surfant sur le malaise adolescent. Il en profite pour balancer un petit tacle sur son père, Don Cobain, évoquant le divorce de ses parents largement disséqué par une presse cherchant les raisons de son mal-être. Dave Grohl signe un pattern de batterie imparable sur l'intro de *Scentless Apprentice*, inspiré du livre *Le Parfum* de Patrick Süskind. S'ensuit un déluge de guitares et les hurlements de Cobain. C'est le travail le plus collaboratif de Nirvana, le batteur ayant même apporté le riff principal... Sur *Heart-Shape Box*, qui tire son nom des petites boîtes en forme de cœur que collectionne Courtney, il dit parler des enfants malades, atteints du cancer, mais on peut y voir une mise au point avec sa femme. *Rape Me* est une chanson sur le viol qui fait écho aux drames qui se déroulaient alors dans l'ex-Yougoslavie et à une autre chanson parue sur « Nevermind », *Polly*, qui raconte l'histoire d'une adolescente de 14 ans violée et torturée en rentrant d'un concert. « *Rape Me a choqué les gens qui l'ont pris à la lettre, ils n'ont pas vu notre côté décalé* », dira Kurt. Car si l'intro rappelle volontairement celle de *Smells Like Teen Spirit*, c'est aussi pour parler du « viol » subit par le chanteur et sa famille de la part des médias et des fans. La chanson qui suit est sur le même thème : *Frances Farmer Will Have Her Revenge On Seattle* est basée sur l'histoire tragique de cette actrice de Seattle qui se rebella contre les studios (le prénom de sa fille Frances lui rend hommage). Alcoolique et caractérielle, elle fut envoyée par les institutions et sa mère en hôpital psychiatrique, où elle fût violée toutes les nuits et même lobotomisée. « *Cela pourrait*

*nous arriver à tous* », disait le chanteur qui trouvait dans cette histoire des similitudes avec la sienne. Pour l'anecdote, le film « Frances » (1982) avec Jessica Lange, basé sur la vie de l'actrice déchue, inspira la chanson *Maman a tort* interprétée par une jeune chanteuse qui adoptera alors le nom de scène Mylène Farmer... La mélodie, le violoncelle de Kera Schaley : *Dumb* était une chanson parfaite pour le MTV Unplugged à venir. Une chanson sur la défonce, écrite en 1990 quand Nirvana a signé son contrat avec Geffen, comme *Pennyroyal Tea* qui tire son nom d'une plante aux supposées propriétés abortives. Les morceaux punk (*Very Ape*) côtoient les titres les plus mélodiques et expérimentaux (*Milk It*). *Radio Friendly Unit Shifter* fait lui aussi écho au succès envahissant de « Nevermind » et au matraquage radio et marketing. Matraquage qui se ressent dans le jeu de Dave Grohl et ce n'est sans doute pas un hasard si ce titre était en première position de la setlist sur la tournée In Utero. Inspiré par le syndrome de Gilles de la Tourette caractérisé par un flot d'insultes, *Tourette's* est le morceau punk de l'album exécuté en 1'35. « *La grande menace qui pèse sur moi serait de devenir une sorte de dingue errant dans les rues (...), maudissant toute la planète* », disait Cobain. L'album se conclut sur le sublime *All Apologies*, lui aussi parfait pour le MTV Unplugged, qui donne une sensation de plénitude. Quelle erreur d'avoir écarté la version d'Albini, qui faisait davantage exploser la distorsion. Car, une fois l'album achevé, les pontes de la maison de disques et du management ont mis leur veto, considérant que le travail de Steve Albini était incoutable, déjà qu'ils désapprouvaient le choix du groupe qui commençait aussi à douter. Et bien sûr, la presse s'en est mêlée. **"JE NE DEMANDE PAS ET JE NE**



## 30 ANS DÉJÀ

En 2013, pour ses 20 ans, « In Utero » était sorti en édition Super Deluxe, un coffret-livre-disque 3 CD/1 DVD comprenant l'album original, les démos, les face-B et les mixes alternatifs des singles et surtout un nouveau mix 2013 de l'album par Steve Albini. Le CD/DVD « MTV's Live & Loud » est la captation du concert donné le 13 décembre 1993 au Pier 48 à Seattle. Pour son 30<sup>e</sup> anniversaire, le troisième album studio de Nirvana fait l'objet d'une nouvelle mise à

jour, notamment dans une superbe édition limitée 5 CD (170 €) ou 8 LP 180 gr (260 €) comprenant l'album remasterisé, les face B (*Moist Vagina*, *Marigold...*) et des titres live bonus (à Rome, Springfield...), un livre de 48 pages, un fanzine, des goodies (pass backstage), et deux live en intégralité au Great Western Forum de Los Angeles (30/12/93) et au Seattle Center Arena (7/01/94). L'édition 2 CD comprend l'album remasterisé et une compilation de ces enregistrements live inédits, le vinyle Deluxe est accompagné d'un disque 10" avec les 5 bonus et faces-B (Panthéon/Universal).



**DEMANDERAI PAS DE ROYALTIES SUR AUCUN DISQUE QUE J'ENREGISTRE, INSISTAIT L'INGÉ SON DANS SA PROFESSION DE FOI. JE VEUX ÊTRE PAYÉ COMME UN PLOMBIER. JE FAIS UN BOULOT ET VOUS ME PAYEZ POUR ÇA. À VOUS D'EN DÉCIDER LE MONTANT."**

L'album coûtera 180 000 \$, dont 24 000 \$ seulement pour la location du studio et 100 000 \$ pour le plombier. Après avoir bataillé des semaines durant, Albini prit son chèque et livra les bandes à Geffen qui fera remixer les deux titres les plus viables commercialement par Scott Litt, qui venait de finir l'album d'un autre groupe du moment... « Automatic For The People » de R.E.M. Il donnera une touche plus pop aux singles *Heart-Shaped Box* et *All Apologies*. Et pendant 20 ans, Albini ne décollera pas, jusqu'à ce qu'à ce qu'on lui propose de prendre sa revanche avec un nouveau mix de l'album (2013) pour l'édition Deluxe.

### Soaked In Bleach

Paris, 8 avril 1994. Ce soir, Soundgarden passe à l'Élysée-Montmartre, jouant la quasi-intégralité de son nouvel album « Superunknown » sorti un mois plus tôt. J'arrive juste à temps pour voir Tad en première partie qui monte sur scène en avance, à 19h pétante. Comme Soundgarden, Tad est l'un des premiers groupes signés sur le label Sub Pop. Leur premier passage remonte à décembre 1989 avec Nirvana sur la tournée européenne Heavier Than Heaven à Issy-les-Moulineaux, dans le cadre des soirées Fahrenheit. Nirvana jouait alors « Bleach », avec Chad Channing à la batterie. Le concert de Soundgarden touche à sa fin, Chris Cornell chantant *Like Suicide* avant de se retirer dans les loges pour le rappel. C'est à ce moment-là qu'ils ont appris la nouvelle par les gars de Tad : Kurt Cobain a été retrouvé mort dans sa maison de Seattle par un électricien, gisant sur le sol à côté d'un fusil de chasse. Ce que me confirmeront Chris Cornell et Ben Shepherd (basse) en interview bien des années plus tard, quand nous évoquons l'attitude du bassiste de Soundgarden lors du rappel du groupe ce soir-là : visiblement énervé, il s'en était pris à un membre de la sécurité avant de jeter son instrument et de quitter la scène. C'est en rentrant à la maison que j'ai compris, comme tout le monde, ce qui s'était passé, les radios rock diffusant des émissions spéciales sur Nirvana, avec du live

et des raretés. J'ai tout juste eu le temps de mettre une cassette vierge pour enregistrer l'excellente reprise des Wipers D7, parue sur le EP « Hormoaning », une rareté alors réservée aux marchés australiens et japonais pour la tournée de 1992. L'enquête de police a conclu à un suicide par arme à feu quelques jours plus tôt (le 5), mais de nombreuses incohérences ont semé le doute. Le film *Qui a tué Kurt Cobain ? (Soaked In Bleach, 2015)* exposait ainsi la théorie du détective privé Tom Grant, engagé quelques jours avant le drame par Courtney Love qui recherchait son mari. La quantité d'héroïne élevée retrouvée dans son sang, l'« ajout » des dernières lignes sur sa lettre d'adieu et un rapport de police mal ficelé font dire à Grant qu'il s'agit d'un meurtre... fomenté par sa cliente. D'autres livres et documentaires se sont intéressés aux derniers jours de la vie du chanteur. Kurt avait disparu depuis qu'il s'était échappé du centre de désintoxication de Los Angeles où sa femme l'avait fait admettre. Lors de la tournée européenne « In Utero », sur la première date de Munich (1<sup>er</sup> mars), Kurt était souffrant. Nirvana dû marquer une pause, le chanteur partant à Rome se faire soigner. Mais il fit une nouvelle fois la une des journaux et des télévisions suite à un abus d'alcool et de médicaments. Rendue sur place, Courtney Love présentera cette overdose comme une première tentative de suicide.

### Marigold

Cobain a rejoint le tristement célèbre club des 27. Comme pour Jim Morrison ou Brian Jones, le doute subsiste : une rockstar ne peut pas mourir comme tout le monde. Trente ans plus tard, on ne peut s'empêcher de se demander à quoi aurait pu ressembler le successeur d'« In Utero » si Kurt Cobain n'était mort ce soir-là. Nirvana aurait-il survécu ? Kurt semblait douter de l'avenir de son groupe, dans une industrie qui évolue aussi vite. Il disait vouloir monter un projet parallèle (avec Mark Lanegan des Screaming Trees et Mark Arm de Mudhoney), quand les autres parlaient de projets solos : ce sera Sweet 75 pour Krist et Foo Fighters pour Dave, dès 1995. Guitariste-chanteur à ses heures perdues, le batteur a déjà composé une dizaine de chansons sur sa cassette « Pocketwatch » (1992), sous le pseudonyme Late ! Parmi elles *Colour Pictures Of A Marigold* dont il enregistra une version lors des sessions « In Utero » avec Albini, parue en face-B du single *Heart-Shaped Box*. *Marigold* est la seule chanson de Nirvana que Grohl jouera avec ses Foo Fighters, sur la tournée « In Your Honour » (2005). Michael Azerrad avance qu'en 1993, Kurt pensait changer de batteur, ce que Dave Grohl a confirmé des années plus tard, lui qui avait surpris une conversation pendant les répétitions de la tournée « In Utero ». C'eut été une erreur. Le suicide de Kurt Cobain a précipité la chute du grunge tel qu'on l'a connu, même si quelques groupes ont survécu (Pearl Jam, Mudhoney) et d'autres se sont reformés (Soundgarden, Alice In Chains). Nirvana fait depuis l'objet d'un culte, que l'on transmet de génération en génération. C'était couru d'avance, « In Utero » n'a pas eu le même succès que « Nevermind », même s'il totalise tout de même 9 millions d'exemplaires vendus, contre 30 pour le second bébé. Mais cet ultime album studio brut et sans compromis (ou presque) aura permis de sanctuariser Nirvana, qui ne se reformera jamais. ●



## SKYSTANG I:

LA GUITARE DE LA TOURNEE « IN UTERO »



**A** l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire d'« In Utero », la « Skystang I », la guitare principale de Kurt Cobain sur la tournée 93-94, sera mise en vente pour la première fois ce mois-ci à Nashville (Julien's Auctions, du 16 au 18 novembre).

Selon son guitar-tech de l'époque Earnie Bailey, qui a fait quelques modifications dessus (humbucker, Tune-O-Matic, chevalet fixe) cette Fender Mustang gaucher en finition sonic blue a été jouée sur 53 dates de la tournée (sur un total de 63), débutée le 18 octobre 1993 à Phoenix, Arizona, et qui s'est achevée brutalement le 1<sup>er</sup> mars 1994 à Munich en Allemagne. Cobain la joue également sur le « MTV's Live & Loud » filmé à Seattle le 13 décembre 1993 et sur les deux dernières dates américaines de la tournée, toujours à Seattle (7 et 8 janvier). Propriété de son demi-frère Chad Cobain, la guitare Made in Japan (numéro O 016988) qui a pris quelques coups, était jusqu'à exposée avec ses cordes d'origine en 10-52 au MoPOP, le Museum of Pop Culture (auparavant The Experience Music Project) de Seattle depuis 2007. Cobain avait commandé 10 guitares gaucher, il en recevra 6 de son vivant : cette « Skystang I » livrée en juillet 1993 avec une Fiesta Red baptisée « Oranj-Stang » se distingue des deux autres reçues en octobre par son humbucker Seymour Duncan JO blanc au chevalet, un petit défaut en forme de V jaune sur le pickguard et un simple logo Fender sur la tête. Deux autres Mustang rouges seront livrées en février 1994. Un autre guitar-tech, Big John Duncan (ex-The Exploited), a également percé un trou sur la corne inférieure pour fixer une sangle en position droitier quand il faisait le soundcheck. Elle est estimée entre 1 et 2 millions de dollars. ●



# TOP 5

DEPUIS TROIS ANS, LES GUITARES DE COBAIN AFFOLENT LES ENCHÈRES...



## 1. MARTIN D-18E 1959 (6 millions de \$)

Acquise en 2020 par Peter Freedman des micros Rode, cette Martin D-18E de 1959, avec ses deux DeArmond, est la guitare la plus chère du monde : 6 millions de dollars. Un modèle rare fabriqué à 302 exemplaires. Modifiée en gaucher et équipée d'un micro Bartolini à la rosace, cette Martin est entrée dans l'histoire lors du fameux « MTV Unplugged » en 1993.



## 2. FENDER MUSTANG LAKE PLACID BLUE 1969 (4,5 millions de \$)

Deuxième guitare la plus chère, la Fender Mustang Lake Placid Blue de 1969 du clip de *Smells Like Teen Spirit* s'est envolée pour 4,5 millions de dollars. Elle est entrée dans la collection de Jim Irsay, patron des Colts d'Indianapolis. Cobain l'a jouée en studio sur « Nevermind » et « In Utero » ainsi qu'en live.



## 3. FENDER STRATOCASTER NOIRE (596 900 \$)

C'était un rituel pour Kurt Cobain : il sacrifiait ses guitares à la fin des concerts, donnant du fil à retordre à ses guitar-techs chargés de recoller les morceaux pour le concert suivant. Celle-ci vient de la tournée « Nevermind » : une Strat noire japonaise (modèle gaucher) du début des années 90, dédiée par le groupe et offerte en 1992 à Mark Lanegan des Screaming Trees.



## 4. FENDER MUSTANG TOBACCO SUNBURST 1973 (486 400 \$)

C'est l'une des premières guitares éclatées par Kurt Cobain sur la tournée « Bleach », le 9 juillet 1989 à Wilkensburg, Pennsylvanie, pendant qu'il jouait *Blew*. Dessus, on peut lire une inscription au marqueur : « Yo Sluggo, Thank for the trade, If its illegal to Rock and Roll, then throw my ass in jail, Nirvana ». Il venait d'échanger son épave contre la SG éclatée de Sluggo Cawley.



## 5. FENDER STRATOCASTER BLANCHE 1992 (153 600 \$)

Cette Strat blanche dédiée par Nirvana a fini sa course lors d'un concert à Buenos Aires en Argentine le 30 octobre 1992. Cobain l'avait « baptisée » à Osaka au Japon le 14 février 1992, juste après l'avoir achetée. Elle avait été offerte à un fan lors d'un concours organisé par la BBC.

# MAINSTAGE LE SÉLECTEUR

NOS DÉCOUVERTES  
ET COUPS DE CŒUR PRÈS DE CHEZ NOUS

## KOMODRAG & THE MOUNODOR LE RÊVE ARMORICAIN



**LES GROUPES KOMODOR ET MOUNDRAG ONT RÉUNI LEURS FORCES SOUS UNE MÊME BANNIÈRE POUR RÉALISER EN COMMUN UN ALBUM QUI FLEURE BON LES ANNÉES 70 ET LE ROCK VINTAGE.**

**D**es concerts partagés, une alchimie qui se crée: la genèse de Komodrag & The Mounodor est d'une simplicité implacable. « Nous avons d'abord commencé à tourner ensemble avec nos projets respectifs pour ensuite nous envoyer des idées de morceaux pendant le confinement. Nous avons fait des maquettes à distance et trouvé le résultat plutôt cool. C'était un peu dur à l'époque de jongler avec les plannings de chacun car nous avons pour la plupart d'entre nous un job à côté et n'étions pas encore intermittents. Les arrangements se faisaient par la suite, lorsque nous nous retrouvions en résidence. Ou alors nous jammions en studio, ce qui fut le cas pour le titre Marie-France. Un jour, des copains travaillaient sur une captation vidéo live pour leur festival In The Moon Fest et ils nous ont proposé d'y jouer. La vidéo a été envoyée à Jean-Louis Brossard (co-fondateur et directeur artistique des Transmusicales de Rennes, ndlr) et nous avons été programmés. Ce concert aux Trans a été décisif pour le projet car c'est à partir de ce moment que le groupe a vraiment vu le jour et pu partir en tournée. » La machine à deux batteries est lancée et le premier album est enregistré, en total DIY. « "Green Fields Of Armorica" a été entièrement réalisé en terre sainte finistérienne dans le studio TAF Panoramix

du bassiste/chanteur de Komodor. Enregistrer nous-mêmes était une réelle volonté: nous voulions nous retrouver enfermés tous les sept dans un endroit que nous apprécions, sans personne extérieure pour nous dire quoi faire. Avoir la main sur ce que nous souhaitons produire est une grande chance et une énorme liberté, mais c'était également un choix stratégique pour minimiser les coûts liés à l'enregistrement afin d'optimiser les dépenses réservées à la promotion, ce qui est clairement le nerf de la guerre de nos jours. » Le résultat final ressemble à un hommage aux années 70 et une ode au vintage, ce qu'ils assument pleinement.

« Nous baignons dans cet univers depuis tout gamin. C'était donc pour nous une évidence de nous retrouver autour d'un même style de musique. Nous aimons le matériel vintage et passer des heures sur Internet à essayer de trouver la perle rare. Et le fait de jouer sur des vieux clous nous permet de nous rapprocher au maximum du son qui nous plaît. » Les Bretons ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin, et encore moins reléguer Komodrag & The Mounodor au rang de projet annexe. « L'idée est de développer ce groupe autant que nos deux formations respectives. Il y aura sans nul doute un deuxième album qui verra le jour. Car nous risquons, à un moment, de nous lasser de jouer nos morceaux, ce qui sera un bon indicateur pour remettre les pieds en studio ! »

**OLIVIER DUCRUIX**

**OÙ LES ÉCOUTER**

[komodragandthemounodor.bandcamp.com](https://komodragandthemounodor.bandcamp.com)

**À CLASSER ENTRE  
JEFFERSON  
AIRPLANE  
ET GRAND FUNK  
RAILROAD**



**ALBUM**  
« GREEN FIELDS OF  
ARMORICA »  
(Dionysiac Records/Modulor)

**MATOS**

Gibson Les Paul Classic, SG Melody Maker, 70s Tribute, ES-335 TD, Firebird V, Flying V, Framus Pedal Steel, Fender Bandmaster Reverb, Gibson Titan III, Marshall Bluesbreaker 1962 (Reissue 1990), SV20, Wem Westminster, Boss RE-20, TC Electronic Viscous Vibe, JHS Color Box, Moog MF Booster, Rotosound Fuzz Reissue, Dunlop EPI03 Echoplex, Fulltone Wah-Wah Clyde Standard, Schaller TR-68, BSM R-WF Treble Booster  
Gibson Les Paul Standard, Fender Telecaster, JCM 900 et baffle Marshall, JCM900 trafiqué en 50 W

**VILLE D'ORIGINE**  
DOUARNENEZ/PAIMPOL



# LA GUITARE DES VIRTUOSES **FABRIQUÉE AUX USA**

*Jackson*  
AMERICAN SERIES  
VIRTUOSO



# « PARIS, JE T'AIME »

**THE HIVES, PARIS, OLYMPIA, 26/09/2023**

**S**'il a commencé par la Marche Funèbre de Chopin, ce nouveau concert des Hives à Olympia résonnait surtout comme une déclaration d'amour, celle du groupe suédois au public parisien, qui était venu les acclamer ici même il y a deux ans quand on commençait à peine à reprendre une vie normale. Howlin' Pelle Almqvist déclarant que ce concert de 2021 reste l'un de ses préférés et c'est sincère : « *après deux ans de pandémie, vous, public de l'Olympia, m'avez fait me sentir vivant* ». Il avait d'ailleurs pris de la bedaine vu le manque d'exercice. Au premier rang, une fan agite une banderole : c'est son 100<sup>e</sup> concert des Hives. Le chanteur en profite pour revenir sur son histoire d'amour avec Paris et la France qui dure depuis 25 ans. Et on y était ! C'était au Club Dunois, costumes noirs et lunettes blanches, on découvrait ce jeune groupe punk-garage en ouverture d'une soirée 100 % suédoise avec Liberator, Refused et No Fun At All. L'autre anniversaire, c'est celui du bassiste The

Johan and Only (!) qui joue avec eux depuis 10 ans. Ce soir, on enterrait aussi un mythe, celui de Randy Fitzsimmons, manager et mentor imaginaire du groupe qui lui rend hommage sur « The Death of Randy Fitzsimmons ». Un sixième album réussi, le premier depuis 11 ans, qui permet de rafraîchir la setlist « best-of » sur laquelle les Hives n'ont cessé de tourner : *Main Offender, Walk Idiot Walk, Hate To Say I Told You So...* Fini l'intro sur *Come On!* (qui marche aussi bien en rappel), voici l'horrible *Bogus Operandi!* Suivront le dansant *Rigor Mortis Radio*, le punk *Smoke & Mirrors*, le garage *Trapdoor Solution...* Les Hives n'ont jamais déçu, ils donnent tout et suent dans leurs costumes éclair. Nicholas Arson lime sa Telecaster avec une énergie folle. Au bout d'une heure, Pelle se prend pour le « roi du rock'n'roll » et fait asseoir l'Olympia qui bondit sur l'explosion finale *Tick Tick Boom*. Vu l'intensité, pas la peine d'en rajouter. 📍

**TEXTE ET PHOTOS : BENOÎT FILLETTE**



**7 WEEKS**  
**LA PASSION**  
**DANS LE SANG**



**DÉSORMAIS TRIO, 7 WEEKS CONTINUE DE TRACER SA ROUTE AVEC « FADE INTO BLURRED LINES », HABILE MÉLANGE DE HEAVY-ROCK RACÉ ET DE RÉMINISCENCES PROG. JULIEN BERNARD, LE FRONTMAN, ÉVOQUE ICI LES DISQUES QUI ONT JALONNÉ SON PARCOURS DE MUSICIEN.**

**T**on premier disque acheté ?  
**JULIEN BERNARD (CHANT/BASSE):**  
 « Quest For Sanity » de Hexx en 1988. Je me souviens qu'il était tellement voilé que cela empêchait la lecture de la fin de la dernière plage car le rebord du disque soulevait le bras de la platine. De plus, les premières fois, je l'ai écouté en 33t, alors que c'est un maxi 45... Le choix de vinyles de metal où j'habitais était assez limité à la fin des années 80, mais peu de temps après allait sortir « ...And Justice For All » de Metallica. Ce sera ma première vraie grosse baffe.

**Ton album de chevet ?**  
 J'aurais pu dire « Red » de King

Crimson, que j'ai usé jusqu'à la corde et qui offre une palette d'émotions assez dingues, mais je préfère choisir « Remasters » de Led Zeppelin : il y a tout ce que j'aime dans cette compilation. C'est une sorte de bible du rock lourd et ça fait partie de mon ADN de musicien. Je me rends compte que la plupart de mes réflexes musicaux viennent de là. C'est assez incroyable d'avoir sorti toute cette musique en moins de 10 ans.

**L'album que tu as le plus écouté pendant la composition de « Fade Into Blurred Lines » ?**

En général, j'écoute très peu de musique pendant les phases de composition, j'absorbe trop les choses et ça me déconcentre. J'ai écouté pas mal « Splid » de Kvelertak au tout début, ainsi que Johnny Cash, les classiques mais aussi des choses plus particulières comme, « Bitter Tears », un disque inconnu qui traite de la condition des Amérindiens. Si je dois n'en choisir qu'un, ce sera « The Man Comes Around ».

**L'album live que tu rêverais d'enregistrer ?**

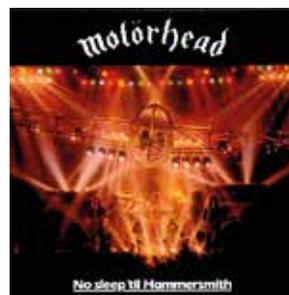
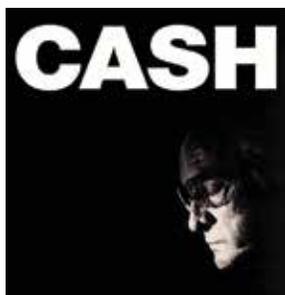
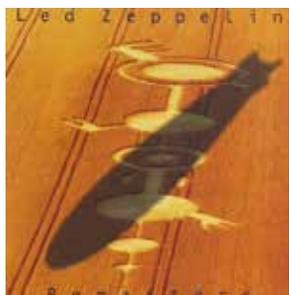
J'aimerais citer « Celebration Day » de Led Zeppelin qui est pour moi le live le plus musical que j'ai jamais entendu (sur DVD), mais comme j'ai déjà parlé de Led Zep, je choisis « No Sleep 'Til Hammersmith » de Motörhead. J'ai eu l'occasion de voir toutes ces salles mythiques en Angleterre, on y sent l'électricité et vivre le chaos de cette époque, c'est un peu un fantasme quand on aime le gros son.

**Ton dernier coup de cœur ?**

Avenged Sevenfold, qui est un groupe que je n'écoute pas vraiment, voire pas du tout, mais dont le dernier album « Life Is But A Dream » m'évoque le « Mesmerize/Hypnotize » de SOAD. Il m'a attrapé de la même manière. Je l'ai découvert au hasard d'une playlist sur Deezer et j'ai tout arrêté pour écouter l'album dans sa totalité. Je le trouve très riche et surtout osé pour un disque de metal où les surprises en termes d'écriture et d'interprétation se font de plus en plus rares. ●

**PAR OLIVIER DUCRUIX**

© Jérémie Noël



# SLASH

FEATURING  
**MYLES KENNEDY**  
& THE CONSPIRATORS

**THE RIVER IS RISING**  
TOUR '24

REST OF  
THE WORLD

WITH SPECIAL GUEST  
**mammoth**  
wvh

**ZENITH**  
PARIS LA VILLETTE

**29 AVRIL**

RADICAL



## GANG OF FOUR

Helmet a repris *In The Ditch*, un titre de Gang Of Four paru sur « The Problem of Leisure » (2021), un album hommage au groupe britannique qui devait fêter ses 40 ans. Mais cela s'est transformé en hommage au guitariste Andy Gill décédé en 2020. « Je ne les ai jamais rencontrés, mais j'aime ce groupe que m'a fait découvrir Robert Poss à l'époque où je jouais dans *Band Of Susans* (1988-89). On reprenait *I Found That Essence Rare*: c'est la chanson que je préférais jouer pendant nos concerts (rires). Et dans les années 90, quand Henry Rollins a réédité leur premier album "Entertainment!" (1979) sur son label, il m'a demandé d'écrire un texte pour le livret. Andy Gill nous avait proposé de lui envoyer une reprise. Il l'a écoutée avant de mourir. In *The Ditch* nous a donné du fil à retordre, parce qu'elle est basée sur une impro. Il fallait capter l'énergie. C'est tout un art de faire une bonne reprise ».

## HELMET

# UNE BONNE RESOLUTION

**PEU IMPORTE L'ÉTIQUETTE QU'ON COLLE SUR HELMET DEPUIS PLUS DE TRENTE ANS, PAGE HAMILTON RESTE LE GARDIEN DU METAL ALTERNATIF QUI GROOVE, AVEC DES ACCENTS POP PLUS PRONONCÉS. SUR « LEFT », SON 9<sup>e</sup> ALBUM, LE GUITARISTE OSE MÊME LIBÉRER SES INFLUENCES JAZZ COMME IL NOUS LE RACONTE EN VISIO DEPUIS SON TOURBUS.**

**S**ept ans se sont écoulés depuis le dernier album « *Dead To The World* » (2016), mais **Helmet a énormément tourné jusqu'au coup d'arrêt de la crise du Covid-19. C'est là que tu t'es mis à composer ?**

**PAGE HAMILTON:** Oui, mais pas pour Helmet. Je bossais plutôt dans le jazz: j'ai composé une pièce pour cuivres et instruments à vent pour l'orchestre d'un lycée de Memphis qui fêtait son 150<sup>e</sup> anniversaire (Christian Brothers). C'était chouette de travailler avec des étudiants, il fallait les accompagner. Concernant Helmet, on était en plein dans notre tournée du 30<sup>e</sup> anniversaire (« 30 ans, 30 titres », en 2019): on devait aller au Japon, en Australie, en Amérique du Sud, quand tout s'est arrêté. J'ai été très peu actif pendant la pandémie: je buvais des bières, j'ai pris des trucs horribles contre l'anxiété, j'ai été malade, j'ai dû être opéré. J'étais pathétique. Autour de moi, j'avais des gens qui me disaient: « J'en ai profité pour apprendre le français ». J'ai bien essayé pendant six ans et

tout ce que je sais dire, c'est « merci beaucoup » (rires).

**Tu as rarement libéré tes influences jazz dans Helmet. Mais sur *Resolution*, le dernier titre de « Left » on entend ta guitare jazz...**

J'avais le titre de cet album en tête depuis dix ou douze ans, idem pour ce morceau. J'en ai parlé à Kyle (Stevenson, batterie) qui m'a dit: « je ne peux pas jouer du jazz ». Je ne voulais pas frimer, mais simplement rendre hommage à l'un de mes héros. Quand j'ai découvert le morceau *Resolution* et l'album de John Coltrane « *A Love Supreme* » (1965), je devais avoir 20 ans. Cela a complètement changé ma perception de la musique. Ce niveau d'expression, d'émotion, de passion, d'intensité va bien au-delà de sa technique, elle aussi incroyable. C'est un morceau très agréable à jouer, il se passe plein de choses dans le jazz. J'y vois un lien avec « *Betty* » (1994) qui se terminait sur *Sam Hell*, mon hommage à Robert Johnson.

**Sur « Left », on retrouve la force et les riffs d'Helmet, mais avec une dimension plus « politique » cette fois...**

C'est vrai, mais je ne l'ai pas fait délibérément. J'ai toujours des carnets sous la main dans lesquels je note des idées, des embryons de chansons. Il s'en est passé des choses dans ce pays... Et plus je prends de l'âge, plus je me fiche de savoir ce que l'on pensera de mes



Page Hamilton avec son ESP signature en 2014 pour les 20 ans de « Betty ». Paris, la Flèche d'or.

prises de position. Je suis un citoyen américain de 63 ans qui paie ses impôts. « Left », est un mot assez simple. Mais qui est de gauche? Qu'est-ce que la gauche? On peut se poser la question à la manière des Who sur « Who's Next » (1971): *Who's Left*. Je discutais avec Richard Da Silva qui a créé nos deux dernières pochettes et qui réalise nos clips. Je lui ai parlé des livres de Cormac McCarthy qui a notamment écrit *La Route*. J'avais l'image de cette planète que l'on maltraite, particulièrement aux États-Unis. Voilà ce qui a inspiré la pochette. Cet album est un peu mon *All You Need Is Love* des Beatles dans une version plus énervée!

**Tu as commencé à donner des cours de guitare en ligne. Quel est le profil de tes élèves: des fans qui apprennent à jouer les morceaux d'Helmet avec le gars qui les a composés?**

Il y a effectivement des fans qui ont grandi avec Helmet et même leurs enfants! Certains se sont remis à la guitare pendant le confinement, d'autres

ont un groupe et je les ai aidés à produire un titre depuis mon home-studio. Ils viennent de partout, de Sao Paolo, Toulouse, Seattle, Chicago... J'ai toujours aimé donner des cours, cela me permet de réorganiser mes habitudes de travail et d'écriture. Bon, j'ai aussi un fan en Allemagne qui ne joue pas de guitare, il veut juste discuter, mais quand il me parle de ses problèmes avec sa copine je l'arrête, car je ne suis vraiment pas la bonne personne pour ça (*rires*).

**En 2014, lors de la tournée du 20<sup>e</sup> anniversaire de « Betty », tu disais que passé 50 ans cela devenait difficile de tourner, ton dos te faisant souffrir. Tu envisageais même d'arrêter. Tu as changé d'avis?**

C'est vrai que c'est usant physiquement. Je mesure 1,96 m et quand tu voyages sur une compagnie d'avion colombienne, tu es cassé en deux. Mais une fois sur scène, tu es dans ton univers avec ton ampli, tes pédales, ton micro, c'est le bonheur. Et puis, j'ai la chance d'avoir un bon groupe

avec moi, je les considère comme mes petits frères, vu qu'on a 15 ans d'écart. Ils font la fête tous les trois, moi j'ai ma routine, je joue de la guitare, et parfois je les rejoins quand on a un day-off.

**Quel effet cela t'a fait de revisiter « Meantime » (1992) et « Betty » (1994) vingt ans après avec ton « nouveau » line-up?**

Je le recommande à tous les groupes qui ont la chance d'avoir créé un album influent et qui fait partie de l'histoire d'un genre musical, rock-indé, metal ou autre. Il y a des chansons que l'on n'avait plus jouées depuis la sortie de ces albums comme *The Silver Hawaiian* ou *Sam Hell*. C'était un défi de les apprendre, mais cela nous a permis d'avoir un plus grand répertoire, de donner un concert différent chaque soir et de proposer un set intéressant. On me demande parfois de jouer l'intégrale d'« Aftertaste » (*dernier album de la formation d'origine paru en 1997, ndlr*), mais je ne suis pas sûr d'en avoir envie...



Helmet 2023 :  
Page Hamilton (chant-guitare)  
Dan Beeman (guitare)  
Kyle Stevenson (batterie)  
Dave Case (basse)

« A LOVE SUPREME »  
DE JOHN COLTRANE  
A COMPLÈTEMENT  
CHANGÉ MA  
PERCEPTION DE LA  
MUSIQUE...

**Dirais-tu que tu composes ta setlist chaque soir comme on compose un album ?**

Oui. J'ai un carnet dans lequel j'établis ma setlist sur la base d'une centaine de chansons que l'on peut jouer. Quand on jouera à Glasgow en décembre, par exemple, je veillerais à ne pas jouer la même liste que lors de notre dernier passage en 2019. Il y a des groupes qui jouent les mêmes titres chaque soir. Moi je veux que cela reste intéressant. Les chansons doivent s'enchaîner, par le groove, le tempo...

**On connaît ton attachement à ESP avec qui tu collabores depuis toujours, et côté amplis, tu joues sur Fryette depuis quelques années maintenant...**

J'ai rencontré Steve Fryette en 1996. Pendant des années, j'ai dépensé des milliers de dollars en matos quand le groupe a commencé à rapporter de l'argent. Mais je ne trouvais pas l'ampli qui me convenait. Cela ne marchait jamais et cela me mettait en colère. Je voulais juste un ampli fiable pour la scène. Un ami m'a conseillé d'aller voir ce gars qui fabriquait des amplis sous le nom VHT. Je crois qu'il a vendu le nom VHT plus tard (en 2009, Steve Fryette se mit à fabriquer ses amplis sous son

nom propre dans son atelier, la maque VHT étant depuis exploitée par une autre compagnie qui fabrique des amplis en Chine, ndr). Il crée de super amplis. Je joue sur un Fryette Pitbull Ultra-Lead et on est en train de travailler sur une nouvelle version pour 2024.

**Tu l'as toujours dit, AC/DC compte parmi tes plus grandes influences, pourtant tu ne t'es jamais risqué à faire une reprise ou peut-être une fois en concert avec Helmet...**

Oui, en Floride. C'était d'ailleurs un concert désastreux. Le pire concert que j'ai donné de ma vie. J'avais un peu trop fait la fête la veille à Miami avec des amis. J'ai radicalement changé après ça. J'ai juste participé à une reprise de *Rock'n'roll Damnation* sur « We Salute You: An All Star Tribute To AC/DC » (avec Jeff Scott Soto, Albert Lee, Jennifer Batten...). Mais je ne chantais pas, cela aurait été un sacrilège. ZZ Top et AC/DC sont impossibles à reprendre. Bien sûr, tu peux jouer les riffs, mais tu ne peux pas jouer comme eux. ●

**BENOÎT FILLETTE**

« Left » (earMusic/Verycords)  
En concert à Nantes le 2/12  
et à Paris au Petit Bain le 3/12

# GuitarPart

# JOUE ET GAGNE

AVEC GUITAR PART ET MOOER

L'UNE DES DEUX INTERFACES MOOER PRIME P2



Prix conseillé : **295 €**

CARACTÉRISTIQUES :

Interface PRIME P2 pour guitare électrique, écran tactile 1.28", technologie MNRS de modélisation d'amplis et d'effets, 52 préamplis, 25 enceintes, 51 effets différents, accordeur intégré, 4 métronomes, 56 boîtes à rythmes, looper 80 minutes sur 10 emplacements de sauvegarde, prise en charge des IR de tierces parties, enregistrement direct USB-OTG sur smartphone et tablette, édition via application gratuite (Android/iOS), lecture audio via Bluetooth, batterie lithium 3000mAh permettant environ 5 heures d'autonomie.



**POUR PARTICIPER** RENDEZ-VOUS SUR : [WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS](http://WWW.GUITARPART.FR/CONCOURS)

(merci de ne pas utiliser d'accents, ponctuation ou tirets lors de votre participation).  
Clôture du jeu le 30 novembre 2023. Règlement sur simple demande. Concours par tirage au sort.

F. VAUCLAIR/ M. BLÉRY/ F. MARICHEZ sont les gagnants du concours Warm Audio paru sur GP 352.

**MOOER**  
EFFECTS AND AMPLIFICATION

**MIKE VERNON / CAT SQUIRREL**

**COUP DE BLUES**

**COFONDATEUR DU LABEL BLUE HORIZON, PRODUCTEUR ET DÉCOUVREUR DES GROUPES ÉMERGENTS DE LA SCÈNE BRITISH BLUES AU MILIEU DES 60s, DONT LES BLUES BREAKERS DE JOHN MAYALL AVEC ERIC CLAPTON OU LE FLEETWOOD MAC DE PETER GREEN, MIKE VERNON ALIGNE UN IMPRESSIONNANT CV AVEC UNE RARE HUMILITÉ (DAVID BOWIE, TEN YEARS AFTER, BO DIDDLEY, FREDDIE KING...). PASSIONNÉ DE BLUES ET DE RHYTHM'N'BLUES DEPUIS TOUJOURS, LE SEPTUAGÉNAIRE REVIENT COMME CHANTEUR DE CAT SQUIRREL, UN GROUPE DE BLUES IBÉRIQUE HORS D'ÂGE COMME EN ATTESTE SON PREMIER ALBUM « BLUES WHAT AM ».**

**O**n connaît surtout votre nom en tant que producteur et on vous retrouve en tant que chanteur de Cat Squirrel. C'est peu commun de monter un nouveau groupe à 78 ans !

**MIKE VERNON :** C'est vrai, mais j'ai sorti deux albums solo au début des années 70 dont je parle assez peu parce qu'ils ne sont pas si bons. Après ça, je me suis davantage consacré au songwriting. En 1979, j'ai produit l'album de Rocky Sharpe & The Replays qui a fait un tube avec *Rama Lama Ding Dong* en Espagne et en Angleterre. Pete Wingfield (pianiste pour BB King, Van Morrison...) chantait en baryton sur le disque. Et comme c'est devenu un tube, ils devaient passer à la télé, mais lui n'avait pas envie de faire le clown avec un groupe



de rock. C'est moi qui l'ai remplacé (sous le pseudo Eric Rondo) et je me suis retrouvé chanteur dans le groupe. Au bout de quatre ans, je suis retourné à mon travail de producteur jusqu'en 2000 où j'ai pris ma retraite. J'étais fatigué moralement. Je me suis remarié, j'ai déménagé en Espagne où je vis toujours. En 2010, j'ai repris du service quand le label allemand Ruf Records m'a proposé de produire les albums d'Oli Brown, de Dani Wilde, puis de Laurence Jones. Mais ce dont j'avais vraiment envie, c'était de chanter et d'écrire des chansons. J'ai formé un premier groupe, The Mighty Combo, avec lequel j'ai enregistré deux albums. À sept, on ne s'en sortait pas financièrement. Et il y a eu le covid. Le groupe était fini et j'ai décidé d'en monter un nouveau, toujours avec Kid Carlos à la guitare. Je voulais un harmoniciste aussi pour me replonger dans les années 60... J'ai pensé à Mingo Balager, qui est le meilleur joueur d'harmonica du pays. Je suis très fier de notre premier album « Blues What Am ». On a hâte de monter sur scène l'année prochaine, mais je ne suis plus tout jeune et je dois faire attention, d'autant que j'ai eu une crise cardiaque il y a trois ans !

**On ressent une envie de boucler la boucle, de revenir aux racines du blues que vous avez toujours aimé : Big Bill Broonzy, Little Walter, Muddy Waters...**

**La musique qui a fait de vous le producteur que l'on connaît.**

Je suis rentré dans le business de la musique en 1962 (chez Decca Records). Mais avant ça, adolescent,

j'étais un immense fan de Fats Domino et Little Richard, j'achetais tous leurs disques. Et puis un copain m'a fait découvrir *Maybellene* (1955) de Chuck Berry. J'ai écouté Muddy Waters, John Lee Hooker, Lightnin' Hopkins, des gens avec des noms étranges. J'étais une véritable éponge. Je suis rentré dans la musique parce que je voulais être le type qui traîne dans les clubs 5 ou 6 soirs par semaine pour écouter des musiciens de blues, et produire leurs disques peut-être mieux que s'ils bossaient avec un autre. Je voulais devenir producteur. Ça m'a pris du temps. Les albums sur lesquels j'ai travaillé dans les années 60-début 70 ne sont pas tous parfaits. Parfois, il vaut mieux ça plutôt que d'être trop parfait. J'ai pris une leçon en écoutant les disques de Chuck Berry au casque : il y a des erreurs partout. Mais sans le casque, tu l'écoutes pour ce que c'est : tu ressens le blues que jouent ces gars-là. Le temps c'est de l'argent, alors il fallait aller vite. Moi je voulais donner plus de temps aux musiciens de blues, pour enregistrer leur musique sans avoir la maison de disques dans les pattes. C'est ce que j'ai fait, dès le début, avec John Mayall sur le premier album des Blues Breakers avec Clapton. Personne ne se doutait que cet album sonnerait comme ça. C'était nouveau et différent.

**Cet album avec Clapton, c'était votre plus grand défi à l'époque ?**

Oui. On travaillait dans un studio de taille moyenne et à l'époque la technologie n'était pas aussi avancée. On enregistrait sur des magnétos 2 pistes. On passait à 4 pistes en les repiquant, voire 8 pistes si on en couplait



Devenu chanteur, le producteur Mike Vernon (à droite) ne peut s'empêcher de s'approcher de la console...

## « LA GUITARE DE CLAPTON ÉTAIT TROP FORTE, AVEC LES BLUES BREAKERS, ON N'ENTENDAIT QUE LUI » MIKE VERNON

deux. Mais le vrai problème venait du volume d'Eric sur son ampli Marshall. Il jouait si fort que l'ingé-son portait un casque quand il entrait dans le studio, comme sur les circuits de Formule 1 ! J'avais réussi à trouver un très bon son de batterie, de basse et de piano. Eric aussi avait un bon son, mais pas quand ils jouaient tous ensemble. Sa guitare était beaucoup trop forte, on entendait que lui. La batterie disparaissait complètement. On a dû tout revoir. Et finalement, on y est arrivé. Mon seul regret, c'est que le son de batterie de Hughie Flint était bien meilleur quand il jouait seul. Mais si tout le monde trouve que le son est bon, ça me va.



**John Mayall prévoyait d'enregistrer son deuxième album en public, comme le premier, mais le projet a été abandonné (la qualité de l'enregistrement n'étant pas convaincante)...**

Bien avant que je travaille avec lui, il avait effectivement sorti un premier album live « John Mayall plays John Mayall » (1965), avec une formation différente (Roger Dean à la guitare et John McVie, futur Fleetwood Mac à la basse). Puis il a enregistré un single (produit par Jimmy Page en août 1965) pour Immediate Records, le label monté par Tony Calder et Andrew Loog Oldham, le manager des Rolling Stones. C'était *I'm Your Witchdoctor* et *Telephone Blues* en face-B, avec Eric Clapton à la guitare. Ce single n'a pas trop marché. Je

connaissais bien John et je lui ai proposé d'enregistrer son album, d'autant plus avec Clapton dans le groupe. Tout le monde ne parlait que de lui. Dans les Yardbirds, il ne jouait rien de tel, juste des mélodies, des solos, mais sans cette puissance. John avait envie de revenir chez Decca qui connaissait bien le blues. Il ne m'a jamais dit qu'il avait envisagé d'enregistrer un album live, d'autant qu'il en avait déjà fait un. La raison était simple : le Klook's Kleeek était un petit club situé dans le bâtiment juste à côté des studios Decca (à Londres). On pouvait facilement tirer les câbles par les toits. Pour moi, il était clair que l'on devait aller en studio. On a réussi à créer une belle atmosphère. Eric n'était pas facile : il voulait avoir le même son qu'en concert. Le « Beano album » (tel qu'on

l'a surnommé en raison de la BD que lit Clapton pendant la session photo de la pochette, nldr) marque véritablement le début de ma carrière.

**Quand on se plonge dans votre CV, on constate que vous avez travaillé sur un certain nombre de projets qui ont été rejetés. Votre label Blue Horizon est-il né de cette frustration à travailler pour une grosse maison de disques ?**

Je dois admettre que c'était frustrant. J'ai enregistré les démos du Spencer Davis R&B Quartet (1963), de Graham Bond Organisation, The Yardbirds ou John Lee's Groundhogs (1965). On a fait de très bonnes sessions, mais les gens de Decca étaient trop étroits d'esprit. Ils ne comprenaient pas ce qui se passait sur la scène londonienne. Il y avait tout un réseau de clubs underground où l'on s'entassait pour écouter du



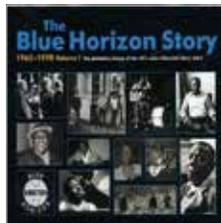
jazz et du blues. Je n'ai pas réussi à leur faire comprendre ce qui se passait jusqu'à John Mayall, avec qui le blues boom a enfin explosé dans le reste du monde. Mais je leur ai demandé de faire ce disque avec John Mayall et Eric Clapton. S'il n'avait pas marché, j'aurais probablement été viré. Mais en à peine deux mois, il était en tête des Charts du Melody Maker. Decca a été surpris : « Vernon avait raison finalement ! ». Entre-temps, Spencer David R&B Quartet avait signé chez Philips, The Yardbirds

et Georgie Fame chez EMI... Tous ces groupes que je leur avais amenés avaient signé dans une autre maison de disques, à part Graham Bond Organisation et The Artwoods (groupe d'Art Wood, ex-Alexis's Korner Blues Incorporated), le groupe du frère aîné de Ronnie Wood, avec John Lord avant Deep Purple à l'orgue et Keef Hartley (Blues Breakers) à la batterie. Un très bon groupe dont j'ai produit plusieurs disques, mais ils n'ont pas si bien marché. Blue Horizon est né de ce sentiment de frustration, mêlé à mon envie de sortir des disques d'artistes américains et de les rendre disponibles chez nous.

**À l'époque où vous avez monté Blue Horizon (1965-1971), vous étiez toujours chez Decca...**

Oui, un temps (quand Decca refuse l'album de Fleetwood Mac en 1967, il est remercié et se rapproche de CBS).

Et puis j'ai eu l'occasion de rencontrer Hubert Sumlin qui accompagnait alors Howlin' Wolf sur la tournée American Folk Blues Festival (1964) qui passait chaque année en Angleterre et en Europe. Il avait quelques jours off et avec mon ami Neil Slaven (co-fondateur du fanzine R&B Monthly publié pendant deux ans et du label Blue Horizon, nldr) on lui a parlé du label qu'on voulait monter : « On aimerait sortir notre premier disque avec vous, en artiste solo, jouant



un boogie-woogie par exemple ». Il est venu chez mes parents, on avait installé un petit studio stéréo dans ma chambre. Il a joué pendant 45 minutes. Six mois plus tard, on a sorti le single *Across The Board* tiré à 99 exemplaires seulement, parce qu'au-delà de 100 exemplaires, on devait payer des taxes. On publiait des 45 tours d'artistes méconnus, J.B. Lenore, Sonny Boy Williamson... Et l'impensable est arrivé, après l'enregistrement des Blues Breakers « A Hard Road » (en octobre 1966), Peter Green m'a dit : « Je vais quitter John Mayall et former mon propre groupe avec Mick Fleetwood,

John McVie et sans doute un autre guitariste ». J'avais le gars qu'il lui fallait : je venais d'auditionner un trio pour Decca, The Levi Set Blues Group. Le batteur et le bassiste n'étaient pas si bons, mais le guitariste jouait comme Elmore James. Quelques semaines plus

tard, lors d'un concert de John Mayall à Birmingham il me semble, Peter m'a demandé de lui présenter Jeremy Spencer. C'était leur première rencontre.

**Vous êtes de la même génération que les Rolling Stones qui créent l'événement avec leur nouvel album. Sur le précédent, le disque de reprises « Blue & Lonesome » (2016), ils rendaient hommage à leurs influences de jeunesse : Little Walter, Howlin' Wolf...**

Tous ces artistes blues méritent qu'on leur rende hommage, ils ont créé un son à Chicago, au Texas... Seule une poignée d'entre eux sont devenues des idoles : BB King, Albert King... Freddie King reste de loin mon préféré. Je rêvais de faire un album avec lui et je suis très fier de « Burglar » (1974). Little Walter était un musicien innovant : quand il jouait avec son harmonica chromatique, il créait un son orchestral. Il tenait ça des big bands des années 40. Il a quand même été numéro 1 des charts US Blues R'n'B avec *Juke*, un titre instrumental !



## OUÛ EST JIMI ?

Eric Clapton, Peter Green, Jimmy Page, Alexis Korner... Parmi tout le beau monde avec lequel Mike Vernon a travaillé, Hendrix manque à l'appel. « Je l'ai juste rencontré une fois, dans un café, à côté du studio où on enregistrait avec Fleetwood Mac. Il trainait dans le coin

et on faisait une pause avec John et Mick je crois. Je ne l'ai jamais vu en concert, mais je n'ai pas le sentiment d'avoir raté grand-chose. Il y a des choses que j'aime beaucoup et je connais son parcours, mais à l'époque je ne me doutais pas qu'il avait joué avec

autant de figures du R'n'B, comme Little Richard. J'avoue ne pas y avoir prêté plus d'attention que ça. Mais quand tu passes des mois en studio, 7 jours par semaine, tu n'as pas souvent l'occasion d'écouter ce que font les autres ».



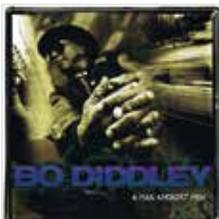
**Mingo Balager (harmonica),  
Oriol Fontanals (basse),  
Mike Vernon (chant),  
Pascual Monge (batterie),  
Kid Carlos (guitare)**

## « FREDDIE KING RESTE MON GUITARISTE PRÉFÉRÉ. QUAND IL JOUAIT, IL DONNAIT TOUT CE QU'IL AVAIT. » **MIKE VERNON**

(1952). On a fait pareil avec Fleetwood Mac quand on a sorti *Albatross* (1968). Pour en revenir au nouvel album des Stones, j'ai juste entendu quelques trucs (interview réalisée en septembre quand leur single *Angry* est sorti, ndr), et je trouve ça réussi. Ces gars-là viennent du blues, comme moi. Ils étaient signés chez Decca. Leur premier disque était d'ailleurs une reprise de Chuck Berry (*Come On*, 1963).

### **Avez-vous eu l'occasion de travailler avec eux ?**

J'ai travaillé avec Keith Richards et Ronnie Wood sur le dernier album de Bo Diddley « *A Man Amongst Men* » (1996). Cet album a été nommé aux Grammy Awards. J'étais à deux doigts de remporter



mon premier Grammy (rires). Keith était de mauvaise humeur. On a fait ses prises à New York pour la chanson *Bo Diddley Is Crazy*. Cela nous a pris la journée, le temps que le matos arrive, que lui arrive au studio. On a parlé, on a fumé, on a bu des coups. Il a fait six ou sept prises. Il tenait à être sur ce disque. Et puis on est allé chez Ronnie en Irlande. C'était un château près de Dublin (il a écrit *I Can't Stand It*). Je connaissais Ronnie depuis des années, c'est un personnage. Il n'a pas arrêté de parler de toute la journée, sans jouer une seule note. Il voulait juste jouer de la slide et il a fait une vingtaine de prises. J'ai passé deux jours à mettre tout ça bout à bout pour avoir quelque chose de cohérent, car personne n'a envie d'écouter de la slide sur tout un morceau. J'aime bien ce titre, il est très bluesy.

### **Parmi tous les guitaristes avec lesquels vous avez travaillé, lequel vous a le plus impressionné ?**

Je ne me rendais pas bien compte du privilège qu'il m'était donné de travailler avec des guitaristes aussi exceptionnels que Peter Green, Eric Clapton ou Jan Akkerman de Focus. Mais en termes d'intensité et de feeling blues, Freddie King reste mon guitariste préféré. Il a un jeu dynamique et c'est un chanteur agressif. Quand il jouait une chanson, il donnait tout ce qu'il avait. On a toujours enregistré le chant en même temps que la guitare, avec le groupe. Le seul guitariste de la trempe de Freddie King avec lequel je n'ai jamais travaillé c'est Albert Collins. En concert, il était sensationnel, à la frontière entre le rock et le blues. ●

### **BENOÎT FILLETTE**

« Blues What Am » (DixieFrog)



**MAINSTAGE**  
**INTERVIEW**

« CE SONT DES MUSICIENS PARFAITEMENT ANCRÉS DANS  
LEUR ÉPOQUE. POUR SCHÉMATISER, ILS S'INTÈGRENT  
DANS UN MONDE POST-RADIOHEAD »

DIENCE

## STEVEN WILSON

# HARMONY... DIEU NI MAÎTRE

**SI ON VOUS AFFIRMAIT QUE CE MUSICIEN TOUJOURS AUSSI ÉNIGMATIQUE AVAIT DÉCIDÉ DE SE TOURNER VERS LES RACINES DU BLUES OU DU ROCK'N'ROLL, VOUS PENSERIEZ À UNE BLAGUE (MÊME PAS DRÔLE) ET VOUS AURIEZ RAISON. MAIS CELA NE SIGNIFIE PAS NON PLUS QU'IL NOUS ENTRAÎNE UNE NOUVELLE FOIS DANS UNE AVENTURE QUI RÉCLAMERA DE GROS EFFORTS D'ADAPTATION À L'AUDITEUR, MÊME (OU SURTOUT) CELUI QUI CROYAIT AVOIR BIEN CERNÉ LE PERSONNAGE. CERTES, CE COPIEUX « THE HARMONY CODEX » INNOVE À BIEN DES ÉGARDS, Y COMPRIS CÔTÉ GUITARES, MAIS IL CORRESPOND BEAUCOUP PLUS À CE QU'ON POUVAIT ATTENDRE DE STEVEN WILSON EN 2023.**

**C**e n'est peut-être qu'une impression, mais tu sembles jouer plus de guitare sur cet album que sur le précédent...  
**STEVEN WILSON:** Il y a

effectivement énormément de parties de guitares sur cet album. En ce qui me concerne, je ne m'émerveille plus vraiment en tant que guitariste. Je n'éprouve plus de réelle motivation pour m'améliorer ou travailler ma technique. Je suis bien plus enthousiaste lorsqu'il s'agit de trouver de nouveaux sons en utilisant des claviers ou autre. Cela dit, je continue à apprécier la guitare ou un bon guitariste. Disons que j'en suis arrivé à un stade où mon style de jeu correspond parfaitement à mon attente. Sur le titre *What Life Brings* je joue un solo très simple, très expressif et nostalgique... Mon style collait à cette composition.

Mais, le plus souvent, j'aime les surprises et je préfère convier d'autres guitaristes. Rassurez-vous, je ne suis pas près de me passer des guitares !

**Cet album ne fait pas exception : quand tu ne fais pas appel à Robert Fripp, Adrian Bellew, Steve Hackett ou Alex Lifeson, tu as un don pour dénicher des guitaristes d'exception, comme Guthrie Govan, Dave Kilminster, John Wesley, Paul Stacy, Alex Hutchings et, de nouveau Niko Tsonev et David Kollar...**

On ne compte plus les formidables guitaristes, mais je privilégie ceux qui sont plus attachés à la texture sonore qu'aux notes qu'ils jouent. David Kollar et Niko Tsonev interprètent plusieurs solos sur l'album et leur approche est très créative au niveau du son, tout en étant impeccable sur le plan technique. Je préfère bosser avec des guitaristes qui savent travailler avec un ordinateur, qui manient les plug-ins aussi bien que les pédales d'effets. Des musiciens qui sont aussi créatifs dans cette approche que dans le choix des notes qu'ils jouent. Mais je veux surtout qu'ils me surprennent. Je ne tiens pas à ce qu'ils se contentent de jouer ce que j'attends d'eux. Je commence même par leur demander de s'éloigner le plus possible de la pentatonique et des gammes les plus utilisées dans le blues ou autre pour explorer ce que je définis par l'expression « *beauté étrange* ». Cela reste esthétique et mélodique, mais de façon déroutante. Niko est particulièrement étonnant dans ce domaine. Sur tous les morceaux sur lesquels il joue, ses solos restent très mélodiques et je dirais

même « accessibles ». Niko et David ne sont pas dissonants ou atonaux, mais ils sont très éloignés des plans blues pentatoniques habituels. Ils ne vont pas chercher à sonner comme Paul Kossof ou Jimmy Page... Ce sont des musiciens parfaitement ancrés dans leur époque. Pour schématiser, ils s'intègrent dans un monde post-Radiohead.

**Et dans la lignée d'un Robert Fripp...**

Robert est un très bon exemple. C'est le parrain de toutes ces approches. Il ne s'est jamais contenté de ressasser des gammes pentatoniques façon blues. Il a toujours exploré un nouveau vocabulaire musical, que ce soit dans son choix de notes ou les sonorités qu'il développe. De plus en plus de musiciens adoptent ce genre d'attitude et ce sont ceux avec lesquels j'adore collaborer.

**Quel mystérieux concept se cache derrière le titre « Harmony Codex » ?**

C'était le titre d'une nouvelle dans mon livre publié l'an dernier, dans un genre de science-fiction que l'on peut définir comme dystopique. L'histoire se situe sur la terre, mais dans une réalité différente, très surréaliste, et on ne sait pas si les personnages sont réels ou s'ils n'existent que dans les rêves de quelqu'un... J'ai voulu prolonger cette ambiguïté dans l'album. L'approche est donc conceptuelle, même si les morceaux ne sont pas tous liés à cette nouvelle. Certains n'ont même aucun rapport. Mais l'ensemble reste dans une atmosphère surréaliste et nostalgique qui correspond malgré tout au titre de l'album. Je dis « nostalgique », mais j'aimerais trouver un autre mot... Il



Steven Wilson lors du passage ensoleillé de Porcupine Tree au Hellfest 2023

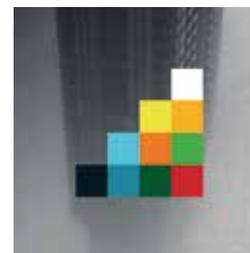
évoque le passé alors que ce n'est pas le cas, puisqu'on est dans une approche moderne, voire futuriste. Mais cela n'empêche pas certaines émotions comparables à celles qui sont liées aux rêves ou aux souvenirs. Pour en revenir au titre, Harmony est le nom d'un des protagonistes et Codex peut être défini comme un puzzle, une énigme qui doit être déchiffrée. Dans la lignée de l'histoire, l'album est une sorte de mystère qu'il faut découvrir chacun à sa façon...

**Tu as donc commencé la préparation de cet album alors que le confinement avait fini par t'obliger à renoncer à tourner pour défendre l'album précédent, « The Future Bites »...**

Exactement ! Je n'avais même pas la liberté d'entrer dans un studio avec un groupe ou qui que ce soit. C'était contraint et forcé que j'ai commencé à travailler dans mon studio, dans un isolement que je n'avais jamais connu à ce point. C'est devenu trop cliché pour que je dise que c'est un album du « confinement », mais je ne peux pas nier que la pandémie a joué un rôle déterminant dans sa conception.

**Aussi surprenant et novateur soit-il – « comme d'habitude » avec tous les projets où tu es impliqué a-t-on envie d'ajouter – « The Harmony Codex » ne dépaysera sans doute pas ceux qui te suivent depuis longtemps, que ce soit en solo, avec Porcupine Tree, Blackfield, Bass Communion, No-Man ou autre...**

J'ai avant tout envie de répondre : « comment pourrait-il en être autrement ? » Je ne peux pas ignorer mon ADN musical, d'autant qu'effectivement il commence à être reconnu par beaucoup de gens. Cela fait plus de 30 ans que j'enregistre des albums et il est logique que l'on puisse déceler une certaine continuité entre ce que j'ai pu enregistrer il y a 30, 20, 10 ans ou ces dernières années... Je crois que je serais terriblement déçu si on ne retrouvait « que » des éléments similaires à ce que j'ai déjà réalisé dans le passé. J'espère que c'est la nouveauté qui prédomine. Mais tu n'as pas tort, certains morceaux auraient pu figurer dans un album de Blackfield, d'autres dans un album de Porcupine Tree ou encore Bass Communion... La raison essentielle, c'est qu'à ce stade de ma carrière, je me sens beaucoup plus à l'aise pour dévoiler ces différentes facettes de ma



## TOUJOURS PLUS

Là où la majorité des albums proposent tout au plus un ou deux titres en bonus, Steven Wilson a tenu à accompagner « The Harmony Codex » (Virgin/Universal) d'un supplément de plus de 77 minutes !

personnalité musicale. Je leur permets enfin de cohabiter. Pendant des années, je me sentais obligé de me dire à chaque fois : « OK, j'ai envie de faire de l'ambient expérimental, ce sera pour Bass Communion ! Je veux revenir à des influences metal, ce sera pour Porcupine Tree ! Ou si je me sens d'humeur jazzy, je peux explorer ça avec un album solo ! » Là, tous ces éléments ont été intégrés de façon harmonieuse. J'ai arrêté de m'interdire des choses suivant le contexte...

**« The Future Bites » n'était pas destiné à faire l'unanimité, notamment dans le « clan » du progressif... Ce qui est moins le cas de ce nouvel album, non ?**

Certains albums représentent de plus gros défis que d'autres pour les habitués. « The Future Bites » a beaucoup surpris mes fans, dans la mesure où c'était un album de pop électronique. Ceux qui sont plutôt ancrés dans le rock « traditionnel » au sens le plus large ont eu beaucoup de mal. Je le conçois parfaitement. Je crois que tu as raison, dans les grandes lignes, c'est un album de rock conceptuel et les fans seront moins déboussolés... ●

**JEAN-PIERRE SABOURET**

# UN ESPACE SUR MESURE POUR LES AMOUREUX DE LA GUITARE

www.guitarpart.fr



## TÉLÉCHARGEZ L'APPLICATION **GuitarPart** ET RETROUVEZ DANS UN MÊME ESPACE

- Votre **collection personnelle** de magazines en digital
- La bibliothèque numérique des **anciens numéros** de **GuitarPart** disponibles à l'achat
- Plus de **3 000 vidéos** dédiées à la pédagogie
- Bientôt : **les fichiers Guitar Pro** et partitions correspondants à chaque vidéo

L'appli est disponible sur

- **ORDINATEUR** via l'application web
- **TABLETTE** via l'application web
- **SMARTPHONE**, en téléchargeant gratuitement l'application sur les stores



Pour rejoindre  
la communauté,  
c'est par ici



# LA WARMOTH TELECASTER DE SEAN MCVAY (KING BUFFALO)

**AVEC TROIS IMPECCABLES ALBUMS COMPOSÉS AU PLUS FORT DE LA PANDÉMIE ET SORTIS ENTRE JUIN 2021 ET SEPTEMBRE 2022, AINSI QUE DES PRÉCÉDENTES RÉALISATIONS TOUTES AUSSI RECOMMANDABLES, KING BUFFALO S'EST IMPOSÉ COMME L'UN DES GROUPES MAJEURS DU SPACE-ROCK PSYCHÉDELIQUE. SEAN MCVAY, LE FRONTMAN DU TRIO AMÉRICAIN, NOUS PARLE DE SA GUITARE PRINCIPALE FAITE MAISON.**

« **M**a guitare actuelle est plutôt récente. Elle a été construite en partie avec des éléments achetés chez Warmoth (marque américaine qui fabrique des corps et manche "licensed by Fender", avec un contrôle de qualité Custom Shop, ndlr) : un manche de Stratocaster en érable torréfié et un corps de Telecaster, équipé de contrôles de type Strat. J'ai ajouté deux humbuckers, ainsi qu'un chevalet Tune-O-Matic. Cela fait moins d'un an que je l'ai. Pourtant, je me sens hyper à l'aise, c'est une guitare facile à jouer, qui tient bien l'accord. C'est parfait pour la scène et je n'ai pas à m'inquiéter de savoir si le manche ou les réglages auront bougé. Je n'ai pas véritablement "construit" cette guitare, mais je l'ai quand même assemblée. Je me suis occupé du corps et du manche acheté chez Warmoth, ainsi que du fretage, puis j'ai envoyé l'ensemble monté à mon ami Kris de K.Robins Guitars pour qu'il fasse tous les réglages. Même si j'en ai fait quelques-uns, par exemple celui du truss rod, je ne me considère pas pour autant comme un luthier (rires)! Je me suis aussi

occupé de l'électronique... mais je ne suis pas non plus un expert en soudure! En fait, j'aime bien faire les choses par moi-même : c'était amusant et gratifiant de se lancer dans un tel projet : j'ai l'impression de connaître mon instrument dans ses moindres détails, jusqu'à la plus petite des soudures. Avant de partir en tournée, je l'avais jouée en répétition, mais tu ne sais jamais comment la guitare va réagir en concert et j'étais un peu nerveux. Heureusement, tout s'est bien passé. D'ailleurs, je vais en construire une autre (rires)! La prochaine aura un corps de Strat et un chevalet hardtail. Lorsque nous tournons hors des États-Unis (King Buffalo est originaire de Rochester dans l'état de New York, ndlr), vu que nous devons louer tout le backline, je la branche dans un Fender Hot Rod Deville 212, alors qu'aux USA, je couple ma guitare avec un Fender Twin Silverface de 1973. Mais je l'ai remplacé récemment, par un Fender Hot Rod Deville Michael Landau, beaucoup plus silencieux que mon vieux Twin. De plus, il est équipé d'une boucle d'effets, ce qui est plus pratique par rapport à la configuration de mon pedalboard... »

## Frustré

« J'aime toutes les guitares que je possède, mais je me suis toujours senti un peu frustré. J'ai longtemps joué sur une Fender Stratocaster équipée d'un chevalet standard, puis j'ai beaucoup utilisé ma Hagström D2F avec son chevalet Tune-O-Matic. Ce sont deux super guitares, mais j'ai eu quelques soucis avec chacune d'elles ces derniers temps : problème de manche pour la D2F, problème de tenu

d'accord pour la Strat. J'ai donc voulu avoir une guitare qui réunissait tout ce que j'aimais sur ces deux modèles, du chevalet au manche, en passant par l'emplacement des contrôles, mais plus fiable. Nous donnons énormément de concerts, il me fallait un instrument sur lequel je puisse compter sans me poser de questions, que nous jouions dans un club où il fait très chaud ou dans un festival en plein air. De plus, je ne suis pas du genre à ménager ma guitare quand je joue... »

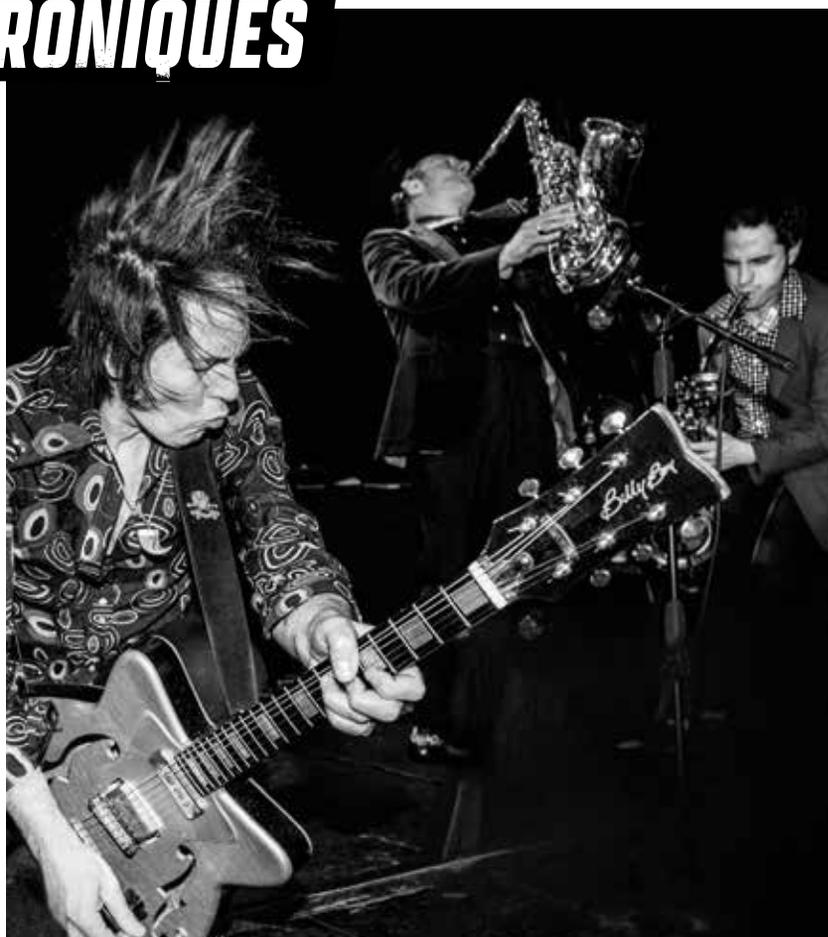
## Spare & Co.

« En tournée, ma guitare de rechange est une Fender Telecaster, fabriquée en Corée au début des années 2000, que j'ai depuis 16 ans. Ce fut ma première "vraie" guitare. Je l'ai modifiée en y mettant des micros Seymour Duncan 59 et en changeant tout l'accastillage et la prise jack. J'ai commencé la guitare directement par l'électrique, sans passer par l'acoustique. À 15 ans, ma mère m'avait acheté une Ibanez bon marché pour Noël, une GRX70 si mes souvenirs sont bons, avec un petit ampli... Pourtant, ça n'était pas dans ma liste de cadeaux, mais elle savait que j'écoutais du rock. J'ai pris quelques cours au lycée, pour ensuite apprendre par moi-même en jouant sur mes disques préférés. Si je devais faire un top 3 des guitaristes qui m'ont marqué à cette époque, je citerais David Gilmour ("The Darkside Of The Moon" est sans doute l'album que j'ai le plus écouté), Tom Morello pour son travail sur le son, et Jimi Hendrix pour ce qu'il a apporté à la guitare en termes d'inventivité. »

**INTERVIEW & PHOTO OLIVIER DUCRUIX**



**Sean a assemblé lui-même sa guitare, une hybridation totale: manche type Strat en érable torréfié sur corps de forme Telecaster, avec des contrôles et une embase jack de Strat, mais une paire de humbuckers et un chevalet Tune-O-Matic**



**JIM JONES ALL STARS**

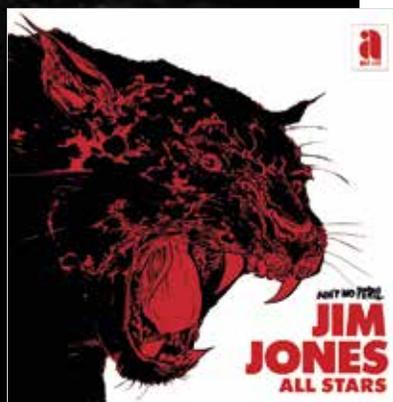
AIN'T NO PERIL

Ako-Lite

★★★★★

**D**e la sueur, de la soul, du garage, du rock'n'roll, de la saleté plein les guitares et les claviers... Jim Jones revient dans une forme olympique avec un nouveau projet aux dimensions pharaoniques. Le chanteur-prédicateur-guitariste s'entoure de pas moins de 8 musiciens dont deux anciens de sa Revue (basse et claviers), du batteur de The Heavy et de trois (!) saxophones. Autant dire qu'avec une telle puissance de frappe, ça cogne. Enregistré à Memphis, « Ain't No Peril » est un renversant shoot de son authentique où se télescopent du pur rock généreux (*I Want You (Any Way I Can)*), le possédé et inquiétant *Troglo-dyte*, de superbes moments instrumentaux (dont le groovy *Hot Sauce* ainsi que deux autres morceaux sans paroles), des plages plus smooth (*Your Arms Will Be The Heaven*) avant un monstrueux *Evil Eye* de clôture, rugueux et dévastateur. Jim Jones livre son disque le plus puissant et le plus abouti depuis des lustres. Un album à l'image de son visuel, féroce. ●

**GUILLAUME LEY**



**BRIAN LOPEZ**

TIDAL

★★★★★

Gates Pass Music



Pur produit de la magnétique scène de Tucson, Brian Lopez s'est illustré entre autres en tant que guitariste accompagnant Calexico sur scène et à travers son projet psyché-rock Xixa. En solo, l'artiste se veut plus fragile et accessible, son côté songwriter à la Elliott Smith mis plus en avant. « Tidal » est un doux voyage dont certains accents offrent à son indie-folk désertique un côté très cinématique relevé par la présence de collaborateurs de prestige comme John Convertino (batteur de Calexico) ou KT Tunstall pour qui Lopez a ouvert à de nombreuses reprises.

**GUILLAUME LEY**

**POPULATION II**

ÉLECTRONS LIBRES  
DU QUÉBEC

Bonsound

★★★★★



Après un très convaincant premier disque sorti en 2020 chez Castle Face (le label de John "Osees"

Dwyer), le deuxième album de cet étonnant trio canadien n'aurait sans doute pas pu mieux porter son nom. Empruntant tour à tour des voies space-rock, stoner ou psychédélics, et parfois des chemins jazzy comme des punks (et des chemins punk comme des jazzes), les Montréalais rappellent par moments les débuts de Tame Impala dans une version cosmique et francophone, et on pense à Amon Düül II, Can, Soft Machine, King Gizzard, Slift... Ça groove, ça gronde, ça virevolte, ça plane, et ça se pose là.

**FLAVIEN GIRAUD**



**PASCAL COMELADE  
+ LIONEL LIMIÑANA  
+ MARIE LIMIÑANA  
BOOM BOOM**

**BECAUSE**  
★★★★★

**H**uit ans après le « Traité de Guitares Triolectiques (à l'usage des portugaises ensablées) », Pascal Comelade retrouve les Limiñanas, et le mélange est toujours aussi explosif, fuzzy et déglingué, à leur image, figolé avec un goût sûr pour les instru qui font *zing, peng, dong, Boom!* La frappe sèche et martiale de Marie (pour qui le tambourin n'est pas tant une option qu'un art de vivre), la fuzz hirsute et la wah sauvage de Lionel, les bidouilles et mélodies de l'habile Comelade, viennent se frictionner dans une sorte de garage instrumental, façon Ennio Morricone à la sauce kraut-punk. « Boom Boom » – oui, plutôt deux fois qu'une! ●

**FLAVIEN GIRAUD**



© Richard Dumas/BeCause

**JEFFREY MARTIN**

**THANK GOD WE LEFT THE GARDEN**

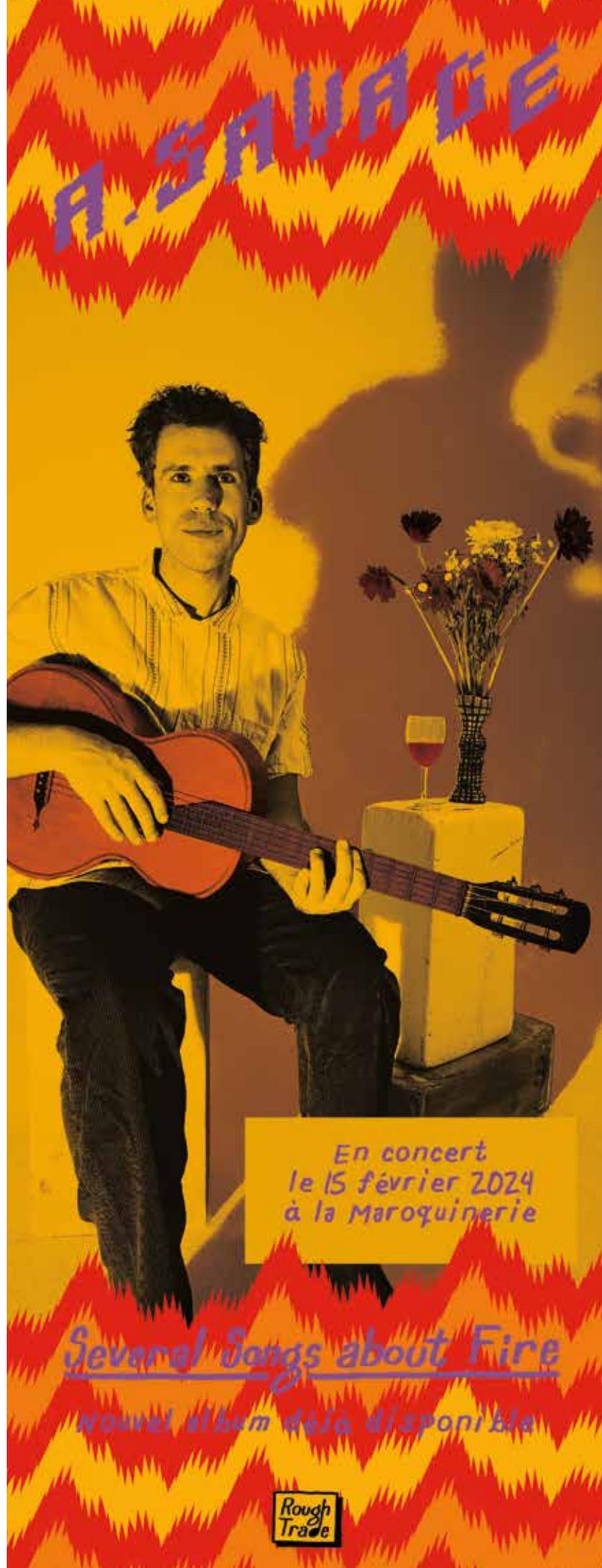
**Loose**  
★★★★★



Il y a des albums de folk qui passent, en douceur, et se font vite oublier. Puis, il y a Jeffrey Martin, qui avec une simple guitare et deux micros, enregistre un des disques les plus beaux et les plus déchirants sortis ces derniers

mois. L'artiste de Portland aurait pu finir noyé au milieu d'une horde de songwriters comme tant d'autres. C'était sans compter sur la beauté de ses mélodies, sa finesse d'interprétation et son jeu de guitare au picking gracieux. Non, son album ne respire pas la joie de vivre. Mais quelle intensité dans chaque note jouée et chaque parole prononcée.

**GUILLAUME LEY**



*Several Songs about Fire*

Nouvel album déjà disponible





## THE ROLLING STONES

HACKNEY DIAMONDS

Virgin/ Universal



On a l'impression d'avoir déjà tout dit et tout lu sur « Hackney Diamonds », sa longue liste d'invités, les derniers enregistrements de Charlie Watts... Il ne restait plus qu'à le découvrir. Le clip d'Angry, premier single rock FM, nous donnait finalement des indices : les rockeurs octogénaires ont puisé leur inspiration dans leur glorieux passé pour créer cette collection de 12 titres rock, blues (Dream Skies) ou même disco sur Mess It Up, confiant à Andrew Watt (Dua Lipa, Miley Cyrus) le soin de moderniser tout ça. Le résultat est plus ou moins convaincant, jamais décevant et parfois surprenant comme le « punk » Bite My Head Off avec Paul McCartney à la basse ou les 7 minutes de Sweet Sound of Heaven avec Lady Gaga et Stevie Wonder qui serait magique en live. Jagger est hargneux sur Live By The Sword, seul morceau réunissant le live up d'origine, feu-Charlie Watts et le « retraité » Bill Wyman (87 ans). Comme toujours, Keith Richards nous régale en solo sur le mélancolique Tell Me Straight et retrouve Mick Jagger sur le vieux blues de Muddy Waters par lequel tout a commencé : Rolling Stones Blues. La boucle est bouclée. ▶



BENOÎT FILLETTE



## ISRAEL NASH

OZARKER

Loose Music



Sans se départir de son image de folkeux solitaire à longue tignasse, Israel Nash prend plus que jamais ici les atours de sérieux challenger pour rejoindre le club fermé des rénovateurs de l'americana emmené par Kurt Vile et Adam Granduciel (The War On Drugs), s'inscrivant dans la lignée Petty-Springsteen-&Co. Même si certains continueront sans doute de lui préférer la beauté brute de « Rain Plans » (2013), on sent battre ce cœur étasunien sur cet « Ozarker », centré sur ses racines (le Missouri) et dont la production sonne comme l'Amérique à ciel ouvert.

FLAVIEN GIRAUD



## MASS HYSTERIA

TENACE – PART 2

Verycords



Après un premier volet presque trop court, Mass Hysteria achève son concept en 2 volumes en beauté, un disque puissant et ambitieux venant clôturer le voyage. Oui, on capte les influences de Slayer et de Rammstein au détour de plusieurs riffs et sons électro. Mais le groupe se lance aussi de plus grands défis en termes d'orchestration comme sur L'emotif impérieux (avec un petit Ghost) avant de finir avec Le club du feu et son ambiance de morceau downtempo qui cache bien son jeu (et sa saturation). Toujours rentre-dedans, mais avec une vraie recherche et de nouvelles expérimentations à la clef.

GUILLAUME LEY



## GHALIA VOLT

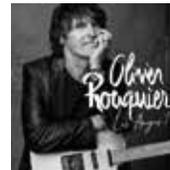
SHOUT SISTER SHOUT!

Ruf Records



L'artiste belge avait jusqu'alors brillé dans un registre blues-rock plutôt classique. La voilà qui se retrouve en plein désert, du côté de Joshua Tree, dans le studio de Dave Catching (Eagles Of Death Metal, Mark Lanegan...) pour réaliser un album qui, par la force des choses, sonne inévitablement plus stoner et plus rock qu'à l'accoutumée quand il n'adopte pas certains gimmicks entendus sur des albums des QOTSA. Finalement, on aime surtout Ghalia quand elle revient vers un blues fiévreux teinté de soul et de gospel comme sur l'excellent *Shout Sister Shout*.

GUILLAUME LEY



## OLIVIER ROUQUIER

LES ANGES?

L'Autre Distribution



Quand il n'est pas en train de rédiger un banc d'essai acoustique ou de tourner une vidéo pour *Guitar Part*, Olivier Rouquier, tel un ménestrel infatigable, conte de nombreuses histoires, guitare en main. « Les anges ? » est avant tout un album doux et posé, au côté chanson française matiné de variété entièrement assumé quand est abordée la question des textes. Mais en tendant l'oreille, on entend ce petit côté américain dans les arrangements de guitare (*Rosemary, Après toi*) qui transforme instantanément l'écoute en voyage entre deux cultures.

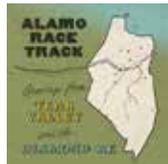
GUILLAUME LEY

## ALAMO RACE TRACK

GREETINGS FROM TEAR VALLEY AND THE DIAMOND AE

Excelsior Recordings

★★★★★



Sorti d'un long silence discographique de huit ans au cours duquel son leader, Ralph Mulder, est retourné auprès de son père malade, le groupe hollandais revient avec un album qui aurait pu sonner bien plus sombre. Mais, et c'est

là tout la magie du savoir-faire d'Alamo Race Track, on se retrouve face à un disque de pop et d'indie-rock subtil et élégant, aux mélodies vocales imparables, dont les racines plongent dans le meilleur des années 60-70 sans pour autant sentir la poussière et le vieux sillon qui craque. Un équilibre parfait qui en fait un disque de pop imparable.

GUILLAUME LEY

## CAT POWER

CAT POWER SINGS DYLAN:  
THE 1966 ROYAL ALBERT  
HALL CONCERT

DOMINO  
★★★★★



Il en faut, et pas qu'un peu, pour s'attaquer à un monument pareil. Mais voilà, Cat Power a un truc pour s'en sortir par le haut dans ce genre de jeu d'équilibriste... Chan Marshall marche donc titre après titre, sans tricher ni vaciller, dans les pas de Bob Dylan en s'appropriant sur scène et sans filet, à l'Albert Hall à Londres, la setlist du fameux bootleg anglais (enregistré en réalité au Manchester Free Trade Hall en mai 1966) où celui-ci finissait de mettre la planète folk sens dessus dessous en empoignant une guitare électrique en cours de show. En acoustique-harmonica intimiste comme en band électrique, elle livre un véritable hommage autant qu'une déclaration d'amour et une piqûre de rappel sur ce moment historique et une œuvre absolument fondamentale (et inversement). ●

FLAVIEN GIRAUD

© Inez Vinocodh



# HELMET



# LE 31

## LE NOUVEL ALBUM DISPONIBLE DÈS MAINTENANT



EN CONCERT LE 03 DÉCEMBRE 2023 À PETIT BAIN, PARIS

# ERIC SARDINAS

## MIDNIGHT JUNCTION

L'ALBUM BLUES  
ROCK DE L'ANNÉE!



"UN REMARQUABLE ALBUM DE BLUES-ROCK.  
SA MEILLEURE RÉALISATION À CE JOUR."

- POWeplay, 10/10

MAINTENANT DISPONIBLE.

www.ear-music.net | www.ear-music.shop

EAR MUSIC  
VERYCORDS



## PAUL PERSONNE

DÉDICACES (MY SPÉCIALES  
PERSONNELLES COVERS) VOL.1 ET 2

Verycords

★★★★★

Si Paul Personne n'a jamais été un adepte de la reprise, il y a mis son confinement à profit pour revisiter de manière très personnelles des chansons d'artistes francophones dont il a croisé la route : Johnny, Polnareff, Eicher, Bashung, Higelin, Nougaro, Thiéfaïne... Et comme Paul ne fait rien comme personne, il a souvent choisi des titres rares comme Le Silence de Téléphone. Et quand on connaît la mélodie, il laisse seulement chanter sa guitare (Il est mort le soleil de Nicoletta). Il a le son. Il a le ton et ces mots qui claquent en bouche. Il fallait bien deux volumes pour caser tout ça. Benoît Fillette **FLAVIEN GIRAUD**



## FRANKIE AND THE WITCH FINGERS

DATA DOOM

The Reverberation Appreciation Society/  
Greenway Records

★★★★★

Pour ceux qui ne se satisferaient pas de la production annuelle des Osees ou de King Gizzard, Frankie And The Witch Fingers continuent de se présenter en dignes héritiers, sans pasticher mais en s'inscrivant dans ce sillage DIY psyché-punk frénétique et en puisant dans la même énergie intergalactique, propulsés par une puissante turbine à riffs en surchauffe... Pendant que notre civilisation plonge droit dans un big bang numérique submergé de data en expansion, ce septième album du groupe de Los Angeles creuse un trou de vers qui distord le temps et l'espace!

**FLAVIEN GIRAUD**



## UNSPKBLE

RECONSTRUCTION

Rejuvenation Records

★★★★★

Non, le post-punk n'est pas forcément trusté exclusivement par les groupes anglo-saxons. Preuve en est avec le premier album sombre et hargneux des Montpelliérains de Unspkble, qui respecte à merveille les codes du genre, tout en lorgnant sans vergogne sur les productions new-wave de la fin des 70s/début des 80s. Killing Joke, Bauhaus, The Sound : autant de formations qui ont assurément contribué à façonner le son et l'esprit de « Reconstruction », sans pour autant que ces influences viennent faire de l'ombre à la personnalité affirmée du quatuor français.

**OLIVIER DUCRUIX**



## HELMET

LEFT

EarMusic/Verycords

★★★★★

Sept ans après son dernier album studio (« Dead To The World »), Helmet est de retour, toujours avec ce mélange incandescent et terriblement compact de lourdeur, de dissonances maîtrisées, de structures rythmiques atypiques et de groove martial, autant d'éléments distinctifs qui ont façonné le son (et la légende) du groupe depuis le début des 90s. Certes, quelques mélodies voix peuvent parfois prêter à discussion, mais force est de constater au travers des neuf titres de « Left » (plus deux interludes) que l'indéboulonnable et inimitable Page Hamilton n'a rien perdu de sa science du riff incisif.

**OLIVIER DUCRUIX**



†††

GOODNIGHT, GOD BLESS,  
I LOVE U, DELETE

Warner Music

★★★★★

Le duo ††† (prononcer « Crosses ») composé de Chino Moreno (Deftones) et Shaun Lopez (Far) aura pris son temps avant de sortir un nouvel album. Les neuf ans d'attente en valaient la peine. « Goodnight... » est plus lumineux, ultra-travaillé (les sons synthétiques sont parfaits, au même titre que toutes les rythmiques electro) sans jamais sonner chimique grâce à d'intelligents placements acoustiques et électriques savamment distillés au sein de ce mix sur lequel se pose la voix de Moreno garantie sans auto-tune. Que Drake et T-Pain en prennent de la graine. Un voyage hypnotique sur lequel on retrouve Robert Smith (*Girls Float † Boys Cry*) et El-P (*Big Youth*) venus ajouter une véritable plus-value à un album exceptionnel. ◻

**OLIVIER DUCRUIX**

## GÉRALD GENTY

### MARCHONS SUR MARS

62TV Records/Pias

★★★★★



Si Gérald Genty a toujours su jouer avec les mots et offrir d'amusantes comptines et autres chansons décalées, il a, comme tout artiste ayant envie d'avancer, su se tourner vers des compositions plus posées et mélodiques. Un virage déjà entamé avec « Là-haut » sorti en 2019. « Marchons sur Mars » est parfaitement à l'équilibre, à la fois fragile, touchant et bien entendu drôle quand nécessaire. Un album tout en nuances qui aborde des sujets plus graves sans jamais sombrer dans le pathos et conserve une vraie lumière quand il s'agit de revenir à des thèmes plus légers. Un vrai savoir-faire.

GUILLAUME LEY

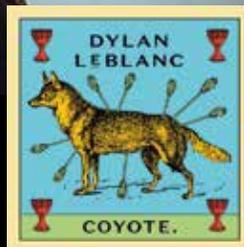


## DYLAN LeBLANC

COYOTE

Ato Records

★★★★★



Après un retour au premier plan qui l'a vu flirter avec des accents empruntés à la pop 80s, Dylan Leblanc se recentre sur l'indie-folk et l'americana avec un disque qu'on pourrait qualifier de concept-album. LeBlanc y entraîne l'auditeur aux côtés d'un personnage nommé Coyote dans un périlleux voyage allant des bas-fonds criminels de Mexico au centre de Los Angeles. Un périple interprété avec la classe d'un songwriter-interprète qui maîtrise parfaitement son propos (*Coyote*), n'hésitant pas à ajouter des touches funky (*The Crowd Goes Wild*) à une musique subtile et élégante. Un album qui, au final, va beaucoup plus loin que le simple registre folk auquel on a envie de l'intégrer sans jamais s'éparpiller pour autant. **▶**

GUILLAUME LEY



## MASS HYSTERIA

# TENACE

NOUVEL ALBUM DISPONIBLE | CD . LP . DIGITAL

TENACE HEADLINE TOUR 23/24

- COMPLET. Vauréal (95) . Le Forum
- COMPLET. Savigny-le-Temple (77) . L'Empreinte
- COMPLET. Magny-le-Hongre (77) . File 7
- COMPLET. Guyancourt (78) . La Batterie
- COMPLET. Massy (91) . Paul B
- COMPLET. Mulhouse (68) . Le Noumatrouff
- COMPLET. Meisenthal (57) . La Halle Verrière
- COMPLET. Lons-le-Saulnier (39) . Le Boeuf sur le Toit
- COMPLET. Aix-en-Provence (13) . 6 MIC
- COMPLET. Agen (47) . Le Florida
- COMPLET. Saint-Lô (50) . Le Normandy
- COMPLET. Calais (62) . Centre Culturel Gérard Philippe
- COMPLET. Metz (57) . La BAM
- COMPLET. Strasbourg (67) . La Laiterie
- COMPLET. Val D'ajol (88) . Chez Narcisse
- 13/10 . Tarbes (65) . La Gespe
- COMPLET. Biarritz (64) . L'Atabal
- 09/11 . Grenoble (38) . La belle Electrique DERNIERES PLACES
- 10/11 . Montpellier (34) . Le Rockstore
- 11/11 . Nice (06) . Le Stockfish
- COMPLET. Herouville Saint Clair (14) . Big Band Café
- COMPLET. Angers (49) . Le Chabada
- COMPLET. Audincourt (25) . Le Moloco
- COMPLET. Annemasse (74) . Chateau Rouge

2024 :

- 01/02 . Orléans (45) . L'Astrolabe
- 02/02 . Rouen (76) . Le 106
- COMPLET. Oignies (62) . Le Métaphone (9-9bis)
- 08/02 . Reims (51) . La Cartonnerie
- 09/02 . Alençon (61) . La Luciole
- 01/03 . Ramonville-Saint-Agne (31) . Le Bikini
- 02/03 . Mérignac (33) . Le Krakatoa
- 14/03 . Bourgoin-Jallieu (38) . Les Abattoirs
- 15/03 . Saint-Etienne (42) . Le Fil
- 16/03 . Clermont-Ferrand (63) . La Coopérative de Mai
- 22/03 . Bruxelles (BE) . L'Anicienne Belgique
- 23/03 . Luxembourg (LU) . Den Atelier

PLUS DE DATES À VENIR...

BATTEUR T VERCORDS T GuitarPart

# BACKSTAGE SOUND CHECK



FENDER

## LE NOUVEAU MAÎTRE DU DIGITAL ?

Voilà une entrée fracassante : celle d'un multi-effet Fender haute définition de dernière génération, le **Tone Master Pro**. La marque s'invite crânement sur les platebandes des modèles les plus chers et évolués du marché, Neural DSP Quad Cortex, Line 6 Helix, voire dans une certaine mesure le Kemper Profiler Stage. Au programme, une centaine d'amplis et d'effets modélisés avec la technologie propriétaire qui a déjà fait ses preuves avec les excellents amplis Tone Master, mais aussi

des licences EVH officielles, des réponses impulsives à ne plus savoir qu'en faire, le tout piloté par un boîtier solide renfermant un puissant système à 8 cœurs CPU et doté d'un écran tactile, d'une connectique ultra-complète avec pas moins de quatre boucles d'effets pour intégrer vos pédales préférées à vos chaînes programmées. Un monstre de performances à l'utilisation optimisée (au moment où nous rédigeons ces lignes, nous venons de recevoir un exemplaire du Tone Master Pro et la première heure de découverte s'est faite sans rencontrer un seul problème et avec un son redoutable). Pour accompagner ce nouvel arrivant prêt à faire beaucoup de bruit (vendu 1 899 €), Fender a aussi sorti deux enceintes Full Range amplifiées, les **Tone Master FR-10** (549 €) et **Tone Master FR-12** (599 €) d'une puissance de 100 watts chacune (avec égalisation 3-bandes) pour délivrer un son en parfaite adéquation avec un tel pédalier. Une nouvelle révolution est en marche ? En test dans le prochain numéro. 🎸





## MUSIC MAN KAIZEN A LE LOOK

La fameuse Music Man **Kaizen**, réalisée en collaboration avec Tosin Abasi, se décline désormais sous de nombreux vernis plus joyeux et va être produite en plus grandes quantités pour satisfaire les fans de sons ultra-modernes (et d'Animals As Leaders). La voici donc disponible en coloris Bleeding Heart, Honey Suckle, Kryptonite, Ember Burst Radium, Mint, Indigo Blue, Chalk White et Apollo Black. Couleurs fluo et finitions pailletées s'ajoutent donc à la liste de cet étonnant instrument au manche (et au vibrato) multi-scale avec radius compensé et un look futuriste qui sort des sentiers battus.



## FRIEDMAN UN PREAMP DE LUXE

Le nom du nouveau préampli Friedman, **IR-X**, est clair : on a affaire à un produit ayant recours à la réponse impulsionnelle. Mais pas question de se contenter de cette technologie numérique : car avant de parler enceintes (le boîtier en embarque trois), il faut noter que toute la section pré-amplification est entièrement analogique et dotée de deux lampes 12AX7. « Le meilleur des deux mondes » ? En résulte un préampli à deux canaux (plus un booster), équipé d'une boucle d'effets, et dont on peut étendre les possibilités en utilisant le logiciel IR-X Editor. Du lourd, annoncé à 500 \$.

## LANEY AU TOP

Deux nouveaux amplis compacts font leur entrée au sein de la série Ironheart. L'**IRF-Leadt** (monocanal) et l'**IRF-Dualtop** (deux canaux) sont deux modèles de 60 watts à transistors équipés d'égalisations à trois bandes et d'un booster, d'une boucle d'effets et d'un réducteur de puissance. La version Dualtop possède en plus une sortie DI avec deux émulations d'enceintes (débrayables) et une section reverb tirée de la pédale Secret Path de la série Black Country Customs. Les tarifs annoncés sont de 255 € et 385 €.



## JACKSON AUDIO

La nouvelle pédale **Hour Glass** de chez Jackson est un double compresseur analogique permettant de passer d'un réglage à un autre pour mieux s'adapter à vos différents micros. Mais vous pouvez aussi cumuler les deux pour développer un maximum de sustain!



## EVENTIDE

La **Riptide** est la première pédale de la série dot9 à réunir une saturation et une modulation. On dispose ainsi de deux types d'overdrive et deux uni-vibe, sans oublier les autres fonctions disponibles sur les autres pédales de cette gamme (5 presets programmables...).



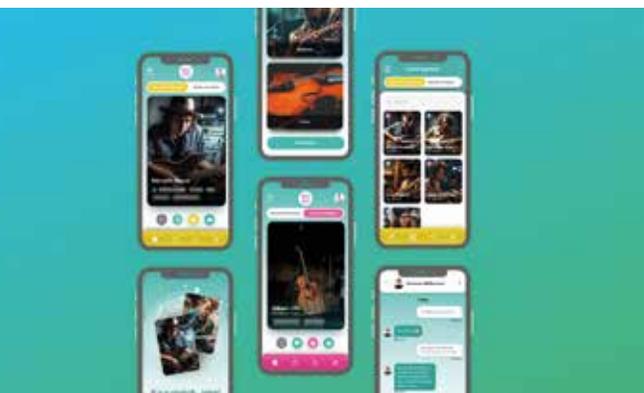
## STRYMON

Dans la série des reproductions de l'Uni-Vibe, Strymon lance l'**Ultraviolet**, un modèle qui délivre un son à mi-chemin entre chorus et phaser avec un rendu ultra-ouvert et naturel, sans compression.



## PIGTRONIX

Avec ses trois modes, Cosmos/Temple/Theater et sa fonction Morph permettant au son de se balader entre deux réglages différents, la **Cosmosis** est une pédale de reverb à la fois unique et originale. Créativité et inspirations folles à l'horizon.

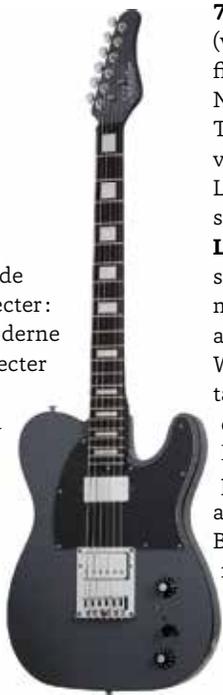


## LOVE X GEAR LA NOUVELLE APPLI DU GUITARISTE

Avec **LoveXGear**, les guitaristes vont avoir une nouvelle raison de se connecter... Cette nouvelle application inspirée des apps de rencontre, vise à faciliter les échanges entre musiciens grâce à ses nombreuses fonctionnalités. Vous pouvez mettre en avant vos instruments et en découvrir de nouveaux grâce au « Matchmaking », algorithme intelligent qui vous connecte rapidement avec les bonnes personnes et les bons instruments pour trouver l'instrument de vos rêves et permettre de les échanger en toute sécurité. LoveXGear permet aussi de se rapprocher avec d'autres musiciens, que vous cherchiez à rejoindre un groupe, à collaborer sur un projet ou simplement à jammer, avec également une messagerie intégrée pour discuter, planifier et créer directement depuis l'application. Disponible pour iOS et Android.

## SCHECTER PLUS GRAVE

Une nouvelle baritone aux allures de Telecaster a été présentée par Schecter : la **PT EX Baritone**, une guitare moderne équipée de deux humbuckers (Schecter USA Pasadena Plus au chevalet et Schecter USA SuperRock Vintage au manche) pilotés par un sélecteur à 5 positions. La finition Dorian Gray donne à cet instrument au manche renforcé par deux tiges en carbone un air joliment contemporain.



## GIBSON RETOUR À LA SUPRÊME AUTHENTICITÉ

Soucieuse de renouer avec tous les modèles qui ont contribué à forger l'identité de la marque à toutes les périodes de son existence, Gibson revient cinq décennies en arrière avec les **70s Flying V** et **70s Explorer** (vendues 2 699 €) disponibles en finitions Classic White et Antique Natural, équipées de micros 70s Tribute pour retrouver un bon vieux son hard-rock à l'ancienne. Lancée quant à elle en début de siècle (le temps passe vite), la **Les Paul Supreme** effectue aussi son retour au premier plan. Ce modèle haut de gamme (4 499 €) avec son corps Ultra-Modern Weight Relief son manche au talon profilé moderne possède des micros Burstbucker Pro et Burstbucker Pro + ainsi que des potards push-pull pour avoir accès à un coil-tap, un mode Pure Bypass, ou inverser la phase des micros...

## PEDALBOARD



### MERIS

Avec la **MercuryX**, Meris propose une autre vision de la reverb moderne. Deux modes seulement (Ultraplate et Cathedra) mais de nombreux potards pour travailler le son dans tous les sens et obtenir un résultat plus personnel et hors de sentiers battus.

### MXR

Déjà 20 ans de collaboration entre Zakk Wylde et MXR. À cette occasion, la marque du groupe Dunlop sort trois



versions limitées des effets qui ont forgé le son du guitariste : **WA44 Wylde Audio Overdrive**, **WA38 Wylde Audio Chorus** et **WA90 Wylde Audio Phase**.

### ALL-PEDAL

Avec le **Microdose Phaser**, All-Pedal réalise une modulation optique ultra-complète et polyvalente avec ses multiples réglages, étages et formes d'ondes, et dotée d'un footswitch de tap tempo.



### CATALINBREAD

Version améliorée de son célèbre overdrive amp-in-a-box reproduisant le son du Marshall Plexi, la **Dirty Little Secret Deluxe** de Catalinbread possède désormais deux voicings (Super Bass et Super Lead) et l'indispensable potard de Presence, une émulation du transfo de sortie de la section de puissance, et un circuit de Boost indépendant simulant un préamp à lampe...





## LES SIGNATURES DU MOIS

**A**ndy James, qui a remplacé Jason Hook chez Five Finger Death Punch en 2020 vient de signer chez **B.C. Rich** après être passé chez Kiesel et ESP/LTD. Son modèle signature reprend les lignes du modèle Assassin auquel a été ajoutée une tête plus agressive. Chevalet Evertune et micros Fishman Fluence sont de la partie pour cette **Andy James Assassin (1)** disponible en 6 et 7 cordes. Chez **Epiphone**, Joe Bonamassa poursuit une fructueuse collaboration qui va ravir les passionnés de guitares historiques un peu particulières

(et rares) avec la **Joe Bonamassa 1963 SG Custom (2)** à la superbe finition Dark Wine Red, équipée d'un Vibrola et de trois micros ProBucker (1 699 €). Ce sacré Joe, toujours lui, appose également son nom sur un set de micros **Seymour Duncan** reproduisant ceux de sa sublime Nocaster de 1951. Après une version limitée sortie il y a peu (**Joe Bonamassa's « The Bludgeon » 1951 Nocaster Set (3)** en vente sur le site officiel de l'artiste), un set standard est ainsi attendu sous peu au catalogue officiel de Seymour Duncan.



## SEYMOUR DUNCAN UN POWER STAGE EN STÉRÉO



On vous parlait encore de cette ligne d'amplis de puissance parfaitement adaptés aux effets et au pedalboards garnis dans notre dossier spécial du mois dernier. Voici que s'invite un nouveau modèle, le **PowerStage 100 Stereo**, équipé, cela va de soi, de deux sorties enceintes mais aussi de deux sorties XLR (en plus des deux entrées instrument). On y retrouve surtout l'égalisation la plus complète de la gamme, avec un Bass, un Low-Mid, un Hi-Mid et un Treble en plus d'une Presence. Le prix annoncé par le distributeur français est de 619 €.

## POSITIVE GRID FULL RANGE

Positive Grid vient d'annoncer la sortie du **Spark Cab**, une enceinte amplifiée full range d'une puissance de 140 watts pensée pour les possesseurs de mini combos de la marque comme le Spark Mini ou le Spark Go et qui voudraient en profiter pour envoyer du gros son en répétition ou en concert tout en conservant leurs réglages préférés, émulation d'enceinte comprise. Equipée d'un HP de 10" et de deux tweeters de 1", elle ne pèse que 13,5 kg pour des dimensions plutôt compactes (492,5 x 399,8 x 255 mm).



## KEELEY

Noble Screamer **305 €**

# TOUS LES VOYANTS AU VERT

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4,5/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5



**RÉUNIR DEUX OVERDRIVES DE LÉGENDE SOUS UN MÊME BOÎTIER, DÉJÀ VU ET REVU ? CERTES, MAIS LE FAIRE À LA MANIÈRE DE CETTE KEELEY, C'EST AUSSI INÉDIT QUE RÉUSSI.**

C'est encore une pédale d'overdrive « verte », et bien sûr vous pensez à la Tube Screamer. Mais pour certains musiciens pointus, la Nobels ODR-1 représente une autre manière de se mettre au vert, avec cette pédale d'OD transparent devenue culte chez de nombreuses gâchettes de studio à Nashville. Dans les deux cas, le résultat met tout le monde d'accord. Étonnamment, on ne recense pas vraiment de dual overdrive accueillant

ces deux sons sous le même boîtier. C'est ce qu'a imaginé Keeley mais avec une approche bien spécifique: la Noble Screamer, qui porte bien son nom (et ses couleurs) abrite donc les deux caractères de ces saturations sous le capot, mais avec un seul footswitch au programme (True Bypass ou Buffer au choix). Pas de dual overdrive à proprement parler donc, mais une vision inédite, basée sur un mix des sons, particulièrement bien pensé.

### Tout dans les sélecteurs

On retrouve les trois réglages classiques Tone, Drive et Level: guère déroutant. Ils sont en revanche complétés par des mini-sélecteurs, situés sous les potards Tone et Drive, avec à chaque fois la même

sérialisation: OD et TS. Voilà le coup de génie de Robert Keeley: On peut croiser les effluves (contrairement aux Ghostbusters) pour un résultat sublime. Sur OD, c'est l'ODR-1, sur TS la Tube Screamer. On peut donc avoir le rendu de chacune des pédales individuellement (logique), mais aussi utiliser le circuit d'égalisation de l'une avec le circuit de clipping de l'autre et inversement. Juste génial. Nous voilà avec des sons à la fois familiers et rassurants ou totalement inédits.

### Green Power

Obtenir le gain solide de la Tube Screamer en poussant le Drive combiné à l'égalisation plus transparente de l'ODR-1, qui adoucit un peu l'ensemble en étant moins portée sur les médiums, c'est magique. L'inverse est aussi sympa avec un gain plus dans le velours une égalisation qui perce plus dans le mix, un excellent cocktail pour booster certains sons déjà saturés. Il y a du « sweet-spot » dans l'air à tous les étages. Certes, le prix officiel annoncé est (très) élevé pour une pédale de saturation (certains revendeurs la proposent aux alentours des 255 €). Mais quel son. ●

**GUILLAUME LEY**

Contact: bo-effects.com

## ET DE DEUX

Une telle pédale pourrait bien donner des idées aux autres. Bien sûr, on verrait bien à terme une version Dual avec deux footswitches pour bénéficier d'encore plus de flexibilité et de

possibilités de stacking. Chose étonnante, alors que la Klon Centaur, la Tube Screamer et la BluesBreaker ont influencé bien des fabricants, on retrouve moins l'ODR-1, au son pourtant sublime dans

des effets de type Dual Overdrive. Citons tout de même le modèle boutique Protein Dual Overdrive de la marque Browne Amplification qui embarque une saturation type ODR-1 et une BluesBreaker...



## TAMPCO

The Twist **249 €**

### CHORUS EN PHASE

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Jusqu'à présent, la jeune marque française boutique nous a régalez avec des pédales de saturation au son divin (citons la Tone Oven, un des meilleurs transparent overdrives que nous avons pu tester ces dernières années). Son nouveau défi : utiliser son savoir-faire pour s'affirmer dans d'autres domaines. The Twist arrive donc à point nommé pour étoffer le catalogue. Comme l'indique la sérigraphie, il s'agit d'un « appareil à modulation », et non d'un simple chorus comme on pourrait s'y attendre. Imaginez un chorus analogique chaud et profond d'un côté et un flanger de l'autre. L'intérêt de cette pédale est de pouvoir s'amuser à se balader de manière progressive entre ces deux effets grâce au potard Rezo. Jamais chimique, toujours naturel, le son de ce Twist peut certes aller loin dans la modulation quasi caricaturale si on pousse les potards au maximum. Mais ce n'est pas là son intérêt. Au contraire, on a surtout apprécié le fait de disposer d'une modulation discrète et élégante quand on joue à la fois avec les réglages Width et Rezo et surtout avec le potard Shape qui propose quatre formes d'ondes avec à chaque fois une transition continue et progressive entre chaque. Des réglages a priori classiques mais qui nous ont fait passer des heures sur la pédale rien que pour s'amuser à bidouiller et découvrir les différentes possibilités. Une belle modulation, élégante et fun à manipuler.

**GUILLAUME LEY**

Contact : tampco.fr



## SIGNAL CHEYNE

Omnifuzz **189 €**

### POLYFUZZ

★★★★★ UTILISATION 3,5/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

Réalisée en exclusivité pour la boutique en ligne Palf, cette fuzz made in France pensée par Brian Cheyne est un modèle polyvalent en diable, mais aux réglages originaux. Ces derniers peuvent faire passer cette saturation d'un Treble Booster à une grosse fuzz généreuse en passant par le côté velcro d'une Fuzz Face à bias réduit. Pour cela, le taux de fuzz est réglé au max en interne (mais ajustable grâce à un petit trimpot sous le capot). C'est le reste des potards qui change tout comme celui de Bass (un filtre coupe-bas) ou Input qui correspond au signal d'entrée de la pédale, un peu comme si on jouait avec le potard de volume de la guitare pour éclaircir l'ensemble. Résultat : une fuzz très polyvalente qui peut s'installer dans le mix et dans tous les registres avec une facilité déconcertante, à n'importe quelle place de la chaîne. Comment ? Si les pédales de fuzz l'ancienne font rarement bon ménage avec les buffers placés en amont, cette Signal Cheyne gagne en souplesse grâce au sélecteur Pickup qui permet de simuler le niveau d'un micro guitare, comme si l'instrument était le premier de la chaîne à entrer dans la pédale. Bien vu. Une fuzz à tout faire, doublée d'un booster de qualité (en coupant les basses et en poussant le Bias et le Volume à fond), c'est une aubaine!

**GUILLAUME LEY**

Contact : palf.fr



## WARM AUDIO

ODD **129 €**

### L'AUTRE OCD

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

**C**hampion de la reproduction « borderline » (un look qui ne s'embarrasse pas de faire semblant) qui flirte avec la copie conforme d'effets connus et reconnus, Warm Audio pourrait bien tirer son épingle du jeu avec la cessation d'activité de la marque Fulltone, à l'origine de l'incontournable OCD. Son ODD n'est ni plus ni moins que la reproduction de cet overdrive (les quatre grosses vis sur les côtés du boîtier incluses) capable de pousser le gain aux portes de la distorsion, avec la même musicalité et une très bonne dynamique. On notera tout de même que le mini-switch ne propose plus les positions HP et LP d'origine, remplacées par les termes US et UK. On a testé cette pédale en la mettant face à une OCD V2 originale et quelques copies (dont une Mooer Hustle Drive et une EHX OD Glove), et honnêtement, à l'aveugle, difficile de faire la différence avec l'originale : le son est vraiment proche, très proche. C'est même un cran au-dessus des autres copies, le tout pour le prix d'un overdrive compact standard, ce qui est une très bonne nouvelle. Et là aussi, on peut l'alimenter en 18V au lieu de 9V si on désire plus de *headroom* et bénéficier d'un booster plus clair et détaillé. Avec un tel produit, Warm Audio frappe fort. Car avec une telle pédale, on se demande si cela vaut la peine de payer plus cher pour une version boutique alors que celle-ci donne toute satisfaction au point de faire illusion.

**GUILLAUME LEY**

Contact : [www.mogarmusic.it/fr](http://www.mogarmusic.it/fr)



## ELECTRO-HARMONIX

Slap-Back Echo **99 €**

### LE SLAP QUI BOOSTE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

**T**out droit sorti de la fin des années 70, le Slap-Back Echo n'avait jamais été réédité, pas même dans la gamme Nano pourtant très fournie. Le retour de cet effet, amélioré pour l'occasion, inaugure le format Pico pour s'intégrer plus facilement au pedalboard (enfin !). Pourquoi opter pour ce type d'écho si particulier et, sur le papier, si limité, avec un temps de retard très court et des répétitions limitées, qu'on pourrait sans doute obtenir avec un delay standard avec les réglages adéquats ? D'abord, la qualité du son : on est ici face à un retard analogique chaleureux qui apporte un vrai petit truc en plus. Surf music, country, rockabilly... tout y passe avec bonheur. Et la marque de Mike Matthews l'a jouée fine en repensant intelligemment sa réédition. Le Slap-Back Echo possède désormais trois temps de retards (45 ms, 65 ms, et 100 ms) et un potard de Gain en plus de son classique Blend. Celui-ci apporte jusqu'à +20 dB en entrée de pédale, avant le traitement de la section de retard. Et hop, voilà un vrai booster de caractère, auquel on peut ajouter ce delay slapback caractéristique qui transfigure le son de manière unique, et reste facile à doser grâce au Blend. De quoi pousser l'ampli à tordre juste ce qu'il faut au moment du solo en plus de jouer les échos vintage (tout dépendra de vos réglages). Une révision bien vue.

**GUILLAUME LEY**

Contact : [www.ehx.com](http://www.ehx.com)

## FUZZ

## L'AUTRE SON DE LA FUZZ

POUR SORTIR DES SENTIERS BATTUS PAR LES CIRCUITS DE FUZZ LES PLUS CLASSIQUES (FUZZ FACE EN TÊTE), IL EXISTE DES ALTERNATIVES PROPICES À BÂTIR UN VÉRITABLE MUR DU SON.



### TONE CITY Matcha Cream 58 €

À voir la couleur de ce modèle, difficile de ne pas penser à la fameuse Green Russian Big Muff. Et c'est bien dans ce domaine qu'évolue la Matcha Cream, avec un rendu plus grave et plus épais encore que la Muff d'origine. Si le gain n'est pas nécessairement plus élevé, le rendu général, plus fourni, donne l'impression d'avoir affaire à un véritable mur de fuzz imposant et dense dont le sustain dure longtemps, très longtemps. En dosant le potard de Sustain plus raisonnablement et en ouvrant la tonalité, on peut facilement revenir vers des sonorités plus vintage. Mais il est clair que les possesseurs de basse et de guitares accordées quelques tons plus bas vont adorer ce type de son, surtout à ce tarif. Non seulement ce modèle se défend très bien, mais si on lui ajoute un overdrive (ou un booster) en amont, on peut obtenir un duo dévastateur.



### FENDER Hammertone Fuzz 75 €

Avec sa série Hammertone, Fender se positionne sur un créneau d'effets accessibles et facilement adaptable à l'univers du pedalboard (format compact, connectique sur le haut...). Ici, on reprend une partie du son du modèle The Pelt de la même marque (vendu 129 €) en simplifiant le tout. Avec des transistors silicium plutôt que germanium (plus stables), mais le son reste vintage et teinté sixties. Si l'on peut retrouver un côté « velcro » et des sonorités dans l'esprit Fuzz Face, Fender a ajouté un petit switch qui permet de la transformer en octave-fuzz (octave supérieure) pour bien percer dans le mix, notamment au moment de placer un solo. Et si cet ajout se fait un peu trop perçant dans les aigus, sachez que des contrôles dissimulés à l'intérieur du boîtier permettent d'atténuer les fréquences trop criardes. Bien pensé et efficace.



### ELECTRO-HARMONIX Op-Amp Big Muff Pi 99 €

Ne vous fiez pas à son nom. Cette réédition reprend les bases de la Big Muff version 4 sortie en 1978, seul modèle à utiliser des amplificateurs opérationnels (ampli-op ou Op-Amp). Ce modèle a fait date avec le succès de l'album « Siamese Dream » des Smashing Pumpkins en 1993. Bien qu'il possède un étage de saturation en moins, le son reste fuzzy, mais avec une pointe d'aigus et de médiums en plus. En bref, c'est toujours sale et grungy, mais ça perce plus dans le mix tout en s'approchant un peu plus du rendu d'une distorsion : ça fonctionne aussi bien pour un jeu en accords bien crades que pour de la rythmique en palm-mute avec un bon humbucker au chevalet ou sur un micro manche type P-90 par exemple. Une alternative qu'on pourrait envisager comme la fuzz du métalleux. Big Muff toujours, mais avec un mordant différent.



1

## SALON DES LUTHIERS PUTEAUX 2023

# DE L'INNOVATION DANS LES ALLEES

L'ÉDITION 2023 DU SALON DE PUTEAUX (92) SEMBLAIT PLUS CENTRÉE SUR LA GUITARE QU'AUPARAVANT. UN SEUL REPRÉSENTANT D'EFFETS, PAS UN SEUL STAND D'AMPLIS... CE QUI NE NOUS A GUÈRE EMPÊCHÉS DE PARTIR À LA DÉCOUVERTE DE NOUVEAUTÉS ET À LA RENCONTRE DE NOUVEAUX TALENTS...

Les différentes salles du conservatoire de Puteaux accueillent à nouveau une édition du salon qui n'a pas hésité, entre quelques exposants plus classiques, à faire de la place « aux jeunes », preuve que le monde de la lutherie hexagonale bouge. Chez **Berg Guitares (1)** étaient exposés plusieurs modèles dont la Féline testée il y a peu dans nos pages. Jonathan Berg confirme son envie d'utiliser encore plus les outils issus du numérique, tout en maintenant son cahier des charges basé sur l'éco-conception. Un vrai engagement. Situé non loin d'Evry (91), l'atelier de **Laurent Letourneau (2)** (3) souhaiterait lui aussi rationaliser sa gamme tout en continuant à fabriquer certains modèles comme la Montparnasse, fer de lance de sa marque et des basses à l'image de sa Maben et son côté Rickenbacker assumé. **Fred Kopo (4)** a impressionné comme souvent avec son modèle équipé de frettes True Temperament (marque officielle qui a développé des frettes tempérées pour



2



3

4



5



6



9



10



7



8



11

plus de justesse), d'un vibrato Göldo et d'une caisse en partie réalisée avec un matériau composite à base de lin, plus naturel et respectueux de l'environnement et surtout plus musical. Une idée qui est venue à Fred après avoir assisté à une conférence du navigateur Roland Jourdain qui parlait entre autres du son produit par les coques des bateaux en pleine transat! Petit détour par la Belgique avec **Ghislain Dejardin (5)** dont nous avons apprécié la très jolie T'Light, sa vision de la Telecaster Thinline. Ses designs mêlent silhouettes classiques et finitions plus modernes. Un esprit qu'on retrouve aussi chez **Baptiste Micoud (6)**, luthier passé entre autres par chez Vigier et un grand magasin de guitares avant de se lancer en solo, entre deux confinements... Sa Thêta rend elle aussi hommage à la Tele tout en proposant de vrais aménagements modernes (ergonomiques et esthétiques). Sur le stand de **Tony Girault (7) (8)** le travail de finition est bluffant, comme sur la California ou la Origin. Sur certaines guitares, le faïençage du vernis rendrait jaloux certains luthiers du Murphy Lab tandis que l'effet bois décapé après retrait d'un vieux vernis faisait son effet sur d'autres modèles. Un travail aussi minutieux que réussi. Chez **Ted Guitars (9) (10)**, on retrouve le goût de l'innovation avec le manche en aluminium résonnant, ici placé sur un modèle à résonateur. Parfait! Et pour les gratteux qui aiment les petits détails pour frimer, une guitare équipée de diodes en guise de repères de touche. Lumineux! Sur l'unique stand d'effets, proposé par

**LNA FX (11)**, Stéphane, créateur de la marque, nous a présenté la petite dernière nommée Plume, une reverb signature réalisée avec Tanguy Kerleroux, leur seconde collaboration après la distorsion Teka. Ce modèle accueille un shimmer et une fonction Hold pour « freezer » le son et jouer par-dessus la nappe, maintenue au pied grâce au footswitch Hold. Stéphane prépare de nombreuses nouveautés pour l'année à venir, notamment côté Loadboax et émulation d'enceintes analogiques. Et puisqu'on parle footswitch, pas question de manquer **DESS (12) (13)**, spécialiste de l'environnement du pedalboard et du signal MIDI au service des guitaristes passionnés d'effets. Non content de proposer un impressionnant catalogue de pedalboards adaptables à toutes les configurations, d'alimentations et autres switchers, la marque s'est spécialisée dans le sur-mesure. Les musiciens peuvent faire parvenir leurs pédales à Antoine qui, suivant leurs envies, conçoit le pedalboard idéal, monté avec les effets et prêt à partir en tournée!

Pas de surplace, des créateurs passionnés, de plus en plus impliqués dans le respect de l'environnement et la préservation de la planète, et des idées par paquets... Ces artisans ont le regard tourné vers l'avenir, mais savent aussi qu'on ne bouscule pas aisément les traditions : le guitariste restant très attaché aux designs classiques, il faut souvent le rassurer avec des lignes familières. Ce qui n'empêche pas d'innover! ●

**GUILLAUME LEY**



12



13

**BACKSTAGE  
EN TEST**



**IK MULTIMEDIA** iRig HD X **156 €**

## L'EMPREINTE D'UNE NOUVELLE INTERFACE

★★★★★ UTILISATION 4/5 SON 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5



### TECH

**TYPE** Interface audio-numérique  
**RÉGLAGES** Phones, FX/Thru, Direct Monitoring, Loopback+  
**CONNECTIQUE** Input, sortie ampli, prise casque, USB-C  
**DIMENSIONS** 99 x 42 x 25 mm  
**POIDS** 0,054 kg  
**ORIGINE** Italie  
**CONTACT** [www.ikmultimedia.com](http://www.ikmultimedia.com)

**L'IRIG DERNIÈRE MOUTURE SE PARE D'UN POTARD MAGIQUE ET D'OPTIONS D'UTILISATION BIENVENUES POUR S'ÉCLATER EN TEMPS RÉEL. ENCORE FAUT-IL AVOIR LE BON ORDI OU LA BONNE TABLETTE POUR EN PROFITER AU MAXIMUM...**

**D**ans la course aux interfaces de poche en haute définition, la marque italienne semble définitivement vouloir imposer son savoir-faire pour se glisser aux côtés (voire au devant) d'une valeur sûre

comme Apogee. Après l'iRig HD 2, voici l'iRig HD X. La lettre ne ment pas : on fait face à une offre complète qui inclut la fameuse solution ToneX (version SE, ainsi qu'Amplitude 5 SE), incroyable logiciel qui nous a épatés il y a quelques mois. Et ce n'est pas tout, ajouter une offre logicielle augmentée eut été trop facile : l'interface elle-même comporte de nombreuses améliorations. À commencer par ce gros potard entouré de diodes en façade, auxquelles s'ajoutent quatre autres diodes situées juste au-dessus (chacune indiquant



la fonction qu'on pilote avec le potard sur lequel on appuie pour passer d'un réglage à l'autre, plutôt bien pensé). Ainsi, on peut régler le volume envoyé dans le casque, basculer entre le signal direct et celui traité par l'appli qui sera envoyé vers l'ampli (via la sortie dédiée sur cette interface), le même type de choix (signal traité ou non) envoyé cette fois vers la sortie casque et enfin la possibilité d'envoyer le son traité de votre guitare vers une autre application (par exemple un DAW) grâce au port USB-C. Arrive enfin le petit détail de

**La nouvelle norme USB-C, un choix logique pour un usage dans l'épreuve des années à venir, mais qui va de pair avec un équipement récent pour le reste de votre rig...**

luxé bien pratique: la présence d'un accordeur intégré (en restant appuyé sur le potard central). Ce petit objet n'est clairement pas là pour faire de la figuration...

### Plug'n'Play ?

Le souci, c'est que pour bénéficier de toutes ces prometteuses performances, il faut que l'iRig soit reconnu par votre matériel. On sait qu'IK Multimedia a majoritairement axé ses interfaces de poches autour des produits Apple. Et ça fonctionne bien quand on possède un iPad ou un iPhone. Mais au moment d'essayer de relier l'interface à un Mac et un PC, les câbles fournis dans le pack ne possédaient pas d'adaptateur USB standard (seulement de l'USB-C). Il nous a fallu utiliser un câble acheté à part pour être reconnu par Windows 10 mais, étrangement, pas par notre Mac, certes d'une génération sortie il y a 8 ans. Nous avons fini par obtenir un semblant de son après avoir passé quelques heures sur divers forums en quête d'une solution. Il est donc préférable de posséder un ordinateur dernière génération équipé de la nouvelle norme USB-C.

Ceci mis à part, le son s'avère à la hauteur, transparent, dans le respect de l'instrument. Et comme on pouvait s'y attendre, quand les applis s'en mêlent (AmpliTube 5 SE et ToneX SE), c'est encore mieux. Le temps de latence est négligeable: une bonne nouvelle, d'autant que la possibilité de gérer trois sorties (casque, ampli et ordinateur via USB) en fait un excellent outil pour jammer en ligne, réaliser des petites vidéos sans se prendre le chou (en streaming ou en différé) et s'enregistrer sur ordinateur. On sent le net progrès en termes d'utilisation et de qualité sonore. Mais il faut définitivement être équipé en conséquence pour bénéficier de toutes ces avancées. Du matériel de pointe qui nécessite un environnement lui aussi au top, et à jour. Après tout, IK Multimedia a lancé ici un appareil qui vit avec son temps. **+**

**GUILLAUME LEY**



**Un boîtier compact mais qui conserve ce qu'il faut côté connectique, et notamment une prise casque là où on aurait pu craindre le passage aux oreillettes Bluetooth...**



## LE PARFAIT ENREGISTREUR DE POCHE

Les possibilités offertes par le gros contrôleur central font de cette interface la partenaire idéale des compositeurs nomades. Le confort est au top pour jouer efficacement, en y mettant l'intention puisqu'on peut avoir le son traité dans le casque (avec une émulation d'ampli saturé, par exemple) et envoyer un son non traité à son DAW ou même enregistrer sur un appareil extérieure (multipistes ou autres), avec un son traité ou non là aussi. De quoi retravailler le son par la suite avec des prises échantillonnées en 24 bits/96 kHz. De la vraie haute définition qui tient dans la poche.

**SQUIER Paranormal Strat-O-Sonic 435 €**

**JUNI-O-R**

★★★★★ **ÉLECTRONIQUE 3,5/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5**

**PAS LA MOINS ATTRAYANTE ET INTRIGANTE DE LA SÉRIE PARANORMAL DE SQUIER, CETTE STRAT-O-SONIC SEMBLE VENIR D'UN UNIVERS PARALLÈLE. À MOINS QUE CE NE SOIT LE FRUIT DE MANIPULATIONS GÉNÉTIQUES EN LABORATOIRE...**

Ce n'est pas le remake d'un film de David Cronenberg, et pourtant, on dirait bien qu'une recombinaison d'ADN s'est produite... Cette Squier Strat-O-Sonic, descendante directe d'un modèle American Special proposé brièvement par Fender il y a une vingtaine d'années (2003-2007) a bien sûr pour ancêtres la Strat et les modèles Les Paul Junior/Special, avec ses micros type P-90 et son cordier-chevalet wraparound dans un mix qui fait mouche. Si la forme stratoïde et son confort habituel nous placeraient logiquement en terrain Fender, les éléments gibsoniens viennent bien vite brouiller les pistes : à commencer par le diapason de 24.75" (628 mm), plus court que le standard usuel de 25.5" de la marque, qui donne à l'ensemble un côté plus ramassé, pas aussi compact qu'une guitare *student*, mais la différence est notoire et se ressent dans l'interaction avec l'instrument. Sans oublier le chevalet (compensé pour une meilleure intonation) et les deux micros soapbar, qui par nature nous éloignent un peu plus des repères californiens, de même que le léger renversement du manche pour accommoder cette configuration. Et le modèle est disponible dans un Vintage Blonde aux faux airs de TV Yellow, ou Crimson Red Transparent comme celle de notre test, très connoté et

évocateur là aussi, laissant voir le corps en Okoumé dont le veinage rappelle l'acajou. Ce choix de bois en fait d'ailleurs un instrument étonnamment léger : on est frappé par son poids plume, qui ne pèsera à aucun moment sur les épaules.

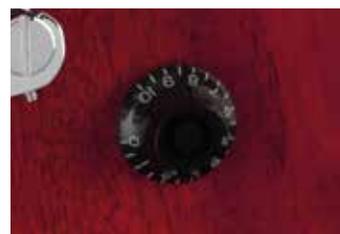
**inversion de phase**

Les micros (des modèles « Fender-Designed ») avec leur tempérament de P-90, s'éloignent évidemment du rendu de ceux d'une Strat, et si l'on ne dispose que d'un volume général et d'une tonalité (pratique pour ne pas se prendre la tête diront certains), la configuration de l'électronique cache bien son jeu. Lorsque le sélecteur est en position intermédiaire, un push/pull sur le potentiomètre de volume permet de basculer entre la mise en série ou en parallèle des deux : avec la mise en série, on sent qu'on gagne en muscle et en assise dans les basses et que la combinaison des deux permet de « rentrer » un peu plus dans l'ampli, sans pour autant que l'on subisse un écart de volume hors sujet. Dommage que le bouton nous soit resté plusieurs fois dans les doigts : on recommandera un changement pour des boutons avec serrage à vis pour des manipulations sans surprise. Un second push/pull (plus ferme celui-ci) sur la tonalité inverse la phase des micros pour un piquant plus nasal et funky en position hors-phase, qui fonctionne dans les deux cas, que l'on soit en série ou en parallèle, pour différents rendus. En résulte un vrai panel de sonorités, mais qui complexifie un peu une guitare dont on apprécie de prime abord la simplicité. Paradoxe ?

**MARCO PETER**



**Le placage noir de la tête parachève le look à part de cette Strat-O-Sonic**



**Deux potards push/pull pour une mise en série/parallèle et une inversion de phase des micros...**

**TECH**

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Okoumé  
**MANCHE** Érable  
**TOUCHE** Laurier  
**CHEVALET** Wraparound compensé  
**MICROS** Soapbar Fender-Designed  
**CONTRÔLES** Sélecteur 3-positions, Master Volume (push/pull parallèle/série), Master Tone (push/pull d'inversion de phase)  
**ETUI** Non  
**CONTACT** www.fender.com



## PARANORMAL

Contrairement à cette Strat-O-Sonic, le reste de la série Paranormal de Squier demeure dans un périmètre fenderien, avec des modèles qui n'en sont pas moins intéressants pour autant, et même plutôt malins. À commencer par une Custom Nashville Stratocaster (qui semble avoir absorbé une Telecaster); une Esquire Deluxe (soit une Tele Deluxe mais dotée d'un seul micro Wide Range splittable); une Jazzmaster XII qui décline la fameuse Fender 12-cordes avec les micros de sa grande sœur, sans oublier la Offset Telecaster avec son corps de Jazzmaster. Enfin, la Rascal Bass HH propose une combinaison de chouettes éléments chipés à la Bass VI, à la Mustang et la Coronado, avec un diapason court de 30" et des micros Wide Range. Original et plutôt cool dans cette gamme de prix.



BACKSTAGE  
EN TEST



Un modèle compact et puissant capable de se convertir en tête d'ampli pour alimenter une vraie enceinte

**NUX** Mighty Space **409 €**

## AU-DELÀ DE L'AMPLI NOMADE

★★★★★ SON CLAIR 3,5/5 SON SATURÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5



### TECH

**TYPE** ampli compact à modélisation  
**PUISSANCE** 30 watts  
**RÉGLAGES** Gain, Volume, Channel, Bass, Middle, Treble, Presence, Reverb, Master  
**CONNECTIQUE** Input, 2 x Footswitch, Speaker out, Aux In, Phones, USB  
**DIMENSIONS** 363 x 171 x 171 mm  
**POIDS** 4,06 kg  
**LIVRÉ AVEC** émetteur, footswitch, alimentation  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** [www.algam-webstore.fr](http://www.algam-webstore.fr)

**NUX SORT UN AMPLI COMPACT À L'ÉQUIPEMENT RENVERSANT ET AUX POSSIBILITÉS ÉTONNANTES, QUI LE RENDENT UTILISABLE DANS TOUS LES CAS DE FIGURE, DU SALON AU HOME-STUDIO EN PASSANT PAR LE LIVE. SURPRENANT.**

**D**epuis quelques années, Nux est parvenu à tirer son épingle du jeu en proposant des produits innovants et en phase avec leur époque: le fabricant n'a pas hésité à se lancer dans la course à l'ampli portable (et de salon) avec les

Mighty Air et Mighty Lite BT. Mais cette fois, le curseur est poussé encore plus loin. Le Mighty Space est un ampli stéréo d'une puissance de 30 watts, un peu plus lourd et imposant que ses prédécesseurs (36 cm de large pour environ 4 kg), tout en restant « nomade » grâce à ses batteries intégrées (jusqu'à 7 heures d'autonomie), et avec une offre pour ainsi dire imbattable en matière d'équipement. Ce modèle est livré avec un émetteur sans fil, un footswitch multi-fonctions, intègre le Bluetooth et une prise USB le transformant au besoin en interface



**Des réglages plus poussés...  
grâce à l'appli dédiée**



**Un émetteur sans fil et un  
footswitch sont livrés avec**

audio. Bien entendu, la technologie de réponse impulsionnelle est de la fête. On peut réaliser des chaînes de neuf blocs d'effets (dont deux sont consacrées à l'émulation d'amplis et aux empreintes d'enceintes). Mais surtout, il propose une sortie baffle qui le transforme en vraie tête d'ampli capable d'alimenter une enceinte externe pour jouer sur scène ou en répétition. Un programme plein de promesses.

### La main sur l'écran

Quand on s'y branche directement (ou via l'émetteur sans fil), on retrouve les réglages classiques d'un ampli (gain, égalisation, reverb et même Presence). Un bouton Channel dont la diode change de couleur à chaque pression donne accès à sept sons différents. On ne peut en revanche modifier les effets embarqués en direct (pour cela, il faut passer par l'appli pour iOS ou Android ou le logiciel compatible Mac/PC). On retrouve le son Nux entendu sur les autres produits équivalents : parfait dans des registres modernes, un peu moins probant quand on essaie de se frotter à des sons vintage, même si cela reste exploitable.

C'est franchement chouette en clean, exploitable en crunch, parfois un peu chimique pour du high-gain. La diffusion à travers les deux HP de 4" est claire et définie, l'apport des IR d'enceintes (34 intégrées) aidant à obtenir des sensations et un rendu studio « pro ». On est sur le territoire d'un Yamaha THR (au rendu plus organique dans l'ensemble) ou d'un Spark de Positive Grid (avec un son plus profond pour NuX). C'est facile, pratique et rapide.

Ensuite, l'appli devient rapidement indispensable. Les blocs d'effets (qu'on peut déplacer comme on le désire) sont faciles à gérer, on peut attribuer les presets de manière mieux organisée au footswitch (ou lui faire contrôler le looper intégré)... En bref, sans appli, difficile d'aller bien loin. Mais la grande surprise, c'est finalement l'utilisation en mode tête, qui marche particulièrement bien. Avec un rapport équipement-prix redoutable, le Mighty Space n'est pas là pour faire de la figuration, même si le son délivré, moderne malgré tout, ne conviendra pas à tous. Un nouveau pavé « compact » dans la mare. **●**

**GUILLAUME LEY**



## QUI PEUT LE PLUS

Parce qu'il délivre tout son potentiel grâce à son utilisation « connectée », le Mighty Space va plaire aux adeptes des applis et des logiciels mais peut-être effrayer un peu plus les fans du plug and play. Un choix assumé par Nux qui a fait des smartphones et tablettes des alliés de choix. Si on laisse à part le côté amplifié du produit, on peut alors se tourner vers un pédalier multi-effets comme le Trident, testé bientôt dans nos pages. On y retrouve de nombreux sons et effets de la marque, mais avec 10 footswitches et de nombreux réglages en façade pour retoucher le son plus facilement sans se connecter obligatoirement.

**EKO** Tero Standard **500 €**

## LE CHOIX EKO-NOMIQUE ?

★★★★★ **ELECTRONIQUE 3/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5**

**LA MARQUE ITALIENNE EKO PEUT SE TARGUER D'UN HÉRITAGE À PART DANS L'HISTOIRE DE LA 6-CORDES. SI ELLE N'EST PLUS L'INSTIGATRICE DES MODÈLES FANTASISTES DU PASSÉ, ELLE PROPOSE AUJOURD'HUI UNE GAMME COHÉRENTE ET QUALITATIVE. QU'EN EST-IL DE CETTE TERO ?**

Si l'on peut regretter son époque flamboyante, la marque transalpine Eko continue de proposer un large panel de guitares imaginées chez elle et produites en Chine. C'est le cas de ce modèle Tero, issu de la lignée « Standard » et qui reprend des lignes bien connues. Visuellement, la Tero se distingue d'une Telecaster au niveau de la tête avec un dessin très moderne. Notons l'effort sur le choix des bois avec un corps en aulne 6 parties, un manche et une touche en érable torréfié. Le pickguard en bois achève de lui donner sa propre personnalité. La qualité d'assemblage n'appelle pas la critique hormis un très léger défaut de vernis à la jonction corps/manche sur notre modèle. La prise en main est très agréable et le manche, de type C, tient bien en main. La finition mate nous a un peu déçus pendant les premiers instants avec une légère sensation de « coller », mais qui s'est largement atténué au fil des jours jusqu'à ne plus se faire sentir du tout.

### Effet de manche

Le manche s'avère d'ailleurs le point fort de cette guitare. De dimensions classiques (41.6 mm mesurés au sillet), on apprécie son confort de jeu, l'absence

de frise et l'action bien réglée. Les mécaniques ne nous ont en revanche pas vraiment convaincus. La guitare tient l'accord, mais la manipulation offre des points durs et des sortes de « crans » assez désagréables. La touche, elle, est un régal aux doigts et même si on reste dans une catégorie vintage/rock, le radius un peu plat de 14" sera propice à quelques envolées « solo-esques ». En acoustique, la Tero offre une bonne dynamique et une résonance intéressante. Les micros offrent quant à eux un profil un peu sombre, avec une personnalité disons « passe-partout ». Le switch propose les positions classiques de la Telecaster et on apprécie les différents profils plutôt distincts, même si le micro aigu pourrait développer plus de mordant à notre goût. Des micros qui semblent presque appeler à un registre plutôt lourd sur lesquels ils s'expriment très bien. Parachevant la large palette de sons possibles, on dispose également d'un switch pour splitter le humbucker.

Mais la configuration de micros n'est pas ce qui nous a le plus touchés sur cette Eko Tero, et ils n'offrent pas forcément le relief qu'on peut trouver sur des gammes supérieures. Le point fort de cette sino-italienne reste donc une « gueule » originale basée sur un standard et surtout un manche vraiment confort qui permet de jouer des heures sans fatigue. Et à ce tarif, elle vient se placer idéalement dans un milieu de gamme où la bataille est rude mais où les prix ont eu tendance à augmenter ces derniers temps... ➔

**JANTO**



Si le corps reprend les lignes d'une classique Telecaster, la tête 4+2 se veut quant à elle originale et distinctive



On apprécie le souci du détail, en témoignent ces deux triskels décoratifs ornant le manche à la 12<sup>e</sup> case

### TECH

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Aulne  
**MANCHE** Érable rôti, vissé  
**TOUCHE** Érable rôti  
**MÉCANIQUES** Diecast à bain d'huile  
**CHEVALET** Tele style  
**MICROS MANCHE** Humbucker, splittable en simple  
**CHEVALET** single  
**CONTRÔLES** volume, tonalité avec push-pull, switch 3 positions  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** [algam-webstore.fr](http://algam-webstore.fr)



## UNE HISTOIRE SINGULIÈRE

Fondée en 1959 par un visionnaire italien du nom d'Oliviero Pigni, la marque Eko est à la base une manufacture de petites guitares acoustiques et archtop, dans la tradition transalpine. Au début des années 1960, face à la déferlante de la British pop menée par les Beatles et à l'esthétique du swinging London, Eko va briller de mille feux en proposant des guitares électriques aux lignes stellaires, sur des bases celluloïd étincelantes. La période d'intense activité sera toutefois de courte durée puisque l'inspirateur Oliviero Pigni décède prématurément en 1967.

Les guitares produites dans cet intervalle (séries 500 à 700) sont aujourd'hui particulièrement prisées des collectionneurs.

# LES PETITS ROCKERS ONT DU CŒUR

**ORANGE** Micro  
Terror **169 €**

## PRÉSENTATION

Le look et le format lunchbox à la Orange, avec des réglages simplifiés. au menu, lampe de pré-amplification, entrée Aux In pour s'accompagner et prise casque pour jouer en silence. (sortie HP: 8 ohms mini).

## SON CLAIR

Dans le premier tiers du Gain, on reste relativement propre et détaillé. Ne pas hésiter à monter le gain et à baisser un peu le volume sur la guitare pour gagner du corps.

## SON SATURÉ

Classic-rock, moins fuzzy et muddy que les gros modèles de la marque, mais dynamique et passe partout (sans aller jusque dans le metal).



★★★★★  
UTILISATION 4/5  
SON 4/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

★★★★★  
UTILISATION 4/5  
SON 4/5  
QUALITÉ-PRIX 4/5

**VOX** MV50  
Rock **150 €**

## PRÉSENTATION

Encore plus petit, avec une autre approche du son à lampe grâce à la technologie Nutube, le Vox possède les mêmes réglages, avec en plus, un switch EQ Flat/Deep et une impédance plus large (à partir de 4 ohms), mais pas d'entrée Aux In.

## SON CLAIR

Ici, le rendu sera toujours un petit peu « sale » même avec un Gain réduit, le vrai son clair étant plutôt l'apanage du MV50 Clean. Plus bluesy, mais moins funky.

## SON SATURÉ

Vox qui se rapproche du son Marshall! Esprit classic-rock/hard-rock à l'ancienne, mais on peut aussi monter dans des rendus plus heavy...



## UTILISATION

On tourne et, on trouve le son un peu comme avec une pédale de saturation. N'oubliez pas que cette tête oscillera entre 20 et une dizaine de watts suivant l'impédance de l'enceinte choisie.

## UTILISATION

Un modèle de choix pour obtenir un son rock musclé, aussi à l'aise en rythmique qu'en solo avec une réserve de puissance allant jusqu'à 50 watts.

### CHOISISSEZ-LA POUR

Couvrir une jolie palette sonore allant d'un clean qui peut claquer à un overdrive parfait pour les riffs.

**TECH**  
DIMENSIONS 165 x 135 x 95 mm  
POIDS 0,85 kg  
CONTACT [www.htd.fr](http://www.htd.fr)

### CHOISISSEZ-LA POUR

Des sons riches et profonds avec un côté plus « analogique » dans le rendu et des modulations réussies.

# Abonnez-vous à **GuitarPart**

## CLASSIQUE

PAPIER SEUL

60€ au lieu de ~~102~~  
12 numéros



-41%

## CLASSIQUE + APPLI PÉDAGO

PAPIER + NUMÉRIQUE + APPLI

79€ au lieu de ~~145~~  
12 numéros + accès illimité



-45%

PAPIER + NUMÉRIQUE



69€  
12 numéros

NUMÉRIQUE + APPLI



-47%

45€ au lieu de ~~85~~  
12 numéros  
+ accès illimité

**DES QUESTIONS ?**  
sav@bleupetrol.com

À DÉCOUPER OU À PHOTOCOPIER ET À RENVoyer SOUS ENVELOPPE AFFRANCHIE AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :  
Raykeea / Service abonnement - 3, rue des Tamaris - 30 660 - Gallargues le Montueux

Oui, je m'abonne à *Guitar Part* pour 12 numéros

- Papier (France) 60 €    Papier + numérique (France) 69 €    Papier (Europe) 90 €  
 Papier + numérique + appli (France) 79 €    Numérique + appli 45 €

Si je suis déjà abonné, mon abonnement prendra simplement la suite de l'autre. Un email vous indiquera le numéro du premier magazine que vous recevrez, ainsi que vos identifiants pour la version numérique. **Important :** votre abonnement débutera le numéro d'après votre règlement.

Nom..... Prénom.....  
Adresse complète.....  
Code postal ..... Ville ..... Pays .....  
Tél. .... E-mail .....

Cochez cette case si vous ne souhaitez pas recevoir d'informations commerciales de la part de *Guitar Part* et de ses partenaires.

Chèque bancaire à établir à l'ordre de Raykeea

Signature obligatoire

**Nos offres en ligne**



Conformément à la loi informatique et liberté du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des données vous concernant.  
Si vous ne souhaitez pas recevoir de propositions commerciales, merci de nous le signaler.

# BACKSTAGE BASS CORNER

Un boîtier toujours aussi élégant,  
et même un peu plus avec son  
Rétroéclairage en bonus

Une égalisation beaucoup plus  
efficace que par le passé



LE TEST

**WARWICK** Gnome I Pro 600 **399 €**

## LA REVANCHE DU PRO

★★★★★ SON CLAIR 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

**UN MODÈLE UN PEU PLUS GRAND ET PUISSANT, MAIS SURTOUT PLUS EFFICACE, VIENT ENRICHIR LA SÉRIE GNOME, DES TÊTES À LA FOIS ABORDABLES ET COMPACTES POUR BASSISTES MODERNES.**

Lors de la sortie de cette nouvelle série de mini-têtes pour basse, nous avons testé le Gnome I (GP330, sept. 2021), un modèle de 200 watts sous 4 ohms tout petit, pas cher du tout, sexy mais au son à la fois moderne et relativement neutre, pas toujours super punchy, et dont l'interface USB intégrée nous avait déçus en raison d'une latence la rendant difficilement exploitable. En revanche, en tant qu'ampli prêt à prendre vos effets, c'était un partenaire idéal (surtout à ce tarif), capable de rendre de merveilleux services. La famille s'agrandit avec l'arrivée de ce « gros » modèle. Le Gnome I Pro 600 délivre 600 watts sous 4 ohms (ou 350 watts sous 8 ohms) : deux fois plus large, deux fois plus haut que le Gnome I, il pèse 3 fois plus lourd ! Et malgré cette annonce affolante, cela donne une tête de... 34 cm de large

pour 3 kg su la balance. Avouez qu'on peut faire avec ! On reste dans les standards de la tête compacte pour bassistes (à titre de comparaison, la MarkBass Little Mark IV fait 3 kg pour 27 cm de large).

### Prise de tête

Au passage certains changements rendent ce modèle plus attrayant. Le boîtier est toujours en alu brossé, mais la bande de la façade accueillant les potards s'éclaire en bleu dès que l'ampli est allumé : sexy, et surtout très pratique pour mieux repérer ses réglages sur une scène sans éclairage. L'égalisation gagne en flexibilité grâce à deux potards Mid Low et Mid High qui changent radicalement la donne par rapport au « simple » réglage de Mid des autres modèles. Et en plus de la sortie DI XLR et de la prise USB, on retrouve deux sorties d'enceintes au lieu d'une et une boucle d'effets. Warwick a décidé de véritablement muscler son offre (et pas seulement en termes de watts) tout en conservant un tarif concurrentiel. Côté son, si le rendu conserve ce côté moderne et « neutre », l'apport de cette

« double égalisation » dans les médiums aide à gagner un peu de punch et à percer dans le mix tout en conservant une bonne assise dans le bas du spectre avant même de penser à ajouter un peu de compression. Et comme pour les versions précédentes, ça fonctionne toujours aussi bien avec les effets. Autre point positif, la prise USB pour utiliser le Gnome en tant qu'interface audio : on a obtenu cette fois dès le premier branchement des conditions d'enregistrement confortables avec une latence fortement réduite. Si la prise de son demeure un peu « droite » et sans personnalité affirmée, c'est très pratique pour s'enregistrer vite et bien. Parfait pour les musiciens nomades qui veulent voyager léger. Une vraie mise à jour qui mérite d'être considérée : avec cette puissance et ses petits bonus pratiques, cette tête bien faite se positionne à un prix inférieur à bien d'autres modèles de la concurrence... ●

**GUILLAUME LEY**

Une connectique plus complète et tout terrain



### TECH

**TYPE** Ampli à transistors format tête  
**CONTRÔLES** Bass, Mid Low, Mid High, Treble, Gain, Master  
**CONNECTIQUE** Input, Phones, Aux, 2 x Speaker Out, DI Out, FX Loop, USB Out  
**DIMENSIONS** 340 x 250 x 100 mm  
**POIDS** 3,01 kg  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** www.htd.fr



**FENDER**  
**ROI DE  
L'ACOUSTIQUE**

La **Kingman Bass** de Fender fait peau neuve en 2023 avec son corps de type Newporter, son manche au profil Jazz Bass et son préampli Fishman Presys+. Sa caisse et ses éclisses sont en sapele, sa table en épicéa sitka et son manche en nato avec touche en noyer. Annoncée par la marque à 620 euros, elle est vendue avec sa housse et est équipée de cordes Fender 8060 Phosphor Bronze Acoustic Bass.



**ASHDOWN**  
**TRIPLE DOSE**

La marque anglaise Ashdown vient de présenter la nouvelle version de sa **Triple Shot**, pédale qui divise le signal en trois fréquences et permet de faire saturer chacune d'elles à des niveaux différents pour obtenir le parfait overdrive. En parallèle, sort également la **Pro DI**, véritable outil professionnel doté d'une dizaine de potards (dont cinq consacrés à l'égalisation). Quant à l'ampli au format tête compacte **CTM-15** (1 x ECC83, 2 x EL84 pour une puissance de 15 watts à lampes), il abrite désormais ce qu'on appelle une charge fictive (Load Phones Output) permettant de jouer au casque sans avoir besoin de la relier à une enceinte.



**AMPEG**  
**C'EST LA VENTURE**

Une nouvelle ligne de têtes à transistors et d'enceintes fait son apparition au catalogue Ampeg. La série **Venture** propose trois têtes différentes (**V3**, **V7** et **V12**) ainsi que cinq enceintes (**VB-112**, **VB-115**, **VB-210**, **VB-212** et **VB-410**). Les amplis alignent respectivement des puissances de 300, 700 et 1 200 watts, une égalisation à trois bandes, les fameux Ultra Lo et Ultra Hi ainsi que le circuit d'overdrive Super Grit Technology (SGT) et deux voicings différents (SVT et B15). La connectique complète rend ces amplis utilisables dans toutes les situations, de la scène au studio en passant par la maison (boucle d'effets, sorties DI, prise casque, Aux in...).



**VOLA**  
**ÇA VASTI BIEN?**

On se penche plus souvent sur les guitares de la marque japonaise que sur ses basses alors que ces dernières sont tout aussi impressionnantes. La preuve avec la **Vasti 5 STM J1**, modèle signature réalisé en collaboration avec Steve Tréguier (Kadinja, The Dali Thundering Concept). Ce modèle 5-cordes avec corps en frêne et manche en érable torréfié, dispose d'une électronique active maison avec égalisation à trois bandes et la possibilité de jouer en passif, sans oublier le killswitch pour hacher le son comme un bon Tom Morello (ou un Matt Bellamy) de la basse. Ce modèle fabriqué à la main au Japon est annoncé à 1 539 €.

# BACKSTAGE ACOUSTIC CORNER

LE TEST

**CRAFTER** Mind T-17E N **659 €**

## CALME ET VOLUPTÉ, MAIS PAS QUE...

★★★★★ FABRICATION: 4/5 SONS: 4/5 QUALITÉ/PRIX: 4/5

**LA MIND EST UNE PETITE FOLK DE FORMAT ORCHESTRA, AVEC UNE TABLE MASSIVE EN CÈDRE ROUGE AMÉRICAIN SUPPORTÉE PAR DES ÉCLISSES ET UN FOND EN ACAJOU STRATIFIÉ. LE GABARIT EST TRÈS AGRÉABLE ET ASSURE D'EMBLÉE UN ACCUEIL FORT AMICAL, ON SENT QU'ON VA ÊTRE TRÈS COPAINS !**

Avec son profil moderne, sa faible épaisseur, son dos au galbe peu arrondi, le manche de la Mind est un terrain de jeu facile pour débutants comme pour pratiquants aguerris, avec d'agréables sensations de jeu, pour laisser gambader les doigts sans restriction, au moins jusqu'aux cases situées en bordure de caisse : en l'absence de pan coupé, la géographie locale freinera bien sûr les ardeurs des solistes... La touche en palissandre est munie de frettes suffisamment fines pour ne pas endolorir les extrémités digitales, suffisamment hautes pour ne pas nuire à l'intonation. Si la tête opte pour des « saveurs à l'ancienne » avec sa surface ajourée et ses belles mécaniques à rouleau type vintage et finition vieux bronze, côté chevalet, on trouve une pièce de palissandre aux contours d'une sobriété de chameau. Toutefois, un joli chanfrein vient casser une ligne qui fut trop commune sinon. Le logo de la marque et le nom de cette dernière plaqués sur la tête à la manière de nobles incrustations d'abalone se révèlent finalement la seule touche de luxe, au milieu d'un océan de sobriété.

### Un certain charme

La sonorité pourrait relever d'une certaine sobriété également, si on faisait par erreur fi de son remarquable caractère pour le jeu en arpèges, en picking, ou tout type de pratiques qui impliquent une certaine retenue dans la dynamique de jeu de la main droite. Voilà l'exemple même de la guitare à jouer avec douceur. Elle révèle alors un potentiel de séduction total, chaud et velouté, et le jeu en capo entre les cases 2 et 5 offre un bouquet d'harmoniques et de résonances de toute beauté. Le strumming peut aussi y être développé, mais attention à au dosage en termes d'énergie car les matériaux viennent vite « raboter » les harmoniques et le spectre sonore : l'oreille ne reçoit alors pour l'essentiel que le haut médium. Ce qui peut au demeurant s'avérer fort intéressant pour ressortir au sein d'un groupe. Cette Orchestra est équipée d'un système électro bien dissimulé, dont la qualité est inversement proportionnelle à la discrétion ! C'est à l'intérieur de la caisse en pourtour de rosace que réside en effet le petit tableau de commande, qui présente toutefois un ensemble bien conçu, dotée d'un préampli à deux sources, avec un micro électret sur col-de-cygne associé au capteur piézo. On peut régler avec beaucoup de finesse le dosage de chaque voix, tandis qu'un bouton « Bright », agissant à la manière d'une Presence fixe en guise de tonalité, vient apporter de la clarté à l'ensemble du signal si besoin.

Le retour de Crafter en France est

Les mécaniques Grover à l'ancienne sont aussi belles qu'efficaces

Idéalement placés et fort jolis, les boutons de courroie permettent un excellent équilibre de l'instrument en jeu debout



une bonne nouvelle et une réussite si l'on en juge par ce modèle bien sous tous rapports. Si on met de côté l'absence d'étui ou de housse, elle coche favorablement un grand nombre de cases, si ce n'est toutes !

**OLIVIER ROUQUIER**

### TECH

**TYPE** Orchestra, électro-acoustique  
**TABLE** Cèdre rouge américain massif  
**CAISSE** Acajou  
**MANCHE** Acajou  
**TOUCHE ET CHEVALET** Palissandre  
**MÉCANIQUES** Grover ouvertes type « vintage »  
**PRÉAMPLI** DS-2, à deux voix  
**ETUI/HOUSSE** non  
**VERSION GAUCHER** non  
**PRODUCTION** Chine  
**CONTACT** [www.crafterguitars.com](http://www.crafterguitars.com)



## PIGTRONIX BOB WEIR'S REAL DEAL ACOUSTIC PREAMP OUTIL PRO

Élaborée en collaboration avec le guitariste de Grateful Dead et son ingénieur Mike McGinn, la pédale **Real Deal** de Pigtronix permet de préserver de façon optimale le son original d'une guitare électro-acoustique, avec un bruit de fond infime et une superbe dynamique. Son circuit combine un duo de filtres complémentaires, divisant le signal de l'instrument pour traiter séparément les bandes des fréquences aiguës et graves, avant qu'un étage de « mastering » se charge de les mixer en sortie. Une entrée mono/stéréo en jack TRS permet de récupérer le signal de deux sources différentes et une entrée additionnelle avec alimentation fantôme 48V offre même la possibilité d'intégrer un micro externe. 289 €.



## FLIGHT TINY6 AVEC LUI, LE UKULÉLÉ HAUSSE LE TON!

Se faire entendre au-delà de quelques mètres quand on joue du ukulélé n'est pas toujours aisé, et cela peut vite transformer l'expérience en grand moment de solitude dès lors que d'autres musiciens se joignent à vous. De format ultra réduit, le **Tiny6** s'avère une solution adéquate pour hausser le volume dès lors que votre uku est équipé d'un système électro. Du haut de ses 2x3 watts, il impressionne par sa largeur de diffusion d'un son « pur » qui permet de l'utiliser également comme mini-enceinte Bluetooth, et il est proposé en finitions noyer ou érable. L'autonomie de la batterie au lithium peut aller jusqu'à 5 heures d'utilisation. 44 euros.



## LAVA ME 4 CARBON 38 LA GUITARE 2.0

Evolution de la Lava ME 3, la **ME 4 Carbon 38 Freeboost** (ouf!) est une guitare électro-acoustique compacte (proposée en deux tailles), hors du commun et résolument innovante. Son rendu acoustique est tout à fait étonnant grâce à la technologie Freeboost 3.0, système d'auto-amplification où le fond de l'instrument agit comme un haut-parleur et permet de générer des effets de réverbération, delay ou chorus, contrôlables via les potentiomètres dédiés, tout en délivrant des sonorités naturelles et musicales, pleines et dynamiques sur l'ensemble du spectre tonal grâce à la structure de la table, du dos, des éclisses et du manche. Le système et les algorithmes HiLava proposent par ailleurs une vaste sélection d'applications et fonctionnalités embarquées. Le must de la guitare 2.0? 1 575 euros (divers coloris au choix).



## FENDER HIGHWAY PARLOR ACOUSTA... COUSTIC?

Aboutissement des innovations récentes de Fender en matière de guitare « acoustique » (série Acoustasonic), la nouvelle série Highway associe une caisse fine et ergonomique à un système de micro Fishman Fluence Acoustic novateur qui s'articule autour d'une structure « révolutionnaire ». Associant une table massive en épicéa Sitka ou en acajou, enchâssée dans une caisse en acajou dotée de part en part de chambres acoustiques, l'architecture interne propriétaire, inclut un barrage en X flottant effilé, et le nouveau design « thinline », pour produire un son à la résonance et à la dynamique naturelles étonnantes. Le système Fishman est constitué du micro électromagnétique Fluence Core et d'une technologie analogique novatrice qui amplifie les vibrations et résonances naturelles, pour une sonorité électro nette, réaliste et musicale, tout en étant très peu sensible au larsen... Affaire à suivre pour un prochain test! 1 099 €

SOUND  
CHECK

# BACKSTAGE DOSSIER MATOS



Les quatre modèles 150th Anniversary : un bel échantillon de guitares historiques de la saga Epiphone

## EPIPHONE : 150 ANS EPI...PHANIE ?

**C'EST UNE DRÔLE D'HISTOIRE QUE CELLE D'EPIPHONE. ET SANS DOUTE SON RÔLE EST-IL LARGEMENT SOUS-ÉVALUÉ TANT LA MARQUE FUT JUSTEMENT, PLUS SOUVENT QU'À SON TOUR, AU RENDEZ-VOUS DE L'HISTOIRE : QUE CE SOIT DANS LA COURSE AUX GUITARES ARCHTOP DU JAZZ OU DANS L'ACCÉLÉRATION DE L'ÉLECTRIFICATION, PARMIS LES REINES DES 60s ENTRE LES MAINS – ENTRE AUTRES – DES BEATLES, STONES ET CONSORTS COMME DANS LA VAGUE BRIT-POP DES 90s, ON EN PASSE. EPIPHONE FÊTE CETTE ANNÉE SES 150 ANS !**

**P**our certains, Epiphone a encore cette image un peu ingrate de petite sœur de Gibson, proposant des déclinaisons économiques des modèles phares de la maison-mère, un peu comme Squier avec Fender, Sterling pour Music Man, etc. Pour d'autres sa simple évocation convoque le souvenir de modèles mythiques ou cultes, Casino, Sheraton, Riviera, Wilshire/Crestwood/Coronet, Texan... D'autres encore ne manqueront pas de rappeler son statut dans le monde du jazz et les débuts de la guitare électrique. Sans oublier les nombreux artistes endossés par la marque tout au long de son histoire, depuis Al Caiola jusqu'à Matt Heafy en passant par Jack Cassidy, Noel Gallagher, Jared James Nichols ou Emily Wolfe. Il faut dire que la marque, aujourd'hui cent-cinquantenaire – c'est-à-dire deux fois plus que Fender, plus que Gibson (!), mais un peu moins que Martin dont les origines remontent à 1833! – a eu plusieurs vies et sa riche histoire participe tout autant que les fabricants cités ci-dessus au grand bouillonnement qui a vu la guitare, acoustique puis électrique, prendre son envol parmi les instruments les plus populaires (et excitants) du XX<sup>e</sup> siècle.

## À la grecque

L'histoire remonte à 1873, lorsque la famille Stathopoulos quitte la Grèce pour s'installer à Smyrne (Izmir) sur la côte turque. Tandis que le père, Konstantinos s'établit en tant que marchand de bois, son fils Anastasios (1863-1915) se forme auprès de lui aux métiers du bois. Au point d'acquérir une réputation de luthier et d'ouvrir en 1890 un atelier de fabrication d'instruments : luths, violons, bouzoukis...

En 1903 la famille émigre aux USA et Anastasios ouvre une boutique à New York. Lorsqu'il décède en 1915, c'est son fils, Epaminondas (1893-1943), dit « Epi », qui reprend le flambeau, épaulé par ses frères Frixo et Orpheus (« Orphie »). « *The House of Stathopoulo, Quality Instruments Since 1873* » (le S final de Stathopoulos ayant disparu à leur arrivée aux USA) lit-on dans un premier temps sur la nouvelle étiquette des instruments avant que le nom tout trouvé d'Epiphone soit adopté en 1924. La marque s'impose notamment avec ses banjos là où Gibson demeure leader avec ses mandolines. Epiphone commence à produire des six-cordes à partir de 1928, et c'est sur le créneau des guitares archtop à table bombée que les deux fabricants vont se livrer bataille. Au début des années 30, s'inspirant de la fameuse Gibson L-5, Epiphone développe ainsi une excellente gamme sous le nom Masterbilt avec les modèles Broadway, De Luxe, Zenith, Triumph, Royal... La concurrence est rude et les deux compagnies se répondront coup pour coup : à la fameuse Gibson Super 400 (1934), Epiphone oppose son modèle Emperor (1935).

## New York New York

C'est en 1935 qu'Epiphone se lance dans la course électrique : la compagnie compte dans ses rangs Herb Sunshine, fraîchement recruté, qui met au point un micro magnétique à la conception assez particulière, mais doté, déjà, de vis individuelles permettant d'ajuster le volume de chaque corde, et c'est lui également qui invite le jeune Nathan Daniel (1912-1994), futur créateur de Danelectro (1947), pour sous-traiter la fabrication des amplis « Electar » afin d'accompagner les nouveaux instruments. Parmi les utilisateurs, un génial bricoleur-guitariste du nom de Les Paul profite des outils de l'usine new-yorkaise en 1939 pour bidouiller The Log, avec une grosse pièce de bois centrale issue d'une traverse de chemin de fer, sur laquelle viennent se poser micros, système de vibrato et chevalet de sa fabrication, ainsi qu'un manche et deux parties issues d'une Epiphone qu'il a lui-même sciée sans sourciller !

Epi décède en 1943 des suites d'une leucémie, et c'est son frère Orphie qui va prendre la relève (Frixo lui revendra ses parts de la compagnie en 1948 en raison de leurs désaccords), dans un contexte où la Seconde Guerre Mondiale a mis virtuellement la fabrication d'instruments à l'arrêt, alors que nombre de matériaux sont réquisitionnés pour servir l'effort de guerre.

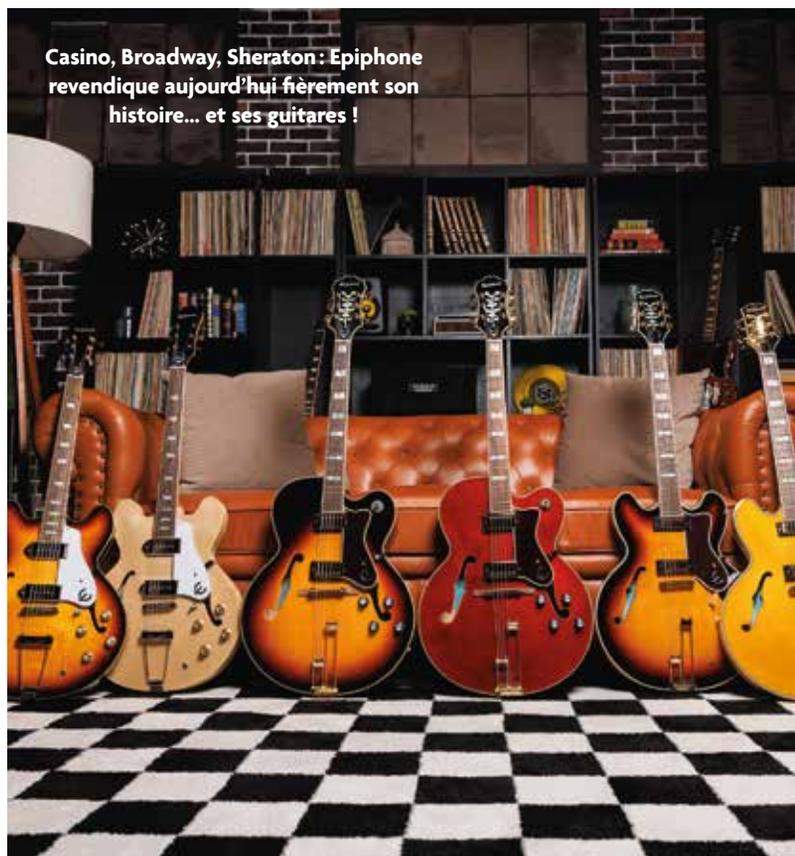
En 1950, le modèle Zephyr Emperor Regent a tout pour faire sensation : formes généreuses, pan coupé, un cordier Frequensator (mis au point par Herb Sunshine également) et trois micros pilotés par six boutons-poussoirs et deux potentiomètres ! Au début des années 50, après une grève dans l'usine de New York, la compagnie déménage à Philadelphie, mais nombre d'employés refusent de suivre (parmi les grévistes, certains participeront d'ailleurs à la



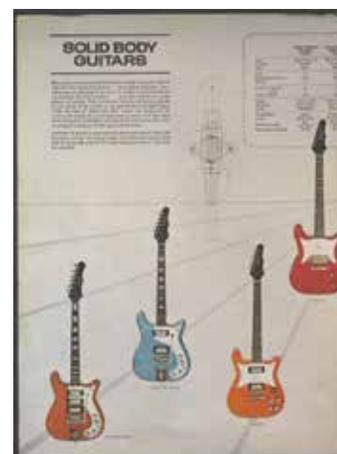
**Le modèle Zephyr Emperor Regent des années 50 avec ses trois micros et son cordier Frequensator**



**La Casino John Lennon, un des modèles iconiques de la marque**



**Casino, Broadway, Sheraton : Epiphone revendique aujourd'hui fièrement son histoire... et ses guitares !**



Face à Gibson, Epiphone excelle à l'époque à mettre ses instruments entre les mains des musiciens les plus en vue pour ses publicités

Dans le catalogue de 1963, on remarque les coloris Pacific Blue et California Coral, repris pour la série 150th Anniversary

naissance de Guild), accentuant les difficultés et des déboires financiers qui mettent bientôt la marque en péril.

### Kalamazoo

Ted McCarty, le président de Gibson, y voit une opportunité de récupérer la division contrebasse d'Epiphone, mais lorsque Orphie se résout à vendre en 1957, pour la somme de 20000 \$, c'est en réalité l'intégralité de la compagnie qui tombe dans l'escarcelle de CMI/Gibson. Pour McCarty, c'est une aubaine, avec la perspective de jouer sur deux tableaux : un réseau de revendeurs agréés Gibson d'un côté, et des instruments Epiphone proposés à d'autres. La production est rapatriée à Kalamazoo dans le Michigan, et en 1958, Epiphone est de nouveau sur les rails, avec bientôt une ligne d'une quinzaine de modèles, électriques (Zephyr, Century, Broadway...), acoustiques flat-top (Frontier, Texan, Cortez, Caballero), archtop (Deluxe, Triumph, Zenith), et toujours au sommet la fameuse Emperor. La fabrication est au niveau des standards Gibson et nombre de guitares proposées se positionnent dans le haut de gamme, mais les volumes de production restent bien moindres. En 1965, les instruments Epiphone ne représentent pas plus de 20 % de la production de l'usine de Kalamazoo.

Parallèlement aux Gibson ES-330/335/345/355, naissent chez Epiphone les modèles Casino, Riviera, Sheraton. La Casino (équivalente à l'ES-330, sans poutre centrale) est bientôt adoptée en Angleterre par Keith Richards avec les Stones, Dave Davies des Kinks, et les Beatles bien sûr : Paul en 1964, suivi de George et John en 1965, McCartney s'illustrant par ailleurs avec une acoustique Texan. Succès. Sur le créneau de la solidbody à doubles pans coupés, sortent les Coronet et Crestwood (un ou deux micros) qui se distinguent des Les Paul Junior et Special de Gibson. Ces différentes gammes s'étoffent au fur et à mesure au cours des années 60, mais à la fin de la décennie, le temps se gâte dans l'industrie de la guitare, notamment face à la concurrence d'instruments importés d'Asie... CMI, qui préside à la destinée des deux marques, est finalement absorbée par un consortium équatorien, ECL, en 1969, qui fonde une nouvelle entité se préoccupant plus de rentabilité sans états d'âme que d'héritage et de tradition. C'est le début de l'ère « Norlin ».

### D'ouest en est

En 1970, c'en est fini des guitares Epiphone fabriquées aux USA : la production est intégralement délocalisée au Japon, à Matsumoto. Et quitte à rationaliser les coûts, la tâche est confiée à la compagnie Matsumoku qui produit des instruments pour l'import/export (par exemple sous la marque Aria) sur lesquels est simplement apposé le logo Epiphone : solidbodies stratoïdes (comme la ET-270 de Kurt Cobain), acoustiques et hollowbodies à manche vissé (EA-250)... Il faudra attendre plusieurs années avant de voir de vrais nouveaux modèles développés par la marque ainsi que des guitares renouant plus ou moins avec l'esprit de précédents instruments comme la Crestwood (ET-275).

Le temps de la mondialisation et des délocalisations se poursuit dans les années 80 : à partir de 1983, les guitares Epiphone sont produites en Corée dans les usines Samick. Et quand le trio Henry Juszkiewicz/David Berryman/Gary Zebrowski reprend la main en 1986, la priorité est d'abord de redresser le destin de Gibson : Epiphone deviendra alors avant tout cette « sous-marque » de l'enseigne américaine, proposant des versions abordables des Les Paul, SG et autres « *Epiphone by Gibson* ». Mais à partir des années 90, la marque trouve une nouvelle dynamique, certains modèles ressurgissent du passé, Sheraton, Casino, Riviera, Sorrento... Le catalogue s'étoffe avec des modèles « signatures » qui consacrent ce nouvel élan, saluant aussi bien la mémoire de John Lennon que la vague brit-pop (Noel Gallagher enregistre les premiers disques d'Oasis avec une Epiphone). Signe de ce renouveau, la marque ouvre même sa propre usine en Chine en 2004.

Dans ce contexte, la nouvelle équipe qui prend la tête de Gibson Brands en 2018 décide de jouer sur les deux tableaux de manière assumée, mettant en avant l'héritage historique d'Epiphone (y compris avec de luxueux modèles Frontier, Texan, ou Casino fabriqués de nouveau sur le sol américain dans les usines Gibson), sans pour autant renier son succès du côté des instruments d'« inspiration » Gibson. La qualité des guitares que nous testons plus loin dans ce dossier témoigne de ce souci et fait honneur à une marque décidément à part. Epi c'est tout. ●

## INTERVIEW

MAT KOEHLER :

## « LA PLUPART DES FANS D'EPIPHONE NE CONNAISSENT PEUT-ÊTRE PAS SA FABULEUSE HISTOIRE »

EXPERT EN GUITARE VINTAGE ET HISTORIEN DE GIBSON, MAT KOHLER EST DÉSORMAIS VICE-PRÉSIDENT DE GIBSON BRANDS ET PARTAGE ICI SA VISION D'EPIPHONE, D'HIER, D'AUJOURD'HUI ET DE DEMAIN.

**C**omment expliquer que le rôle d'Epiphone dans l'histoire de la guitare soit si peu reconnu, ou du moins pas à sa juste valeur ?

**MAT KOEHLER :** Probablement parce qu'Epiphone a connu des périodes de grand succès suivies de circonstances plus malheureuses pour des questions de leadership (lorsque Epi est décédé) et de changement de propriétaire (au moment où Norlin est entré dans l'équation), qui ont changé les perspectives sur la marque et sa notoriété. Aujourd'hui, Epiphone est plus forte que jamais, avec au cours des 30 dernières années une croissance constante et une perception positive sur le marché de la guitare. Mais l'ironie, c'est que la plupart des fans de la marque ne connaissent peut-être pas sa fabuleuse histoire.

**De même, en matière de micros, le mini-humbucker fait souvent partie des grands oubliés de l'histoire. Dans quelle mesure dérive-t-il du PAF de Seth Lover et quelles sont ses spécificités ?**

Lorsque Gibson a acheté Epiphone en 1957, ils ont travaillé sur une nouvelle gamme de produits qui permettrait d'utiliser autant que possible les stocks et les pièces dont ils avaient hérité. Parmi ceux-ci se trouvaient les micros à simple bobinage « New York » qu'Epiphone utilisait depuis les années 1940. Le défi confié à Seth Lover était de développer un micro qui puisse être adapté à leur place une fois ceux-ci arrivés à épuisement. Le résultat fut le mini-humbucker, utilisant les mêmes principes de base que les humbuckers classiques (et même les autocollants « Patent Applied For » entre 1960 à 1962), et les mêmes aimants en Alnico V. Je ne sais pas si Seth était conscient des différences de tonalité et surtout de la douceur et de la précision de leur rendu, mais leur place dans l'histoire



des micros de guitare est désormais indéniable.

**Autre pièce intéressante : le vibrato Tremotone. Le concept de diamètre compensé pour obtenir une action plus homogène du vibrato sur la hauteur des notes pour chacune des cordes était assez unique et plutôt bien vu. Quelle est son histoire ? Pourquoi les choses n'ont-elles pas été plus loin ? Le ressort ajouté sur la réédition à partir de 2011 façon Bigsby a-t-il permis de le réhabiliter ?**

Le fait est que Gibson a un historique compliqué avec les systèmes de vibrato, essayant de nombreux modèles différents sur une période de 10 ans, de 1955 à 1965. Le Tremotone a été développé par un guitariste venu de la steel guitar nommé Don Costen qui l'a apporté à Gibson par l'intermédiaire de son ami Andy Nelson (*en photo ci-dessus*), un excellent guitariste et représentant de la marque, qui a eu une grande influence sur nombre de décisions concernant les produits Epiphone au début des années 1960. Andy a insisté sur l'utilisation du Tremotone pour la gamme Epiphone afin de la différencier et parce qu'il en voyait les avantages. Il a été breveté par Gibson au début des années 1960 et continue



d'être protégé aujourd'hui. La conception originale comportait un bras qui se resserrait à l'axe via un écrou, mais le bras survivait rarement à une utilisation continue au fil du temps. Nous l'avons donc légèrement revisité pour incorporer un ressort, qui constitue une solution plus durable et plus fiable...

**Les modèles solidbody d'Epiphone ont été lancés sensiblement au même moment que les versions Junior et Special de la Les Paul, et même un peu en amont, et pourtant les Wilshire, Crestwood et Coronet sont restés relativement confidentiels et dans l'ombre des Gibson... Peut-on y voir une question d'image par rapport à la réputation d'Epiphone en tant que fabricant reconnu de modèles archtop « jazz » s'éloignant de sa base ?**

À l'époque, il a fallu un certain temps pour faire connaître la marque Epiphone alors nouvellement relancée, développer des capacités de production et créer un réseau de revendeurs, alors que la guitare était en plein boom. Mais ce sont des instruments fantastiques et je ne pense pas qu'ils aient rebuté quiconque, c'est juste qu'ils étaient plus rares par défaut.

**On lit tout et son contraire sur les instruments de la période Norlin, lorsque la production a été délocalisée au Japon. Que valaient ces guitares en termes de qualité ?**

Il n'y a aucun doute sur le fait que le Japon est capable de produire de superbes guitares, je pense plutôt que cette perception vient de la façon dont les prix – et donc la conception des guitares – ont radicalement changé. C'était une décision consciente de Norlin pour concurrencer directement l'afflux de marques concurrentes fabriquées à l'étranger, en faisant faire des Epiphone de la même manière. Les modèles fabriqués à l'usine Matsumoku dans les années 1970 sont des guitares vraiment fun qui ont résisté à l'épreuve du temps ; elles étaient tout



simplement très différentes des guitares fabriquées auparavant à Kalamazoo, avec des manches vissés, de nouvelles formes...

**On a senti ces derniers temps une volonté de « redorer le blason » d'Epiphone et de lui rendre de sa superbe. Quelles stratégies ont été mises en place ?**

Nos équipes de développement de produits travaillent ensemble désormais, quelles que soient la marque et l'usine. Il a donc été facile de créer une architecture produit autour de nos méthodes de travail. Étant donné qu'Epiphone hérite d'une double-identité, entre les designs originaux et les instruments dérivés de Gibson, nous avons créé les collections Epiphone Original et la gamme Epiphone Inspired by Gibson. Et notre prochaine gamme Inspired by Gibson Custom Shop fera de même !

**Y a-t-il des guitares qui restent encore injustement oubliées, ou sous-estimées, dans l'histoire d'Epiphone ?**

Bien sûr, sans aucun doute ! Je citerais les modèles Coronet (solidbody), Riviera (semi-hollow) et Excellente (acoustique). Les exemplaires vintage sont bien sûr superbes, mais les nouveaux sont tout aussi magiques et bien plus abordables. Ce sont tout simplement des instruments fantastiques avec des sons uniques qui les distinguent de Gibson, et de toute autre marque d'ailleurs ! ●

**FLAVIEN GIRAUD**



Un corps mince et léger confortable

Le vibrato Tremotone, un modèle spécifique à la marque et une belle alternative au Bigsby

**EPHONE** 150th Anniversary  
 Sheraton **1599 €**

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4,5/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 3,5/5

& Crestwood Custom **1199 €**

★★★★★ LUTHERIE 4/5 ÉLECTRONIQUE 4/5 JOUABILITÉ 4/5 QUALITÉ-PRIX 4/5

# EPI BIRTHDAY



**EPHONE FÊTE SES 150 ANS AVEC UNE COLLECTION SPÉCIALE REPRENANT QUATRE MODÈLES EMBLÉMATIQUES DE LA MARQUE : UNE ZEPHYR DELUXE REGENT QUI NAVIGUE EN EAUX JAZZEUSES, UNE SHERATON PLUS BLUESY, ET UN DUO WILSHIRE/CRESTWOOD POUR L'OFFENSIVE SOLIDBODY. NOUS AVONS TESTÉ DEUX DE CES BELLES RÉÉDITIONS.**

**P**as d'anniversaire sans édition spéciale. Si certains modèles hollowbody historiques avaient déjà fait l'objet d'une jolie remise à niveau au mois de mai avec les versions Original Collection de la Casino, de la Sheraton et de la Broadway, Epiphone ne pouvait souffler ses 150 bougies en se contentant de « simples » rééditions. Cette fois, quatre guitares sont à l'honneur, qui



**L'arbre de vie et les filets sur la « nouvelle » tête Epiphone à l'ancienne (pré-63) fonctionnent à plein pour donner à ce modèle un cachet supérieur**



**L'étui spécial 150<sup>e</sup> anniversaire**

## TECH

**TYPE** Semi-hollowbody  
**CORPS** Érable 5-plis  
**MANCHE** Érable 1-pièce avec truss-rod double action  
**TOUCHE** Laurier indien  
**MÉCANIQUES** Grover Rotomatic  
**CHEVALET** LockTone Tune-O-Matic et vibrato Tremotone  
**MICROS** 2 x Gibson Mini Humbucker  
**CONTRÔLES** 2 x Volume, 2 x Tonalité, Sélecteur à 3 positions  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** [www.epiphone.com](http://www.epiphone.com)

recèlent toutes en elles un peu de l'essence et de l'histoire d'Epiphone, disponibles chacune dans un coloris déterminé : une Zephyr DeLuxe Regent full-hollowbody en Aged Antique Natural à l'esprit années 50, une Wilshire en Pacific Blue et une Crestwood Custom en California Coral toutes deux dotées du même corps solidbody asymétrique typique de la période 1963-1969, et la semi-hollowbody Sheraton en version 60s avec sa finition Cherry. Nous testons ces deux dernières... Souci du détail, ces guitares sont livrées dans de jolis étuis gris, eux aussi réalisés en édition limitée et ornés du logo anniversaire. Côté finition et présentation, c'est très réussi. Le Cherry translucide de la Sheraton, laissant apparaître le veinage du bois donne d'emblée à l'instrument un aspect classique, intemporel et *gibsonien*, tandis que le California Coral opaque (tiré du catalogue d'époque) de la Crestwood amène inévitablement un style plus moderne et flashy. Les modèles testés ici sont tous deux dotées des mêmes micros et du vibrato Epiphone Tremotone (voir encadré), avec sa plaque en bois flanquée du logo de la marque. De quoi vibrer, dans tous les sens du terme.

Le prix est certes plus élevé que la moyenne chez Epi, mais à ce tarif, elles sont équipées de mini-humbucker US de chez Gibson (comme à l'époque) et d'une électronique qui va avec : sélecteur Switchcraft, potards CTS et capa Orange Drop, sillet Graphtech, mécaniques Grover pour l'une et Wilkinson pour l'autre... La touche en revanche, comme sur bon nombre de guitares actuelles, est en laurier indien qui remplace le traditionnel palissandre, de même que le bloc qui habille le vibrato.

### Sheraton

Lorsqu'elle fut créée, l'Epiphone Sheraton n'avait rien d'une ES-335 au rabais, et ce n'est certainement pas le cas ici. Le modèle, adopté notamment par John Lee Hooker, aurait plutôt tendance à se placer au niveau – voire au-dessus – de la luxueuse ES-355 en termes d'ornementations, et on est plutôt gâté : des filets généreux en pourtour de tête, de manche, de caisse (sept plis en bordure de table !), une tête ornée de la fameuse

incrustation en « arbre de vie », des repères en blocs incrustés d'un triangle en abalome dès la première case... Certes, tout ça est un peu show off avec son accastillage Gold, mais l'ensemble n'en est pas moins cohérent et, avouons-le, ne laisse pas indifférent. Tout est très bien fini, à l'exception d'un ou deux petits « accros » dans le métal de la tige de vibrato sur notre modèle de test et que l'on sent inévitablement sous les doigts : rien qui ne saurait se régler d'un coup de lime, mais tout de même...

À la prise en main, on est surpris par son poids plutôt conséquent : contrairement à la caisse creuse d'une Casino, c'est une semi et ça se sent, le bloc central en érable donnant une rigidité et une densité à l'ensemble (tout en prévenant les risques de feedback). Le manche d'une pièce au profil 60s SlimTaper assez plat pourra peut-être paraître un peu large aux petites mains ou manquer de rondeur pour les bûcherons, mais on s'y sent vite à l'aise, et même tenté de jouer avec le pouce par-dessus. Parce que c'est une machine à blues et ces mini-humbuckers gagnent à être connus ! Distinctifs d'Epiphone (même si les excédents de stocks se retrouveront par la suite sur la Gibson Les Paul Deluxe), ces modèles de micros rendent cette guitare plus attrayante encore, et très franchement, on a le sentiment de ne manquer de rien. Il y a le mordant et la chaleur du double-bobinage, de la rondeur mais sans arrondir les angles, en gardant une clarté et une ouverture qui en font un régal à jouer, avec une dynamique qui pousse à nuancer le jeu, dans les attaques ou avec le potard de volume sur un son crunch. On a du claquant sur l'aigu, ça grogne sur le grave, velouté en interposition... Le tout avec le plaisir de ponctuer le phrasé avec le Tremotone pour un supplément d'expressivité, même si ce genre de vibrato invite à une certaine retenue, sans chercher trop d'amplitude. Voilà une vraie belle guitare semi-hollow, qui a du style, du caractère... Et le son.

### Crestwood Custom

Outre son incroyable look (avec notamment des repères de touches ovales et des boutons de potards retors évoquant ceux des pédales Maestro récemment

rééditées) et ses mécaniques Wilkinson en ligne sur une tête « Batwing » qui tranchent dans la production de la marque, cette Crestwood séduit d'emblée par sa légèreté – tout le contraire de la Sheraton – avec un bel équilibre en jeu debout (la tête ne plonge pas comme avec une SG, par exemple) et un accès aux dernières cases d'une facilité déconcertante. Le manche au profil SlimTaper D et la très faible épaisseur du corps aident aussi à se sentir à l'aise. À noter, mieux vaut privilégier un câble guitare coudé car l'entrée jack se situe pile poil entre les potards, ce qui peut parfois gêner le passage de la main dans les manipulations. De même, la tige du vibrato, à l'instar d'un Bigsby, reste assez fermement en position fixe là où on l'a laissée et est un peu moins facile à mettre de côté qu'une tige type Fender qu'on balaie du revers de la main. Si le confort de jeu est au top, qu'en est-il du son ? C'est l'autre point fort de ce modèle qui, comme la Sheraton et la Wilshire, profite grandement de son équipement haut de gamme et de micros Gibson. Ces mini-humbuckers donnent à la Crestwood un vrai petit son nerveux et bien crunchy dès qu'on commence à jouer avec le gain de l'ampli ou de sa pédale d'overdrive.

On s'attendait peut-être à obtenir un brin plus de corps avant de finalement se rendre compte que tout est parfaitement en phase avec le reste de l'instrument. On a presque l'impression de jouer avec des simples, le hum et autres sons parasites en moins. L'équilibre de volume entre les trois positions sur le sélecteur est impeccable, et si le passage au micro manche amène moins de grave et de profondeur qu'on aurait pu l'imaginer, on finit par y prendre goût, avec ce qu'il faut de rondeur mais sans le côté souvent plus muddy d'un humbucker standard. Une sorte de cohérence générale englobe le son de ces micros, à la fois plus détaillés et moins sombres que des humbuckers et un peu moins claquant que des simples. Sur le canal clair avec une bonne reverb à ressort, on flirte avec le twang, et avec une pédale de fuzz bien réglée, on parvient aisément à obtenir un bon gros son épais. Un résultat qui va aussi de pair avec la lutherie de cette solidbody, moins charnue qu'une Les Paul et moins « aérée » que la Sheraton. Fun à jouer, confortable, nerveuse, avec un vibrato qui tient bien mieux la route que certains Bigsby sous licence ou qu'un Vibrola... on adhère totalement. ●

**GUILLAUME LEY & MARCO PETER**



**un manche slim taper D facile à jouer et un accès aux aigus bien dégagé**

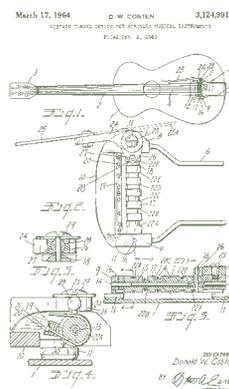


**Des mini-humbuckers au son très convaincant**

## TREMOTONE : COMPENSÉ ET BIEN PENSÉ

Le tremotone se présente comme une belle pièce d'accastillage, mais pâtit sans doute à l'époque, à l'instar du Maestro Vibrola chez Gibson, de problèmes de tenue d'accord et d'une conception moins aboutie que le Bigsby qui s'imposera rapidement comme un standard. Il était alors dépourvu de ressort, et la réédition actuelle, proposée sur certaines Epiphone depuis 2011, a été révisée et avantageusement *bigsbyfiée* avec un ressort. On notera

par ailleurs la présence de deux trous additionnels sur la tige, permettant d'en ajuster la longueur à sa convenance. Mais surtout, ce qui le distingue, c'est l'axe sur lequel les cordes viennent s'enrouler, dont la circonférence change en fonction de chaque corde, dans l'idée de compenser les différences de diamètre et de tension, à la recherche d'une forme de compromis pour une meilleure intonation. Et il amusant de constater qu'en 2023, l'ingénieur luthier Andy Powers (Taylor Guitars), toujours en quête d'harmonie et d'équilibre, au moment de lancer sa marque Powers Electric, a lui-même développé un vibrato compensé sur le même



principe, dont le concept est justement d'obtenir un rendu plus homogène dans les changements de hauteur des notes pour retrouver des sonorités se rapprochant du jeu sur un lapsteel...

## TECH

**TYPE** Solidbody  
**CORPS** Acajou  
**MANCHE** Acajou  
**TOUCHE** Laurier indien  
**MÉCANIQUES** Wilkinson Six on a Plate  
**CHEVALET** LockTone Tune-O-Matic et vibrato Tremotone  
**MICROS** 2 x Gibson Mini Humbucker  
**CONTRÔLES** 2 x Volume, 2 x Tonalité, Sélecteur à 3 positions  
**ORIGINE** Chine  
**CONTACT** [www.epiphone.com](http://www.epiphone.com)



## LA SG « THE FOOL » DE ERIC CLAPTON « FOOL » SENTIMENTAL

C'EST UNE FOIS DE PLUS UNE VENTE AUX ENCHÈRES DES PLUS ÉLECTRISANTES QUI DEVRAIT SE TENIR CHEZ JULIEN'S AUCTIONS LE 16 NOVEMBRE. AVEC PLUSIEURS INSTRUMENTS LÉGENDAIRES (LA « SKYSTANG » DE KURT COBAIN, PRÉSENTÉE DANS CE NUMÉRO, UNE GIBSON ES5 SWITCHMASTER DE FRANK ZAPPA ET UNE MODERN DE 1982 JOUÉE PAR RICK NIELSEN AVEC CHEAP TRICK, OU ENCORE DES GUITARES D'ALBERT KING, SLASH, RICHIE SAMBORA, KIRK HAMMETT...) ET, CLOU DU SPECTACLE, LA SG « THE FOOL » D'ERIC CLAPTON.

C'est un des instruments les plus iconiques de l'histoire du rock: synonyme du fameux « Woman Tone » développé par Clapton, cette Gibson SG de 1964 symbolise non seulement Slowhand à son sommet, en trio avec Jack Bruce et Ginger Baker dans Cream, mais elle est aussi parmi les plus représentatives de son époque avec son look psychédélique unique. C'est d'ailleurs avec cette guitare que le groupe fit ses premières prestations aux USA à partir de mars 1967 en compagnie d'autres groupes anglais dont The Who. « The Fool était [...] un duo d'artistes néerlandais, Simon et Marijke, venu à Londres en 1966 pour ouvrir un studio créant des vêtements, des affiches, des pochettes de disques, relate Clapton dans son autobiographie (2007). Ils peignaient des sujets mystiques avec des couleurs fantastiques et les Beatles les avaient fait travailler. Ils avaient créé une fresque murale de trois étages pour leur boutique de Baker Street. Ils avaient également



*repeint la Rolls-Royce de John Lennon avec des couleurs psychédéliques. Je leur ai demandé de décorer une de mes guitares, qu'ils ont transformée en une sorte de fantôme psychédélique. Ils ont non seulement peint le devant et le derrière du corps, mais également le manche et la touche.»*

D'après Marijke Koger et Simon Posthuma (qui en réalité ne fonderont le collectif The Fool que plus tard en 1966, après avoir décoré la guitare), cette peinture représente « le combat du bien contre le mal (...) et le pouvoir de la musique dans l'univers en tant que force du bien ».

C'est George Harrison (1943-2001) qui fit don de cette SG à Clapton alors que sa fameuse Les Paul 59 lui avait été volée. Après la séparation de Cream en 1968, Slowhand tourne la page et se sépare de The Fool et la restitue à Harrison. Celui-ci en fera lui-même cadeau quelques mois plus tard au guitariste des Undertakers Jackie Lomax (1944-2013), à qui Todd Rundgren la rachète ensuite en 1971. Il en sera le gardien jusqu'à une vente aux enchères en 2000.

La guitare a bien sûr connu quelques modifications (mécaniques Grover, sillet, changement d'un potentiomètre, du cordier et du chevalet, Clapton lui-même ayant eu un temps un cordier trapèze et un Vibrola), et Todd Rundgren procédera à une réparation du manche ainsi qu'une restauration pour éviter que l'ensemble ne se dégrade, mais les frettes, micros, ainsi que le pickguard (peint à l'époque également par Marijke) sont restés d'origine. Les experts de Julien's Auctions estiment que la guitare pourrait cette fois se vendre entre 1 et 2 millions de \$... 



# BACKSTAGE LE BAC À VINYLES

NIRVANA AVAIT REPRIS TURNAROUND DE DEVO SUR « INCESTICIDE » ET INVITÉ LES MEAT PUPPETS SUR LE « MTV UNPLUGGED ». ILS SONT TOUS LES DEUX DANS LA SÉLECTION DU MOIS.



## Meat Puppets

UP ON THE SUN  
Megaforce

Les Meat Puppets peuvent dire merci à Nirvana. En 1993, Kurt Cobain invitait les frères Kirkwood, Curt et Cris, à jouer trois titres de leur deuxième album (*Plateau, Oh Me et Lake of Fire*) lors du MTV Unplugged In New York, faisant bondir leurs ventes de disques. Le label Megaforce entame une série de rééditions des albums du groupe originaire de l'Arizona pour le compte de SST (le label de Greg Ginn de Black Flag), à commencer par l'EP punk « In A Car » (1981), leur troisième album « Up On The Sun » et le live « Camp Songs » disponibles en vinyles (ou CD avec des bonus). Difficile de définir le son des Meat Puppets qui sont passés par tous les styles, punk, alternatif, psychédélique, grunge et même country. Mais la filiation avec Nirvana est évidente. Suivront en 2024 : « Meat Puppets II » (février), « Live In Montana » (avril), « Mirage » et « Monsters » (juin), « Meat Puppets I », « On My Way » et « Huevos » (septembre).

## Oasis

THE MASTERPLAN  
Big Brother



Oasis est d'abord un groupe à singles : *Supersonic, Shakermaker, Live Forever...* Tous se sont fait une place dans les charts, préparant la sortie du premier album « Definitely Maybe » (1994) et l'avènement de la Brit'pop. Six singles seront ensuite extraits de « (What's The Story) Morning Glory? » (1995) et quatre de « Be Here Now » (1997), tous accompagnés de faces-B compilées sur « The Masterplan » sorti il y a 25 ans pour alimenter les marchés américains et japonais. Un cover-band nippon d'Oasis apparaît d'ailleurs dans le clip d'*Acquiesce*, une face-B devenue single... vous me suivez ? Face-B de *Cigarettes & Alcohol*, la reprise live de *I Am The Walrus* des Beatles aurait été enregistrée lors d'une convention de la maison de disques Sony en 1994, et non dans une boîte de nuit en Ecosse comme c'est indiqué dans le livret, pour donner une touche plus rock'n'roll. Cette réédition (resmasterisée) est disponible en double LP, CD et même en cassette !

## Joe Strummer

STREETCORE  
Dark Horse records



Troisième et dernier album de Joe Strummer & The Mescaleros, « Streetcore » est paru à titre posthume en octobre 2003 sur

Hellcat. Décédé le 22 décembre 2002, l'ex-chanteur-guitariste de The Clash n'a pu faire qu'une prise voix sur cet album qui ressort en double vinyle transparent pour ses 20 ans. Ce disque que l'on n'écoute pas comme les autres, avait été bien accueilli. Mais cela ne doit pas faire d'ombre à sa qualité, Strummer assumant ici son passé de punk-rockeur et ses racines folk (*Coma Girl, All In A Day*). Enregistrée par Rick Rubin, la ballade country *Long Shadow* avait écrite par Joe pour Johnny Cash et sa reprise de *Redemption Song* de Marley, a fait l'objet d'une seconde version en duo avec l'homme en noir. Également disponible le live à « Acton Town Hall », un concert de charité enregistré le 15 novembre 2002. L'un des derniers de Strummer, rejoint sur scène par Mick Jones sur trois reprises de The Clash.

## Devo

50 YEARS OF DE-EVOLUTION (1973-2023)  
Rhino

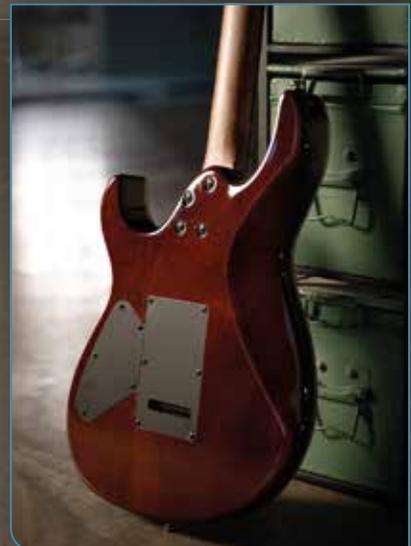


On connaît tous Devo, ne serait-ce que par les reprises enregistrées par Soundgarden, Superchunck (*Girl U Want*), Nirvana (*Turnaround*), Moby (*Whip It*), Rage Against The Machine (*Beautiful World*)... Preuve de l'influence du groupe le plus azimuté de la planète rock qui fête ses « 50 Years of De-Evolution (1973-2023) » avec une compilation disponible en double LP sur laquelle figure par ailleurs leur reprise barrée de *Satisfaction* des Stones (22 titres). L'édition 2 CD offre 26 titres en plus, entre best of et raretés. Enfin, l'édition Deluxe, limitée à 3000 exemplaires, compte 4 LP transparents, un livre, une pastille désodorisante Devo et un chapeau dépliant « dôme d'énergie » ! Tout Devo quoi !

SÉLECTION PAR BENOÎT FILLETTE

# Cort®

CORTGUITARS.COM



G300 GLAM  
Polar Ice Metallic Burst

**LZDM**  
LaZoneDuMusicien.com

Distribué en France par Technic-Import

# Classique !



## SansAmp GT2 (1993)

Survommée affectueusement « l'île déserte », la GT2 reste identique à l'originale (hormis l'entrée alimentation à ses tout débuts). Elle n'a jamais quitté le catalogue TECH21 depuis son lancement, et vous permet de créer votre sonorité très facilement en quelques secondes.

## SansAmp Classic (1989)

L'invention d'Andrew Barta a été le catalyseur de la révolution de l'enregistrement direct de la guitare, il y a une trentaine d'années. Depuis le SansAmp a évolué en une gamme complète de pédales et de racks d'effets, et est au cœur de la gamme de pédaliers FlyRig. Le SansAmp Classic est probablement notre pédale la plus sophistiquée.

# TOUJOURS D'ACTUALITÉ



## SansAmp Bass Driver DI (1994)

Bien que souvent invisible, il n'est de secret pour presque personne que la SansAmp Bass Driver DI est l'arme secrète qui donne le son massif derrière les empilements d'amplificateurs sur toutes les scènes du monde. Également reconnue comme une arme ultime en studio, pour tous les styles de musiques, elle donnera le sourire à votre ingénieur du son.

## FAUT-IL COURIR APRÈS LA DERNIÈRE NOUVEAUTÉ POUR ÊTRE PERTINENT ?

Dans un monde où les nouveautés déferlent quotidiennement, il est rare qu'un produit électronique, même musical, dure aussi longtemps. Pourtant ces trois-là en particulier sont toujours aussi pertinents (nous en avons d'autres comme le MIDI mouse, mais restons concentrés sur les SansAmp).

Depuis plus de 30 ans, on les retrouve dans tous les styles de musique, du métal hardcore aux jingles commerciaux... et pas seulement sur des guitares ou basses, mais tous types d'instruments ! Conçus pour l'enregistrement et la scène, les SansAmps sont des appareils 100% analogiques et conviviaux qui permettent d'émuler les sonorités organiques d'un ampli à lampes et d'une enceinte fonctionnant à volume optimal, captés par un micro, le tout dans des boîtiers compacts. Est-ce une surprise si les SansAmp sont un standard de l'industrie ?

# TECH 21

Analog Brilliance<sup>SM</sup>  
tech21nyc.com



GUITAR PART 354 - NOVEMBRE 2023

# Guitar Partitions

*Keep on Rockin' in a Free World*

**BLUES  
JOUEZ  
LITTLE WING  
COMME  
ERIC GALES**

RENDEZ-VOUS  
SUR L'APPLI  
Guitar Part



## SOMMAIRE

### ROCKABILLY

**P 03 - JOUER UNE MÉLODIE EN SIXTES**

PAR VICTOR PITOISET

### MÉTHODE GP

**P 04 - LE JEU EN OCTAVES**

PAR ERIC LORCEY

### BLUES

**P 06 - LITTLE WING COMME ERIC GALES**

PAR ALEX KONESKI

### ROCK

**P 08 - LOST FOR WORD DE PINK FLOYD**

PAR RAOUL CHICHIN

### UNPLUGGED

**P 10 - « IN UTERO » ACOUSTIQUE**

PAR VINCENT FABERT

### JAZZ CLUB

**P 12 - BIG BERTHA**

PAR JIMI DROUILLARD

### DOSSIER

**P 14 - LE GRUNGE**

PAR ALEX CORDO

## LA SALLE DES PROFS



### VICTOR PITOISET

Sorti de la Jazz Academy International, du conservatoire régional de Paris et de l'université de Montréal, Victor joue, compose, produit dans tous les domaines : théâtre, danse, ciné-concerts, audiovisuel... Passionné de jazz, de rockabilly et de country, il est remarqué par la Fondation Les Paul pour son hommage au musicien et inventeur Les Paul avec son duo Victor & Melissa. Victor est aujourd'hui le nouveau responsable pédagogique de *Guitar Part*.



### ERIC LORCEY

Guitariste aux multi-facettes, Eric accompagne François Valéry et joue dans des projets variés : Bravery In Battle (post-rock), Nabila Dali (musique électro-berbère), la chorale Uniisson (gospel moderne), AliV (metal-electro) et Blind Quest (blind test live déjanté).



### ALEXANDRE KONESKI

Guitariste, bassiste, compositeur, Alexandre Koneski a commencé par un parcours de guitare classique et fini ses études au Pôle Supérieur Paris Boulogne en musiques actuelles. Il intervient aujourd'hui au sein de différentes structures pédagogiques. On peut le voir et l'entendre jouer avec des artistes comme Le Cha, Zaoui, Sloñ, Ines Damaris, Space Nerdz ou Chiara Foschiani...



### RAOUL CHICHIN

Guitariste de blues, rock, funk, Raoul Chichin est déjà venu chez GP présenter son groupe Minuit. Membre également de

Family Affairs, il a accompagné sur scène Catherine Ringer, Adanowsky, Axel Bauer, Cerronne... En studio, il a joué avec Enerique Bunbury, Sheva Elliot, Catherine Ringer et The Shuffles.



### VINCENT FABERT

Pédagogue passionné, professeur de guitare en École de Musique et Conservatoire, Vincent est un guitariste multicasquettes (opéra-rock Starmania, RnB avec les 3T...). Ces dernières années, il s'oriente vers la guitare acoustique (tourné de TJ Jackson), accompagnant des ensembles de polyphonie vocale.



### JIMI DROUILLARD

Auteur, compositeur, interprète, chanteur, Jimi est un guitariste à toute épreuve : funk, pop, rock, blues, New-Orleans, country, jazz... Le partage est sa priorité, en cours comme dans les concerts où il joue avec ses amis ou ses enfants. Notre Jimi est le doyen de l'équipe pédago de GP, il s'illustre dans divers styles et dossiers (tribute à Zappa), et il revisite chaque mois les standards du « Jazz Club ».



### ALEX CORDO

Un sens du phrasé et de la belle note, un soupçon de virtuosité dans un univers tantôt lancinant, tantôt explosif : sur ses deux albums « Classics » et « Origami », Alex soigne les équilibres. Une signature héritée de son passé de violoniste et d'un besoin de raconter la musique comme une histoire. Pédagogue de GP depuis de nombreuses années, on peut le retrouver sur scène avec The Electric Barock Quartet ou en masterclass.



Par Victor Pitoiset

# I WON'T STAND IN YOUR WAY

## JOUER UNE MÉLODIE EN SIXTES

**C**E MOIS-CI, JE VOUS PROPOSE CETTE BELLE ADAPTATION DE LA MÉLODIE JOUÉE PAR BRIAN SETZER DANS SON SOLO DU MORCEAU DES STRAY CATS *I WON'T STAND IN YOUR WAY*. C'est une ballade dans le style doo-wop ou il va simplement reprendre la mélodie du chant à la guitare en harmonisant avec des sixtes et en lui apportant quelques légères variations. Ça sonne donc fluide et chantant et ça permet de réviser notre jeu en sixte, *what else?*

♩. = 70

**E** **EM7** **E7**

TAB: 4 2 2 0 | 0 4 2 0 4 2 0 | 3 9 7 7 5

**A** **Am** **Am6**

TAB: 5 7 6 5 7 7 5 6 5 6 | 5 5 5 5 5 5 1 0

**E** **EM7** **C#m7** **C#m7/B** **F#m7** **B7**

TAB: 0 2 4 4 2 4 | 9 9 7 7 5 0 | 2 4 5 9 7 9 7

**E** **Am** **E** **E7** **A**

TAB: 12 16 14 12 16 14 12 | 12 10 9 7 5 9 7 5 3 | 13 16 14 13 14 16 14 13 | 13 11 9 7 6 9 7 6 4



Par **Éric Lorcey**

# LE JEU EN OCTAVES

**J**OUER EN OCTAVES CONSISTE, COMME SON NOM L'INDIQUE, À DOUBLER UNE NOTE PAR SON OCTAVE. Présente autant en rock (Placebo, Muse) qu'en funk (The Jackson Five, Kool & The Gang) ou en jazz (Wes Montgomery en est l'ambassadeur parfait), cette technique permet d'épaissir un thème en lui conférant, outre cette doublure, une attaque franche et forte à la main droite.

## Ex n°1 APPRÉHENDER LES POSITIONS

Bien qu'il existe plusieurs manières de jouer une octave, seules deux positions nous intéressent pour cette technique. Commençons par jouer un Ré 5<sup>e</sup> case corde La. On peut trouver son octave en sautant une corde et une case, ce qui nous amène à la 7<sup>e</sup> case de la corde de Sol (ex. A). Ce schéma main gauche constitue notre première position, valable pour les paires de cordes Mi-Ré et La-Sol. Pour les deux paires restantes, Ré-Si et Sol-Mi, nous reprenons cette position en écartant encore les deux doigts d'une case. Pour le Sol joué 5<sup>e</sup> case corde de Ré par exemple, nous retrouvons son octave 8<sup>e</sup> case corde de Si (ex. B). Maintenant que les doigts sont posés, vous devrez également muter toutes les autres cordes pour vous permettre de jouer librement en strumming à la main droite. Je vous propose deux exercices simples pour travailler tous ces points (ex. C et D).

♩ = 65

<b>A</b>	<b>B</b>	<b>C</b>	<b>D</b>
□ V	□ V		
T			
A	8 8	7 7 X X 7 X X 7 7 X X	8 8 X X 8 X X 8 8 X X
B	5 5	5 5 X X 5 X X 5 5 X X	5 5 X X 5 X X 5 5 X X

## Ex n°2 MÉLANGER LES DEUX POSITIONS

À présent, il faut pouvoir passer d'une position à l'autre de manière fluide. Vous reconnaîtrez sûrement cette phrase de James Brown, construite autour de l'accord D7, que je vous propose de jouer afin de vous habituer à vous déplacer sur le manche et sur les cordes.

♩ = 120

**D7**

T			
A	7 7 10 8	12 10	
B	5 4 7 5	9 7 13 10	12 10
			10 8

## Ex n°3 SAUT DE CORDES ET DÉMANCHÉ

Ce riff de Placebo descend la gamme de Mi mineur par segments de quatre notes. La difficulté notable se trouve au moment du passage de la mesure 4 à la mesure 5 car nous effectuons un grand démanché et un saut de cordes pour passer des cases 5 et 7 cordes de La et Sol aux cases 12 et 15 cordes de Ré et Si. Profitez de la mesure 4 pour anticiper ce déplacement.

♩ = 170

**E5** **C5**

*même rythmique*

T	12	12	12	12	12	12	12	11	9	7	15	13	12	10
A	10	10	10	10	10	10	10	9	7	5	12	10	9	7
B														

### Ex n° 4 ARPÈGES EN RYTHMIQUE

Cette partie rythmique alterne entre arpèges joués en octaves (A6 puis Bm7 et enfin Gmaj7) et positions d'accords. Nouvelle difficulté : sur chaque fin d'arpège, nous lions les deux octaves finales par un slide.

♩ = 110

**A6** **Bm7** **Gmaj7** **D** **G**

T	7	6	9	9	11	9	7	11	10	12	5	4	7	8	7	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
A	4	7	7	9	5	9	7	9	2	5	5	5	5	5	5	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
B	X5				X7			X3																	

♩ = 95

(♩ =  $\frac{3}{4}$ )

**A**

### Ex n° 5 PHRASER EN OCTAVES

Nous terminons par un gimmick funk en trinaire. Nous démarrons chaque mesure de la partie A par une appoggiature en slide et les terminons également par des slides. La partie B, plus simple, reprend une des utilisations les plus courantes des octaves en funk, à savoir garder une note statique pendant que l'harmonie change. Enfin, nous concluons en reprenant la partie A.

**F**

T	8	10	8	X	X	10	13	8	10	8	8	10	8	X	X	10	13	8	6
A	5	7	5	X	X	7	10	5	7	5	5	7	5	X	X	7	10	5	3
B																			

**B**

**Am7** **Dm9** **G7sus4** **G7** **C7**

T	13	X	13	X	13	X	13	13	13	13	13	13	12	12	12	12	11	8	10	8
A	10	X	10	X	10	X	10	10	10	10	10	10	9	9	9	9	8	5	7	5
B																				



Alex Koneski

# LITTLE WING À LA MANIÈRE D'ERIC GALES

**O**N NE PRÉSENTE PLUS CE CLASSIQUE QU'EST *LITTLE WING* DE JIMI HENDRIX, NI LA VERSION PRESQUE AUSSI CONNUE DE STEVIE RAY VAUGHAN QUI TOUTES LES DEUX ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA GUITARE ÉLECTRIQUE. La version qui m'a le plus intriguée ces dernières années est celle d'Eric Gales, le guitariste américain gaucher mais qui, à l'inverse d'Hendrix, n'a pas retourné ses cordes... Il y a plein de trouvailles harmoniques intéressantes. Décortiquons et synthétisons en cinq exercices sa manière d'appréhender ce standard du rock !

**Ex n° 1** Le début de la grille se joue normalement avec les accords Mi mineur (Em), Sol majeur (G) et La mineur (Am) mais Eric Gales choisit de rajouter des accords entre. Il s'agit en fait des dominantes de chaque accord suivant : Ré (D) est le V de Sol (G), E7 est le V de La mineur (Am).

♩ = 54

(♩ = ♩<sup>3</sup>)

**Em7                      D/F#                      Gadd9                      E7(♭9)/G#                      Am7**

let ring -----|      let ring -----|      let ring -----|

TAB: 0 2 5 2-4 0 3 2 0 0-2 0 4 3 5 7 5

**Ex n° 2** Ici, nous nous trouvons sur la suite de la grille où l'on joue normalement La mineur (Am) et Mi mineur (Em). Eric Gales décide de rajouter des accords arpégés et de jouer le V de Mi mineur (Em) avec une position très propre à son jeu ! Essayez de l'utiliser sur d'autres morceaux lorsque vous voulez préparer un accord de Mi mineur (Em) ! Une ligne en double-stops embellit l'accord de Mi mineur.

♩ = 54

(♩ = ♩<sup>3</sup>)

**Am11                      G/B                      Cadd9                      B7(#5)/D#                      Em9                      Bm7**

let ring -----|      let ring -----|      let ring -----|      let ring -----|      let ring -----|

TAB: 5 5 3 5 7 8 5 7 8 7 7-9 0 2 4 0 3 2 3 2 3 5 3 4 2 4 2 5 2 3 2 4 2 2





Par Raoul Chichin

# PINK FLOYD LOST FOR WORDS

**A**NNÉE DU 50<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE « THE DARK SIDE OF THE MOON » OBLIGE, ON AURAIT PU REVENIR SUR LES CLASSIQUES. MAIS C'EST UN MORCEAU PLUS RARE ET PLUS « RÉCENT » QUE JE VOUS PROPOSE D'Étudier ICI, *Lost For Words*, issu de l'album « The Division Bell » (1994), qui fêtera lui ses 30 ans d'ici peu. Simple et épuré, voici comment jouer l'accompagnement et le solo avec quatre accords basiques et une simple pentatonique de La mineur. Il n'y a parfois pas besoin de plus pour faire de la grande musique !

## L'ACCOMPAGNEMENT

♩ = 95

**C F Fsus2 C**

**F Fsus2 C**

**F Am**

**G C F Fsus2 C**

TAB: 0 0 1 0 0 0 | 1 0 2 2 2 2 2 0 0 0 | 1 0 0 0 0 0 0 0 0 0

## LE SOLO

J = 95

**F Fsus2 C F Fsus2**

TAB: 7-9 8 9-7 5 7 5 7-5 | 5 7-9

**C F Am**

TAB: 7-9 8 8-7 | 10-8 7-5-7-5 7-5 | 5 7- (9) 5 X

**G C F Fsus2 C**

TAB: 4 5 5 5-7 5 | 5-7 5 5 7-5 3 5 3 5 3 | 3



Par Vincent Fabert

# NIRVANA : 3 TITRES DE « IN UTERO » À L'ACOUSTIQUE

**S** I L'ŒUVRE DE NIRVANA COMPORTE SON LOT DE PUNK-SONGS À RIFFS BASÉES SUR L'ÉNERGIE, ON Y TROUVE AUSSI ET SURTOUT DES CHANSONS FINALEMENT PLUTÔT POP DANS LEUR CONSTRUCTION (N'OUBLIONS PAS QUE KURT COBAIN ÉTAIT UN GRAND ADORATEUR DES BEATLES)! Des chansons qui, production studio et gros son mis à part, fonctionnent aussi à merveille en guitare/voix. Voyons ensemble comment se réapproprié au mieux trois titres de « In Utero » avec pour seul instrument notre guitare acoustique.

**PS:** pour les quatre exemples suivants, vous avez la possibilité de placer un Capo en 4<sup>e</sup> case pour retrouver les tonalités originales de chaque titre présenté.

**Ex n°1 RAPE ME** On commence par un de ces riffs en power-chords dont Kurt Cobain avait le secret. Dans l'optique d'optimiser les résonances, on va chercher à harmoniser ce riff avec des accords ouverts. On part donc sur un E et un G en bas du manche, un Bsus4 que l'on fera simplement comme un power-chord mais en laissant résonner les cordes à vides de Si et Mi aigu, et enfin un Dsus2 avec la corde à vide de Mi aigu.

J = 110

**E                      G                      Bsus4                      Dsus2**

The musical notation for 'Rape Me' is in 4/4 time with a tempo of 110 bpm. It features four main chord types: E major, G major, Bsus4, and Dsus2. The E and G chords are played as open power chords. The Bsus4 and Dsus2 chords are also played as open power chords, with the B string and E string left open in the Bsus4, and the E string left open in the Dsus2. The guitar tablature shows the fretting for each chord across the six strings.

**Ex n°2 ALL APOLOGIES** Pour jouer le riff comme sur l'album il faudrait se mettre en Drop D, puis désaccorder entièrement sa guitare 1/2 ton plus bas. Je vous propose ici une façon de jouer le titre sans toucher à l'accordage, avec une version harmonisée du riff de base. Avec un strumming et quelques renversements de l'accord de La Majeur, on obtient une partie de guitare en accords qui réussit à faire entendre le contour mélodique du riff.

J = 110

**A**

The musical notation for 'All Apologies' is in 4/4 time with a tempo of 110 bpm. It features the A major chord in various voicings, including some with inverted strings. The guitar tablature shows the fretting for each voicing across the six strings.

**Ex n° 3 HEART-SHAPED BOX**

Pour ce titre, même chose que pour *All Apologies* : il s'agit initialement d'un riff en drop D sur une guitare désaccordée d'1/2 ton. Pour jouer ce riff sans toucher à l'accordage, je vous propose de partir sur trois accords ouverts : cette position de E5 qui permet d'ajouter la résonance des cordes à vide au power-chord, un Cmaj7 que l'on obtient avec une position de power-chord et la résonance des cordes aiguës à vide, et enfin un accord de A qui deviendra A7 en fin de boucle.

J = 100

**Ex n° 4 HEART-SHAPED BOX : GUITAR SOLO**

En guise de bonus, voici une manière simple de jouer le solo original à l'acoustique. Un riff pas trop compliqué à décaler trois fois de suite, avec un bourdon constant sur les cordes aiguës à vide. Laissez-vous guider : il n'y a qu'à suivre la tablature !

J = 110



Par Jimi Drouillard

# BIG BERTHA DE DUKE PEARSON

**B**ONJOUR À TOUS, AUJOURD'HUI JE VOUS PROPOSE UN STANDARD PEU CONNU DU PIANISTE DUKE PEARSON DANS LE STYLE LATIN ET QUI MET EN VALEUR LE II V I MINEUR. L'intro de Big Bertha (1967) est un I II V classique avec les accords Am, Bm7b5 et E7 alt. Afin de coller au style montuno cubain, on joue les arpèges des accords ; on peut remarquer mesure 22 un break avec des accords de treizième. À partir de la mesure 22 justement, démarre un petit solo sur lequel je recommande d'utiliser l'arpège diminué sur le V7b9. Bonne musique !

*J = 120*

**Am B° E7:9 Am B° E7:9**

**Am B° E7:9 Am B° E7:9**

**Am B° E7:9 Am B° E7:9**

**Am B° E7:9 Am B° E7:9 A-13 G13**

**G13 G13 F#13 G13 F#13**





Par Alex Cordo

# LE GRUNGE DANS TOUS SES ÉTATS

**A**MBIANCE DÉSENCHANTÉE, LOOK DÉPENAILLÉ, AUJOURD'HUI AU PROGRAMME: LE GRUNGE! PENDANT PRÈS D'UNE DÉCENNIE, DE 1985 À 1995 ENVIRON, LE MOUVEMENT PARTI DE SEATTLE A FAIT LE TOUR DU MONDE AVANT D'AMORCER SON DÉCLIN AVEC LE SUICIDE DE KURT COBAIN (LE 5 AVRIL 1994), devenu véritable icône du genre. Voici dix exemples, inspirés par dix groupes célèbres, pour mettre en lumière quelques traits caractéristiques, représentatifs ou anecdotiques de ce rock déglingué. *Stay grunge!*

**Ex n° 1 NIRVANA / LES NUANCES** Pour envoyer le bois, il s'agit de ne pas être à fond tout le temps: il faut aménager des plages calmes qui vont permettre aux passages énérvés de délivrer toute leur furie! Passer d'un son clean à un son saturé, densifier l'arrangement en passant d'une écriture en single-notes à des accords, ou encore opter pour un jeu plus « rentre-dedans » sont autant de procédés efficaces...

♩ = 117

Clean

4<sup>e</sup> fois : Tenir

let ring

4 fois

4

Disto

F5

A♭5

D♭5

B♭5

4 fois

F5

**Exemple n° 2 NIRVANA/LES ACCORDS OUVERTS** Ici, pas de prise de tête, que des accords basiques! Attention à attaquer la petite accélération vers le bas, pour vous retrouver dans le sens de la marche et poursuivre la rythmique sereinement, à l'aise dans les carreaux de votre chemise de bûcheron!

♩ = 175

C

Crunch léger

E

G

2<sup>e</sup> fois

5

C

E

G

1<sup>e</sup> fois

### Exemple n° 3 ALICE IN CHAINS / ACCORDS ET RIFFS

Dans cet exemple, on va habiller un riff en single-notes avec des accords. On trouve un accord assez courant dans le grunge: un Fa#7add11, c'est-à-dire un Fa# en barré, auquel on a ôté le barré justement, pour laisser sonner les cordes de Si et Mi à vide. Par ailleurs, pensez à étouffer la résonance de la corde de Mi grave quand vous montez dans l'aigu. On retrouve le travail sur les nuances dans la seconde partie, avec le même riff mais avec plus de gain et plus rentre-dedans. Remarquez le chorus, assez typique.

Clean, puis disto à la reprise D.C.

### Exemple n° 4 MUDHONEY / RYTHMIQUE ET SOLO

Ici, on passe alternativement de la rythmique aux interventions solo: en quelque sorte, un condensé d'un arrangement à deux guitares en une seule! N'hésitez pas à vous laisser aller à jouer un peu crade et un tantinet approximatif pour être dans l'esprit! Vous pouvez bosser la rythmique de la seconde partie indépendamment des bends à l'unisson dans un premier temps, et les rajouter ensuite.

3 **B $\flat$**

4 **A $\flat$**

5 **G**

**Exemple n° 5 PEARL JAM / L'ARRANGEMENT À DEUX GUITARES** Pensez à vous accorder en drop D pour cet exemple. On est ici dans quelque chose de plus policé, plus pop et ce qui nous intéresse c'est l'arrangement à deux guitares, avec deux riffs complémentaires et superposables. Soignez les notes en palm-mute et les glissés !

♩ = 100 Dropped D (⑥ = D)

Disto *sl.* 4 fois *sl.* *sl.* 4 fois

*sl.* P.M.--- P.M.--- *sl.* *sl.*

**Exemple n° 6 TEMPLE OF THE DOG / LES ARPÈGES** On aime bien les arpèges dans le grunge ! Un exemple tranquille genre ballade pop, joué aux doigts (utilisez pouce, index et majeur). On termine par des harmoniques naturelles en case douze : effleurez les cordes de Ré et Sol juste au-dessus de la douzième frette.

♩ = 140      G      C(add9)      G/B      C(add9)

Clean, aux doigts

*p*    *i*   *p*   *m*   *i*   *p*   *m*

let ring.....

5

let ring.....

**Exemple n° 7 GREEN RIVER / LE BLUES**    Quand on dit que tout vient du blues ! Un riff blues tout ce qu'il y a de plus conventionnel, si ce n'est le son délicieusement craca et le jeu approximatif. Jouez comme vous le sentez, tout vers le bas ou en alterné, et tirez bien la corde de Sol pour faire sonner les pull-offs. Dans la seconde partie, petits barrés de rigueur pour jouer les doubles-stops sur la pentatonique de Mi mineur.

♩ = 190      Fuzz      E5

5

**Exemple n° 8 MELVINS / PALM-MUTING**    De nouveau en drop D pour cet exemple. Dans la première partie, le riff sonne assez heavy-metal avec les palm-mute, alors que dans la seconde, on a des consonances plus punk avec le jeu en open. C'est d'ailleurs encore un procédé pour marquer les nuances. Jouez tout vers le bas, à la bûcheron, mais gare à ne pas crisper la main dans la vitesse !

♩ = 190      Fuzz    (P.M. seulement les 4 premières fois)      8 fois

Dropped D ( @ = D)

P.M.....



QUAND  
VOUS REFERMEZ  
UNE **Revue**  
UNE NOUVELLE VIE  
S'OUVRE À ELLE.

---

EN TRIANT VOS JOURNAUX,  
MAGAZINES, CARNETS, ENVELOPPES,  
PROSPECTUS ET TOUS VOS AUTRES  
PAPIERS, VOUS AGISSEZ POUR UN MONDE  
PLUS DURABLE. DONNONS ENSEMBLE  
UNE NOUVELLE VIE À NOS PRODUITS.

[CONSIGNESDETRI.FR](http://CONSIGNESDETRI.FR)

---

**CITEO**

Le nouveau nom d'Eco-Emballages et Ecofolio



La Radio du Rock.

Ici, on aime la musique.  
Ce n'est pas une raison  
pour dire oui à tout.

